MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

FOUILLES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

(ANNÉE 1925)

SOUS LA DIRECTION DE M. GEORGE FOUCART

RAPPORTS PRÉLIMINAIRES

TOME TROISIÈME

PREMIÈRE PARTIE

MÉDAMOUD

PAR

M. F. BISSON DE LA ROQUE

LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1926

FOUILLES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

(ANNÉES 1924-1925)

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

FOUILLES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

(ANNÉES 1924-1925)

SOUS LA DIRECTION DE M. GEORGE FOUCART

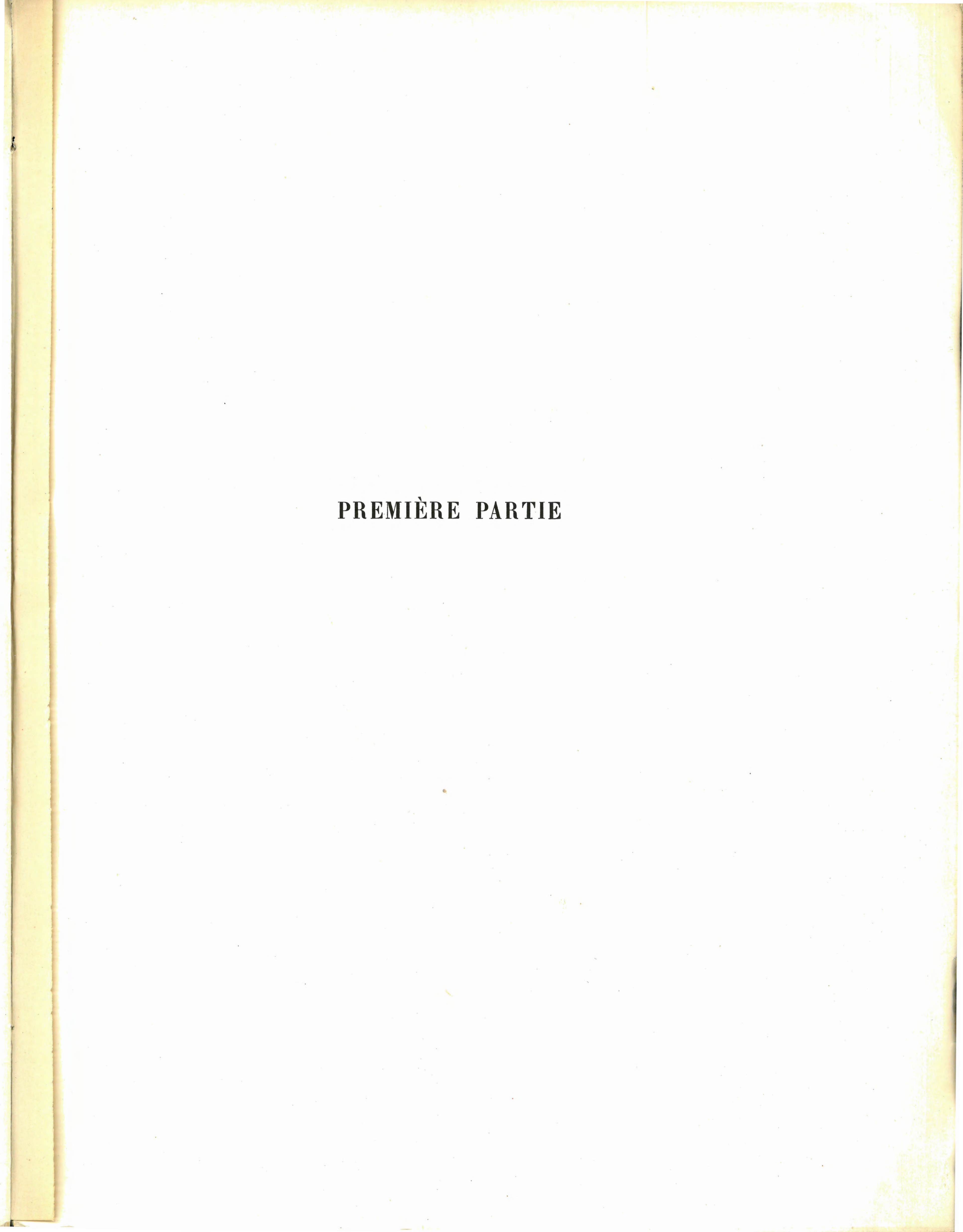
RAPPORTS PRÉLIMINAIRES

TOME TROISIÈME



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1926



PREMIÈRE PARTIE



RAPPORT

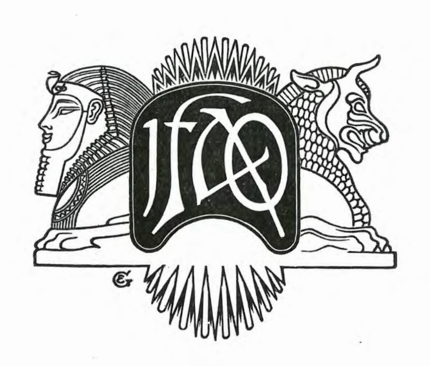
SUR

LES FOUILLES DE MÉDAMOUD

(1925)

PAR

M. F. BISSON DE LA ROQUE



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1926

RAPPORT

SUR

LES FOUILLES DE MÉDAMOUD

(1925)

PAR

M. F. BISSON DE LA ROQUE.

INTRODUCTION.

Médamoud, en égyptien [1], est situé sur la rive gauche du Nil, à 5500 mètres à vol d'oiseau au nord-est de Karnak, à 1000 mètres à l'Est de la voie ferrée, à 750 mètres à l'ouest du Canal Baïadia que suit, en cette région, la route carrossable de Louxor à Khizam.

Lors de l'Expédition de Bonaparte, quand la population de l'Égypte était peu élevée et quand l'irrigation était sommaire, la plaine entre Karnak et Médamoud était un steppe [2]. Aujourd'hui de riches cultures garnissent cette région.

Entre Karnak et Médamoud, les ruines d'une porte, signalée dans la *Description de l'Égypte*, t. II, p. 603, sont conservées à environ 200 mètres à l'Est du kilomètre 666 de la voie ferrée.

Le Kôm de Médamoud, dont les limites se retrouvent sur le terrain, offrait l'aspect d'un cercle d'environ 450 mètres de diamètre. Les buttes de ce Kôm sont presque entièrement détruites. Le niveau actuel, en rapport aux terres de culture du pourtour, est de 1 m. 20 au sud et à l'ouest et de 0 m. 45 à 0 m. 90 au nord et à l'Est, avec, au sud, des buttes de 2 à 3 mètres de hauteur.

Jollois et Devilliers avaient vu à l'ouest, au nord et à l'Est des buttes qui n'existent plus, des ruines de maisons et à l'ouest un mur en briques [2] qui devaient recouvrir le quai du temple. En effet, ce quai n'est pas porté sur la carte du site que donne la *Description de l'Égypte,* vol. II, pl. 68.

[1] Les différentes orthographes de ce nom sont données par Legrain, *Bulletin I. F. A. O.*, XII, p. 82, et la lecture de ce mot est étudiée par Bouriant, *Recueil de travaux*, VII (1886), p. 129.

[2] *Description de l'Égypte*, t. II, p. 604.

Ces ruines de maisons semblent ne pas avoir été entièrement détruites, lorsque Wilkinson visita ce site[1] vers 1835.



Fig. 1. — Arasement en grès au sud du Kôm.

Depuis, les *sebbakhin* et les eaux d'infiltration ont détruit ces buttes formées par les ruines des diverses époques de l'ancienne ville de ce site, et le Kôm garni de *schaqf* forme actuellement un plateau peu élevé, percé de petits trous.

Dans la partie sud, quelques buttes sont en partie conservées.

Deux hameaux se sont installés sur le Kôm à l'Est et au nord-ouest. Ces petits groupes de maisons sont encadrés de palmiers.

En bordure de l'ancienne ville, à l'ouest, au sud-ouest et au nord-ouest, existent des arasements d'avancées en grès (pl. I et fig. 1) qui figurent sur la carte de la *Description de l'Égypte.*

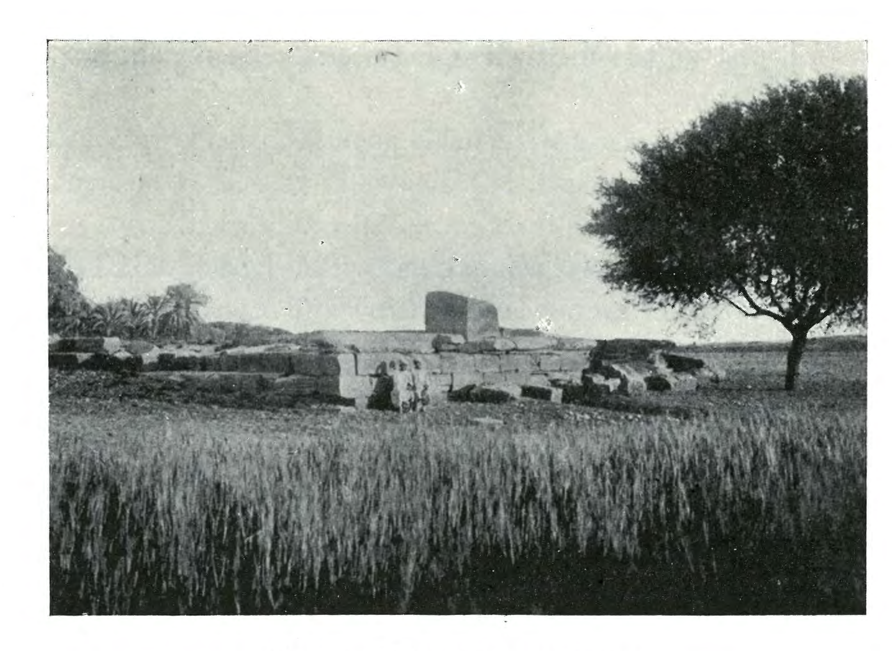


Fig. 2. — Quai du temple, vu du nord.

Le dernier temple de ce site, dont restaient des traces avant les fouilles de l'Institut

[1] *Modern Egypt and Thebes,* t. II, p. 133.

français d'Archéologie orientale en cette année, était orienté d'ouest à l'Est et s'étendait dans la partie nord du Kôm. La partie Est de l'emplacement de ce temple était, avant les fouilles, à o m. 45 au-dessus du niveau des terres de culture.

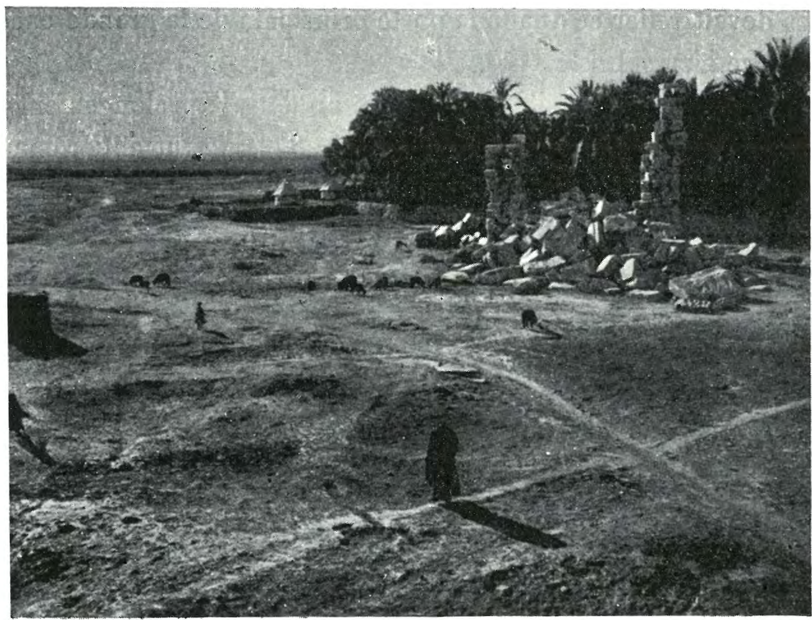


Fig. 3. — Porte de Tibère, vue du sommet du Portique.

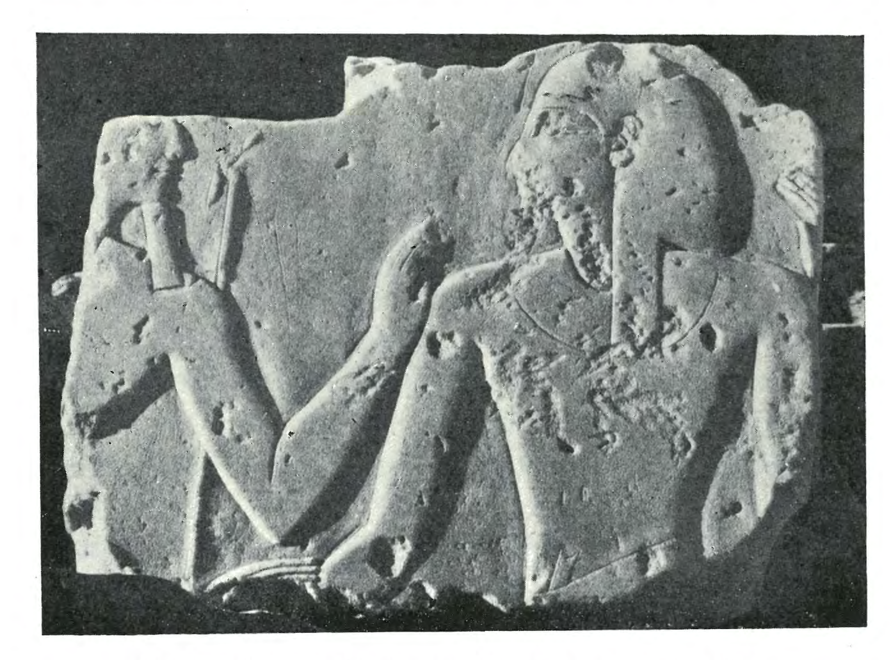


Fig. 4. — Relief de Séti Ier dans l'éboulis de la porte de Tibère.

Le quai de ce temple est assez bien conservé (fig. 2). Il se place sur la lisière ouest

du Kôm. Un petit canal actuel, probablement déplacé, passe parallèlement à ce quai, à 36 mètres à l'ouest.

Un dromos devait relier ce quai à la porte principale de la grande enceinte sacrée; mais aucune trace n'en subsiste.

La porte principale, qui est située à 146 m. 50 dans le prolongement Est du quai, est actuellement, en grande partie, éboulée (fig. 3). Elle fut entièrement construite en grès par Tibère, qui s'est servi de quelques blocs provenant d'un temple de Séti Ier et de Ramsès II (fig. 4). Outre les reliefs et les inscriptions de ces deux pharaons, l'éboulis de pierres de cette porte laisse voir des morceaux de la corniche de Tibère qui ont conservé des couleurs presque intactes. Cette corniche, ainsi que les différents morceaux reconnus, soit des montants de façade, soit des panneaux intérieurs, indiquent une porte du type courant de cette époque, comme, par exemple, celle d'Évergète à Karnak [1].



Fig. 5. — Petite porte de la grande enceinte, partie sud du côté ouest.

Cette porte peut nous donner la ligne ouest du grand mur d'enceinte qui devait être, ainsi que tous les autres, en briques.

Sur la même ligne que la porte de Tibère, à 40 mètres au sud, se trouve la partie inférieure d'une petite porte sans aucune décoration (fig. 5).

Il est étonnant qu'aucune trace de ce mur d'enceinte ne soit conservée en surface. Des sondages seront à faire sur cette ligne.

A l'intérieur de cette enceinte supposée, dans le prolongement de la porte de Tibère, à 30 mètres à l'Est, existe un massif de pierres en grande partie enterré qui pourrait être un reste du pylône du principal temple. De ce pylône partirait le mur d'enceinte du temple dont on apercevait une petite étendue de celui du sud émergeant du sol avant les fouilles (pl. I).

Par ce pylône on devait pénétrer, suivant l'usage, dans une cour flanquée d'une colonnade. En effet, des tranches de tambours de colonnes s'aperçoivent au ras du sol.

Sur le côté de la cour opposé au pylône, subsistent cinq colonnes entières, dont quatre sur la même ligne, ayant conservé leur architrave (fig. 6). De ces dernières, les deux du sud sont composites. Les autres sont papyriformes.

Aux deux colonnes composites s'attachent, à mi-hauteur du Portique, les montants de la porte centrale du temple.

[1] Jéquier, *L'Architecture et la Décoration dans l'ancienne Égypte, temples ptolémaïques et romains*, fig. 1 de la planche X.

La colonne composite nord se rattachait aux colonnes papyriformes, qui lui font suite, par un mur d'entre-colonnement, lequel est conservé sur toute sa hauteur entre les deux dernières colonnes subsistantes.

A la dernière colonne conservée vers le nord s'attache le montant d'une porte moins élevée que celle du centre. Cette seconde porte se trouve sur la même ligne qu'une



Fig. 6. — Façade du Portique, avant les fouilles, vue de l'ouest.

porte en granite rose d'Aménophis II dont subsiste un des montants. Cette porte d'Aménophis II se trouve à l'intérieur du temple proprement dit, à 16 m. 50 à l'Est de la ligne intérieure des colonnes conservées.

L'architrave et les abaques de ces colonnes conservées étaient recouverts, sur toutes les faces, d'une couche épaisse de nids d'abeilles.

Outre cette partie conservée du Portique du temple, quelques parties inférieures de colonnes et de murs étaient visibles, en certains endroits, à l'Est du Portique, avant les fouilles de l'Institut français d'Archéologie orientale en cette année (pl. I). Mais ces restes étaient beaucoup trop insuffisants pour que des éléments du plan du temple aient pu être interprétés.

L'enceinte devait contenir, avec ce temple, ses dépendances et sans doute d'autres monuments. La margelle d'un puits (fig. 7) est conservée au sud du principal temple. Le lac sacré doit très vraisemblablement se trouver dans son voisinage, probablement dans la dépression du terrain — 0 m. 20 (pl. I).

Également, au sud du principal temple, se trouve une butte, avec quelques pierres éparses, qui pourrait fort bien être l'emplacement d'un autre petit temple.

Tous ces emplacements seront, par la suite, fouillés [1].

En cette première année de fouilles, l'Institut français d'Archéologie orientale s'est contenté de déblayer la partie essentielle du principal temple, c'est-à-dire toute la partie à l'Est de la façade du Portique conservée au delà de la cour.

Fig. 7. — Margelle du puits du temple.

Médamoud a été souvent visité avant les fouilles de cette année, mais déjà, il y a tout près de deux siècles, l'état de conservation du principal temple ne permettait pas d'en comprendre le plan.

Pococke, *A description of the east*, 1743, t. I, pl. 27, p. 88, donne, d'une part une reconstitution d'une immense salle hypostyle, et d'autre part un profil de la porte de Tibère entièrement conservée. Ce voyageur illustre, qui a laissé pour d'autres régions des documents si précieux, a été influencé, en visitant les ruines de Médamoud, par ce qu'il venait de voir à Karnak.

La salle hypostyle de 98 colonnes qu'il donne, est de pure fantaisie et ne répond même pas à l'ensemble formé par les traces de colonnes de la cour et des différentes autres parties du temple. Malgré l'invraisemblance de cette immense salle hypostyle, tous les visiteurs postérieurs ont été plus ou moins influencés par ce dire de Pococke. Dans la *Description de l'Égypte*, une reconstitution de la façade de cette salle hypostyle de Pococke est donnée, et le plan est reproduit en marquant toutefois différemment ce qui était visible. Même Legrain, dans son puissant article sur le dieu Montou, dans le *Bulletin I. F. A. O.*, t. XII, p. 97, conserve le chiffre de 14 colonnes de Pococke pour la ligne de façade du temple proprement dit.

[1] Il sera intéressant également de reconnaître, sur les bords du désert de l'Est, dans la région de Médamoud, les différentes nécropoles antiques pouvant se rattacher à ce site.

Nous n'avons pu faire qu'une seule reconnaissance qui nous a fait voir une colline ayant à son sommet une station de silex taillés et, aux trois quarts de la hauteur de ses versants sud et ouest, une ligne de tombeaux taillés dans le rocher.

Cette colline se trouve à 2 heures 30 à chameau, à l'Est de Médamoud, dans une direction entre le *gebel Baïda* et le *gebel Naslay,* au confluent de l'*ouady Médamoud Bednessé* et de l'*ouady Imellaa Médamoud.*

Une piste antique aboutit à cette colline et semble venir de Karnak.

D'après les renseignements recueillis, le sarcophage ptolémaïque, publié par M. Daressy dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. XX, p. 175, proviendrait d'une autre nécropole moins éloignée de Médamoud, mais dans la même direction.

Quant à la porte de Tibère il me paraît peu probable, d'après la conservation des couleurs sur des morceaux de la corniche, dont les faces décorées se trouvent dans l'éboulis, entièrement à l'abri du soleil et des pluies, que la partie supérieure ait été encore en place lors de la visite de Pococke. Le profil de cette porte, qu'il donne, est pourtant ce qui devait répondre à l'aspect de la porte encore intacte, mais ici également Pococke a pu se servir des croquis pris à Karnak.

Champollion et Lepsius nous donnent le texte de l'architrave conservée du portique qui depuis a disparu sous les nids d'abeilles.

Le montant conservé d'une porte d'Aménophis II est signalé dès la *Description de l'Égypte,* t. II, p. 607, identifié dès Champollion, *Notice,* II, p. 290, et le texte donné par Bouriant dans le *Recueil de travaux,* t. VII (1886), p. 129.

Les quatre colonnes continues et intactes, dont deux sont composites et les deux autres papyriformes, ont posé le problème de l'époque de ce Portique [1].

Les colonnes composites n'existent qu'à partir de l'époque ptolémaïque. Les colonnes papyriformes de ce temple sont le seul exemple conservé de leur emploi à une époque postérieure à l'époque saïte [2] et sont d'un type qui, isolé, daterait ces colonnes de la même époque que le montant de la porte d'Aménophis II. L'inscription de l'architrave donne le cartouche de Ptolémée VII [3], et les abaques des colonnes donnent le cartouche d'Antonin le Pieux [3].

Un autre problème important fut posé, à propos des ruines visibles de ce temple de Médamoud, par Legrain, *Bulletin I. F. A. O.,* t. XII, p. 87; ce fut celui de l'existence d'un taureau sacré de Médamoud. Nous verrons (p. 67) que l'image de ce taureau a été trouvée, par les fouilles de cette année, sur la face extérieure du mur sud d'enceinte du temple.

En dehors de ces données fournies par la bibliographie de Médamoud, il nous faut signaler le sondage que fit dans ce temple Daninos pacha en 1914. Ce sondage, signalé dans le *Rapport du Service des Antiquités, 1914-1915*, p. 23, fut fait à l'ouest du montant de la porte d'Aménophis II et a donné d'une part une statue de Thotmès III en granite rose qui fut acquise par le Musée de New-York et d'autre part des montants de portes en calcaire de la XIIIe et de la XIVe dynasties qui se trouvent au Musée du Caire, en partie dans la salle J du rez-de-chaussée et en partie dans la salle des ventes [4].

Ces montants de portes, portent les uns les cartouches de Sebek-hotep II et les autres ceux de Sebek-em-saf Ier. Certains de ces noms ont été gravés dans un fond gratté de cartouches plus anciens remployés.

[1] Bénédite, *Guide Joanne*, t. III, p. 457.

[2] Jéquier, *Manuel d'Archéologie*, p. 220.

[3] Champollion, *Notices*, t. II, p. 290 et Lepsius, *Denkmäler,* texte, p. 261.

[4] Des débris de statues en granite bleu et en granite rose, trouvés également par Daninos pacha, laissés en place dans la région ouest du temple, signalés comme étant du Moyen Empire par Legrain, *Bulletin I. F. A. O.*, 1915, p. 83, furent retrouvés par nous et portent les numéros 380, 981 et 982 de notre journal d'inventaire.

Nous ne possédons aucun renseignement écrit sur ces trouvailles, mais nous verrons plus loin (p. 40) que les montants de portes, d'après des morceaux de la même série trouvés par nous, ont dû être remployés comme matériaux de fondations à l'époque ptolémaïque.

D'après les trouvailles faites sur ce site et les documents publiés nous savions avant d'entreprendre les fouilles qu'il y avait eu à Médamoud :

Sous le Moyen Empire, un temple avec montants de portes en calcaire d'après les trouvailles de Daninos pacha.

Sous le Nouvel Empire, d'une part des monuments de Thotmès III d'après la statue trouvée par Daninos pacha et des monuments d'Aménophis II d'après le montant de porte en granite rose resté en place, d'autre part des travaux en grès faits par Séti Ier et Ramsès II d'après les cartouches de ces rois signalés dès Champollion, *Notices*, II, p. 290, comme se trouvant sur des pierres, remployées dans la porte de Tibère, qui se trouvent dans l'éboulis de cette porte.

Quant à l'époque ptolémaïque et romaine, nous avions la mention des Pharaons et Empereurs suivants :

Ptolémée III	: petit temple au sud du grand temple d'après Wilkinson		
Ptolémée VII	: sur l'architrave d'après Lepsius.		
Ptolémée IX	: sur une colonne d'après Wilkinson		
Ptolémée X	: —	—	—
Ptolémée XI	: —	—	Legrain
Ptolémée XIII	: —	—	Wilkinson

Tibère : sur la porte d'après Wilkinson, Legrain, etc.
Antonin le Pieux : sur abaques d'après Lepsius.

Ces données précieuses nous révélaient le puissant intérêt qu'il y avait à entreprendre des fouilles sur ce site. M. Bénédite demanda que l'Institut français d'Archéologie orientale voulût bien faire ces fouilles. M. G. Foucart décida que, pour la première année, les travaux devraient être entrepris dans la partie du temple à l'Est de la portion de colonnade conservée, c'est-à-dire que nous devions fouiller le temple proprement dit avec sa salle hypostyle, son sanctuaire et ses autres parties.

Les travaux ont pu se faire rapidement et maintenant tout l'emplacement du temple proprement dit se trouve dégagé au niveau ptolémaïque, et, dans ce temple, en des parties entièrement détruites, nous avons atteint le niveau du Moyen Empire.

BIBLIOGRAPHIE DU TEMPLE DE MÉDAMOUD.

Pococke, *A description of the East* (1743), t. I, pl. 27, p. 88 et texte p. 96-97.
Description de l'Égypte (1821), texte t. II, p. 604 et planche 68 du tome III.
Champollion, *Notices* (1828), t. II, p. 290-291.
Wilkinson, *Topography of Thebes and general view of Egypt* (1835), p. 414-415.
— *Modern Egypt and Thebes* (1843), t. II, p. 133-134.
Brugsch, *Reiseberichte* (1855), p. 196 et suiv.
— *Dictionnaire géographique* (1879), p. 312-313.
Ebers, *Ægypten* (1880), t. II, figure p. 187, texte p. 337.
Bouriant, *Recueil de travaux* (1886), t. VII, p. 129.
Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient* (1895), t. I, p. 454, note 2 et t. II, p. 304, note 5.
Mahaffy, *The Empire of the Ptolemies* (1895), p. 387.
Lepsius, *Denkmäler aus Æg. und Æt.*, text, t. II (1904), p. 260-261.
Bénédite, *Guide Jaanne* (1900), t. III, p. 457.
Weigall, *A guide of the antiquities of Upper Egypt* (1909), p. 59.
Bædeker, éd. française, 1914, p. 276.
Rapport du Service des Antiquités, 1914-1915, p. 23.
Legrain, *Le culte de Montou, Bulletin I. F. A. O.* (1915), t. XII, p. 76 et suiv.
C. R. de l'article de Legrain : Fl. Petrie, in *Ancient Egypt*, 1916, p. 166.
Daressy, *Un sarcophage de Médamoud, Annales S. A. E.* (1920), t. XX, p. 175.

PREMIÈRE PARTIE.

DÉBLAIEMENT DU TEMPLE.

1. — MARCHE DES TRAVAUX.

La colonnade de Médamoud restée debout, par le texte-frise de son architrave et par la porte conservée, forme l'entrée du temple proprement dit, c'est-à-dire de toute la partie où la cour conduit. Des morceaux de colonnes et de murs, qui émergeaient du terrain à l'Est de cette colonnade, ont pu nous permettre de délimiter l'emplacement de cette partie du temple que nous voulions déblayer.

Il fallait ensuite choisir un endroit où l'on pût, sans trop de préjudice pour l'avenir, porter le déblai.

A l'ouest de la colonnade subsistante se trouve la cour que nous voulons également déblayer par la suite. Au sud de l'emplacement du temple existe un puits, qui laisse supposer dans son voisinage un lac sacré, et une petite butte avec quelques blocs de pierres qui laissent supposer l'existence en ce point d'un petit temple. A l'Est, la ligne de clôture du temple n'était pas visible sur le terrain. Dans cette direction, à 105 mètres de la colonnade, se trouvent, vers le nord et vers le sud, des maisons de paysans et, entre ces maisons, un espace peu considérable du Kôm qui se termine, à 170 mètres de la colonnade, à la lisière des terres de culture.

Il ne restait donc que le nord comme direction convenable pour porter le déblai sans que celui-ci devînt une gêne lors des principaux travaux postérieurs prévus. Au nord, à une très faible distance de la ligne supposable du mur d'enceinte du temple, se trouve un champ cultivé qui forme enclave sur le Kôm. Mais ce champ se termine vers l'ouest sur la ligne de la colonnade et là, par une palmeraie dont le terrain appartient au Gouvernement Égyptien, on peut passer dans un triangle conservé du Kôm qui m'a paru être le seul endroit convenable pour y transporter le déblai.

Le niveau du terrain à fouiller, de 0 m. 50 en moyenne supérieur aux terrains de culture, était au même niveau que l'espace en forme de triangle où il s'agissait de porter le déblai. Cette absence de point de chute naturel m'a donc obligé d'établir un talus artificiel pour placer une voie ferrée [1] devant évacuer le déblai. J'ai établi ce talus artificiel dans la direction du triangle réservé au déblai en le faisant partir à 10

[1] Le matériel de chemin de fer à voie étroite a été obligeamment prêté pour la concession de Médamoud au nom du Musée du Louvre par M. Winlock, directeur de l'Egyptian Expedition du Metropolitan Museum of Art à Louxor.

mètres au nord de la face nord d'un reste de mur visible que je supposais devoir être le mur d'enceinte sud du temple. J'ai donné à ce talus une hauteur de 3 mètres. La direction de ce talus artificiel était légèrement en oblique par rapport au temple. Le talus passant dans le sens de la largeur du temple, réduisait sa distance sur l'emplacement à déblayer. Sa ligne, déterminée par l'étroit passage conduisant au triangle réservé au déblai, avait un autre avantage : elle partageait le temple dans sa longueur en deux parties, ce qui réduisait au minimum les distances jusqu'au point de chargement des wagonnets de déblaiement.

Pour établir ce talus artificiel qui devait couper obliquement le temple dans sa largeur, j'ai dégagé tout d'abord le mur dont on apercevait un morceau au sud, et j'ai eu la chance de trouver de suite une petite porte dans ce mur. Cette petite porte se trouve sur la ligne d'axe du puits. J'ai donc eu de suite la certitude que cette petite porte conduisait au puits et qu'ainsi le mur dans lequel elle était percée était l'enceinte du temple.

La limite sud des fouilles ainsi déterminée, j'ai fait du côté ouest une tranchée parallèle au tracé du talus en versant la terre à côté pour continuer d'établir vers le nord ce talus artificiel.

Au bout d'une semaine de travail, la tranchée avait livré, d'abord dans la partie sud, outre la porte établie dans le mur d'enceinte du temple conduisant au puits et portant le cartouche de Trajan, quelques éléments de chambres et ensuite au nord était atteint un double mur d'enceinte du temple laissant supposer de ce côté un couloir de pourtour. La largeur du temple était donc obtenue. Cette largeur était de 43 m. 80. Il devenait évident que ce temple avait de grandes dimensions [1] et il fallait s'attendre à une longueur d'environ le double.

Pour l'inventaire d'objets trouvés et les notes journalières, l'emplacement supposé du temple fut divisé en neuf sections, trois dans chaque sens (pl. II).

Les murs d'enceinte conservés sur une hauteur d'un peu plus d'un mètre, avaient leur façade extérieure décorée de Personnages-Nils avec textes géographiques. Cela donnait l'espoir d'une récolte abondante de textes. M. Drioton, qui venait d'arriver en Égypte, voulut bien accepter le travail philologique sur ce terrain de fouilles de l'Institut français d'Archéologie orientale et nous poursuivîmes ensemble dès la seconde semaine le déblaiement du temple.

La seconde semaine fut employée à fouiller en profondeur dans la partie au sud du talus artificiel et à élargir l'extrémité sud de la tranchée vers l'ouest.

Les fondations du mur sud d'enceinte nous donnèrent 1 m. 34 de profondeur. Dans la partie comprise entre ce mur et le talus artificiel et dans la partie à l'Est de l'extrémité de ce talus, le temple étant entièrement détruit nous fîmes un sondage qui nous donna, à 2 m. 15 de profondeur et à 0 m. 80 au-dessous du niveau du sol du temple

[1] Le temple de Dendéra a 42 m. 40 comme largeur de façade de la salle hypostyle et la longueur du temple proprement dit est de 81 m. 50, d'après le guide Joanne.

ptolémaïque, la partie supérieure d'une assise de pierre calcaire, entièrement dis-



Fig. 8. — Morceaux de deux statues d'Usirtasen III, inventaire n°s 51 et 52, trouvés dans la section est-sud.

tincte et isolée des fondations du temple ptolémaïque en grès. Nous verrons par la suite que cette assise en calcaire nous livre des traces d'un temple du Moyen Empire.



Fig. 9. — Partie centrale de la section est-axe, vue du sud, donnant les extrémités ouest de la portion XV et Est de la porte d'Usirtasen III avec le linteau de cette porte et les statues brisées, inventaire 63 et 64.

En élargissant vers l'ouest la portion sud de la tranchée qui avait servi à établir le talus artificiel, nous trouvâmes des restes d'une église copte installée sur le dallage du temple ptolémaïque.

La seconde semaine nous avait donc établi, d'une part l'existence d'installations coptes dans les ruines du temple ptolémaïque, et d'autre part l'existence d'un temple antérieur construit en calcaire.

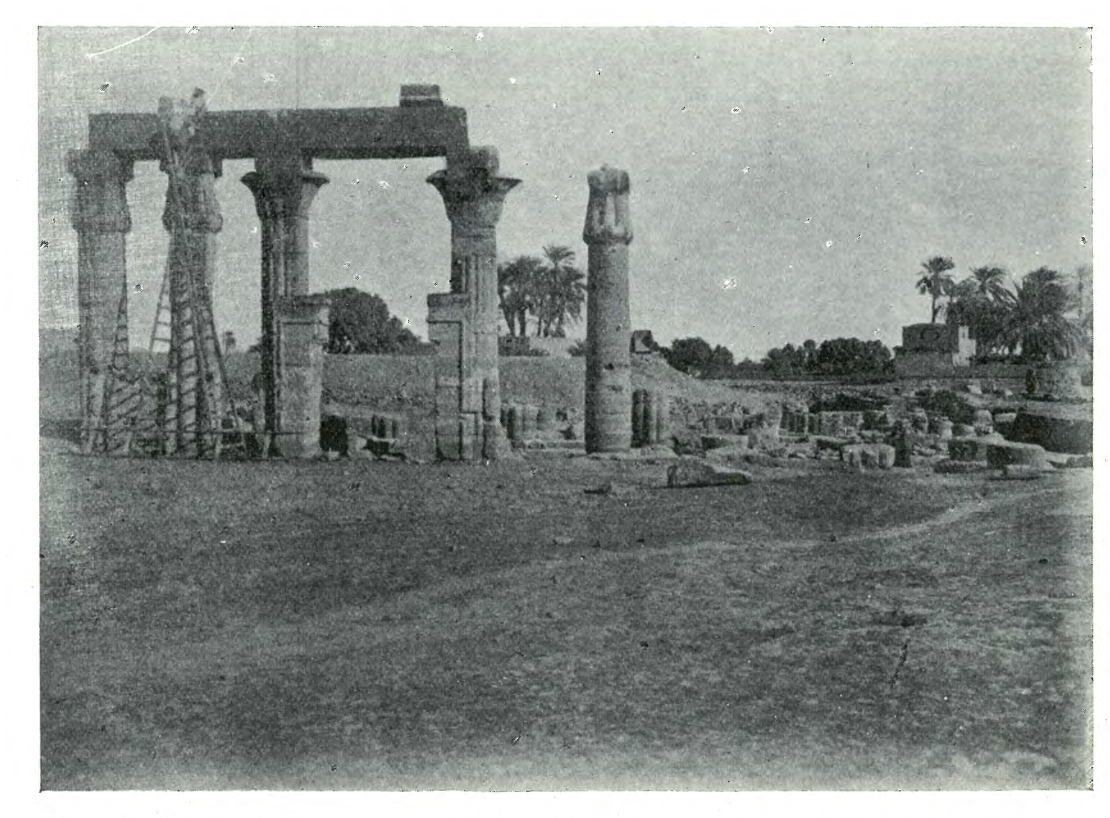


Fig. 10. — Nettoyage de l'architrave du portique et déblaiement de la section ouest-sud avec le talus artificiel.

La troisième semaine fut employée à atteindre l'angle sud-est du temple qui fut trouvé très bien conservé. Ceci nous détermina une longueur de 69 m. 50 entre la ligne de la colonnade subsistante et la face extérieure du mur Est d'enceinte du temple.

Pendant la quatrième semaine le travail se continua en profondeur dans toute la section est-sud, et la partie ouest de la section est-axe fut commencée.

La section est-sud du temple ptolémaïque n'a conservé que son mur d'enceinte et à l'intérieur de celui-ci aucun reste du temple ptolémaïque n'a subsisté. Mais de nombreuses portions de l'assise inférieure d'un temple en calcaire y furent trouvées, et le déblai donna une grande quantité de statues brisées en granite bleu (fig. 8). Les morceaux de ces statues, donnant la ceinture du personnage, portent le cartouche d'Usirtasen III. Ces objets nous firent supposer que l'assise en calcaire faisait partie d'un temple construit par ce roi.

La partie ouest de la section est-axe donna, d'une part deux niveaux d'installations coptes, et d'autre part d'autres statues d'Usirtasen III en granite bleu, ainsi que des éléments d'une porte en granite rose du même roi (fig. 9).

Les dimensions du temple ptolémaïque étant établies, et son sous-sol connu, l'effort porta ensuite sur le déblaiement de surface de l'ensemble du temple proprement dit d'époque ptolémaïque, afin d'essayer d'en avoir le plan dès cette première année.



Fig. 11. — Déblaiement de l'église copte dans la section centre-sud, vu du sud.

L'équipe de piocheurs se porta tantôt dans la partie ouest, tantôt dans la partie Est, en commençant par le sud, en détruisant le talus artificiel, ainsi qu'en fouillant en dessous de ce talus, et en se dirigeant vers le nord, au fur et à mesure que les parties du temple se trouvaient déblayées dans toute leur longueur (fig. 10).

Ainsi, la section ouest-sud et la partie sud de la section ouest-axe furent déblayées pendant la cinquième semaine. Dans cette partie le sol du temple ptolémaïque était intact. Les diverses chambres, cour et couloir furent déblayés, et à la portion de l'église copte, déjà trouvée dans la cour sud, s'ajouta son complément et ses dépendances (fig. 11).

La sixième et la septième semaine furent employées à détruire le talus artificiel et à fouiller au-dessous, ainsi que dans les abords de son ancien emplacement, jusqu'à la couche du Moyen Empire dans les parties où aucune trace du temple ptolémaïque ne subsistait.

Pendant la huitième semaine le reste de la section est-axe (fig. 12) et toute la section est-nord (fig. 13) furent déblayés au niveau ptolémaïque qui avait conservé son sol dans une partie de cette portion. Ceci donna une suite de trois chambres (fig. 85) et le massif d'un départ d'escalier.

La partie nord de la section-ouest-axe et une grande partie de la section ouest-nord furent déblayées au niveau ptolémaïque pendant la neuvième semaine.



Fig. 12. — Le temple vu de l'est et déblaiement de la section est-axe.

Les parties ouest et nord de cette portion avaient conservé presque entièrement le sol du temple et en parallèle, avec le côté sud opposé, les éléments de murs et de portes conservés permirent de commencer à lire le plan de toute la *partie avant* du temple proprement dit.

La dixième semaine fut employée à terminer la section ouest-nord, à détruire le reste du talus artificiel passant dans la section centre-nord et à déblayer cette dernière section qui établit d'une façon évidente la division du temple proprement dit en deux parties : une *partie avant* comprenant un temple complet et une *partie arrière* réservée à un autre usage.

Quelques jours suffirent ensuite pour achever quelques portions de bordure non entièrement dégagées et pour compléter le nettoyage du temple afin d'en établir le plan. Presque tout le déblai de cet ensemble a été porté sur le terrain formant un triangle au nord du Kôm, avec une seule voie de chemin de fer, deux wagonnets qui avaient chacun leur point de chargement grâce à un aiguillage et qui se déversaient en formant au fur et à mesure divers cavaliers se dirigeant vers le nord en éventail.

Seule, une faible partie du déblai du dégagement nord et de la partie nord du côté Est du temple fut réservée pour établir des talus de clôture sur ces côtés du terrain fouillé.



Fig. 13. — Déblaiement de la section est-nord, vu de l'ouest.

Ce travail de déblaiement a été exécuté très rapidement, étant donné le matériel réduit de chemin de fer et le nombre peu élevé d'ouvriers. Je tiens à féliciter notre Reis le Cheikh Mahmoud Ismaïl, qui m'a aidé dans cette tâche.

2. — COUCHES ET ÉTABLISSEMENTS COPTES.

Lorsque le temple ptolémaïque, puis romain, fut entièrement abandonné, on l'exploita comme carrière et des installations coptes s'établirent dans certaines parties du temple au niveau de son dallage. Des traces de ces installations sont visibles dans la cour sud qui se trouve dans les sections ouest-sud et centre-sud, dans le Portique et dans la Salle Hypostyle; elles ont été trouvées également dans les sections est-nord et est-axe. Ces établissements ont utilisé des matériaux pris dans d'autres parties du temple en ruines. Ils ont consisté, dans les sections ouest-sud et centre-sud, en une église avec baptistère, et, dans les sections est-nord et est-axe, en habitations pour lesquelles on s'est servi des chambres du temple en modifiant le plan par des murs ajoutés.

Vraisemblablement, peu de temps après la cessation du culte antique, le temple tomba en ruines, parce que non protégé par l'envahissement des quartiers de la ville au niveau de ses terrasses.

En effet, ce temple ne semble pas avoir été entouré et resserré par une ville prospère où les reconstructions fréquentes des maisons en briques sur les ruines des précédentes élevaient cette ville au niveau des terrasses du temple, ainsi que nous le constatons à Edfou.

A Edfou, comme dans beaucoup d'autres villes restées prospères après la cessation du culte antique, les quartiers de la ville, qui se trouvaient autour du temple au niveau des terrasses, gagnèrent rapidement sur l'enceinte sacrée et en peu de générations le temple se trouva couvert par la ville, ainsi que nous le voyons encore à Esné. Ici, à Médamoud, le temple ne se trouvant pas dans une cuvette de la ville, c'est à son niveau et même dans son emplacement que les habitants continuèrent de génération en génération à construire ou à aménager leurs maisons.

Très rapidement les matériaux du temple se dispersaient dans la région, les maisons s'installaient dans les ruines et dès la basse époque romaine, ainsi qu'une monnaie trouvée nous le fait supposer (inv. 58, p. 61), Médamoud devait donner l'aspect actuel des ruines du temple de Taoud où le village garnit entièrement le peu qu'il en reste.

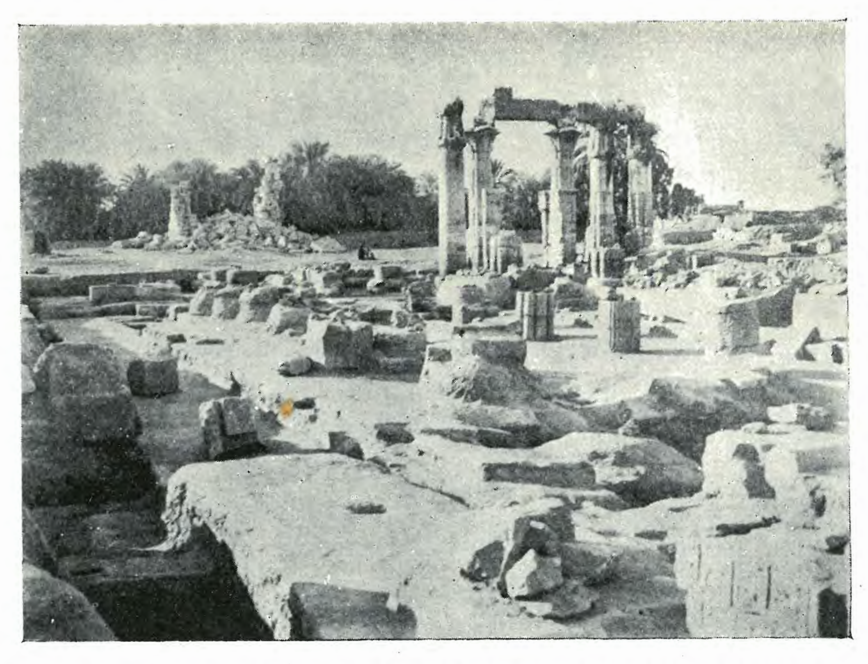


Fig. 14. — Église copte dans la cour sud et couloir sud, dans les sections centre-sud et ouest-sud, vus du sud-est.

ÉGLISE COPTE.

Cette église fut aménagée dans la Cour Sud de la partie antérieure du temple sur le dallage de cette cour et en se servant des murs latéraux (fig. 14).

C'est une église à deux travées [1], dont l'une large et l'autre étroite sont séparées par une rangée de quatre colonnes avec murs d'entre-colonnement probablement peu élevés. Elle a 13 m. 30 de longueur et 5 m. 90 de largeur. La grande travée a 3 m. 70 de largeur et l'autre 1 m. 80.

L'autel est à l'Est et dans le prolongement de la grande travée. L'entrée semble avoir été au sud et près de l'iconostase qui devait cacher l'autel. En pendant de cette entrée, mais non tout à fait en face, se trouve la porte de la sacristie.

Le revêtement intérieur de l'église était entièrement en briques cuites dont certaines subsistent en place et ont 0 m. 30 × 0 m. 15 × 0 m. 10. Ces murs en briques devaient probablement être badigeonnés de chaux, mais aucune trace n'en est conservée.

Le mur ptolémaïque avec fausses colonnes, qui se trouve entre la cour et le couloir sud, formait l'un des longs côtés de l'église et une porte devait y avoir été percée entre les troisième et quatrième colonnes engagées en partant de l'Est. L'autre long côté de l'église est formé du mur nord de la cour où fut percée l'entrée de la sacristie. Ces deux murs du temple ptolémaïque, dont l'un, celui au sud, devait être décoré sur la face vers l'intérieur de l'église, furent, pour l'aménagement de cette église, doublés vers l'intérieur de murs en briques.

Les deux autres côtés de l'église, à l'Est derrière l'autel et à l'ouest, sont formés par des murs en briques qui ne s'appuient sur aucun mur ptolémaïque. Celui du côté Est n'a conservé que son départ nord qui se perd presque aussitôt dans un effondrement du dallage de la cour sud du temple ptolémaïque. Celui du côté ouest est conservé sur toute son étendue. Ces murs en briques n'ont plus que deux ou trois assises. L'épaisseur du mur de l'extrémité ouest est de 1 mètre, celle des murs de l'extrémité Est et du côté nord est de 0 m. 30 et celle du long côté sud est de 0 m. 40.

Les quatre colonnes qui séparent les deux travées ont été élevées par les Coptes et se composent de tambours pris sur des colonnes de divers types dans différentes parties du temple ptolémaïque. Nous y remarquons des tambours provenant de la partie supérieure des fûts de colonnes papyriformes du Portique et un tambour provenant de la partie supérieure du fût d'une colonne à chapiteau palmiforme.

Entre la troisième colonne, en partant de l'autel, et la quatrième, et entre celle-ci qui est la dernière à l'ouest et le mur ouest, subsiste un mur d'entre-colonnement en briques qui a 0 m. 40 de largeur. Ce mur d'entre-colonnement devait avoir la hauteur d'un homme afin que de la travée réservée aux femmes, sans doute la moins large, on ne puisse voir dans l'autre travée.

Le piédestal de l'autel est conservé et présente un massif en briques cuites ayant deux degrés. Ce piédestal a 2 m. 30 de longueur et 1 mètre de largeur.

[1] L'interprétation première qui me vint fut de considérer cette église comme ayant trois travées avec deux rangées de colonnes dont celle au sud aurait été formée par le mur avec fausses colonnes du temple ptolémaïque qui se trouve entre la cour et le couloir sud. Mais aucune trace de constructions en briques ne se trouvant dans le couloir, cette interprétation ne donne aucune preuve.

SACRISTIE.

La sacristie de cette église copte fut installée dans la Chambre IX du temple. Cette chambre, qui semble avoir été un réduit dans le temple ptolémaïque, n'a aucune décoration sur ses murs, qui sont conservés sur une hauteur de 1 mètre. Elle a son entrée ptolémaïque à l'ouest. Cette entrée est du type courant avec rentrant pour le battant de porte. Elle possède contre sa paroi Est une trappe de 1 m. 35 de profondeur, de 0 m. 70 de largeur et de 1 m. 88 de longueur sud-nord avec rebords de 0 m. 10 de largeur sur ses petits côtés et de 0 m. 07 sur ses longs côtés. La dalle de fermeture n'a pas été trouvée.

Cette chambre du temple ptolémaïque, par son absence de décoration et avec sa trappe pour cacher les vases sacrés, a peut-être déterminé l'emplacement de l'église sur la longueur de la cour sud.

Pour établir la porte de communication, dans l'assise inférieure qui seule subsiste, une seule pierre a été enlevée et aucun autre aménagement n'est visible. On ne voit aucune trace d'emplacement de gond et de partie propre à recevoir le battant de porte.

Le mur d'enceinte sud du temple est rasé au niveau du sol, à l'ouest du montant ouest de la porte conduisant au puits. Il est vraisemblable de supposer que ce mur, décoré à l'extérieur de Personnages-Nils, n'existait plus à l'époque de l'église.

Je me figure ce côté sud de l'église entièrement dégagé et le dallage du couloir sud ptolémaïque comme formant une sorte de parvis à cette église.

BAPTISTÈRE.

Dans la partie ouest de la cour sud du temple ptolémaïque et à l'ouest de l'église copte, d'autres ruines de même époque copte indiquent un complément d'installations qui, par leur position, semblent dépendre de l'église. Malheureusement les murs de cette partie, dont les uns sont faits avec des pierres remployées du temple ptolémaïque et des moellons et dont les autres sont en briques cuites, sont trop détruits pour que l'on puisse y lire un plan. Toutefois, dans l'angle sud-ouest de la cour sud du temple, existe une chambre où a été percé un puits de 0 m. 80 de diamètre, dont les parois sont en briques. De chaque côté de ce puits se trouvent des cuves à eau : l'une à l'ouest est creusée dans une pierre décorée du temple, l'autre à l'Est est construite en dalles taillées dans des matériaux du temple (fig. 15). Cette installation d'eau m'a fait supposer que nous avions ici le baptistère de l'église.

Le R. P. Mallon qui est venu visiter le chantier, après avoir fait tout d'abord quelques objections à cette interprétation, l'a ensuite admise en la consolidant par de sérieuses raisons.

L'ancienne église copte de Louxor, ainsi que les anciennes églises du Caire, ont le baptistère à l'intérieur de l'église et placé au fond. Le baptistère de Louxor, qui, d'après le R. P. Mallon, doit dater du XIVe ou XVe siècles, possède un bassin et un puits placés dans une petite construction au fond de l'église.



Fig. 15. — Puits du baptistère copte, vu du sud.

Mais ces exemples ne sont pas très anciens et il est vraisemblable de supposer que cette disposition fut imposée par le manque d'espace, les maisons d'habitations se serrant autour de l'église.

A l'époque byzantine il semble évident que, même dans les églises d'Égypte, le baptistère fut placé hors de l'église proprement dite.

Or, d'une part l'installation d'eau, que nous avons trouvée à Médamoud, comprend tout le nécessaire pour le baptême par immersion et d'autre part son emplacement est parfaitement canonique et liturgique.

Comme cette installation est de toute évidence par sa construction de même époque que l'église, et par sa position en relation avec elle, comme le dallage de l'église entièrement conservé n'a donné aucune trace de baptistère, l'usage le plus vraisemblable de cette installation paraît être celui destiné au baptême.

INSTALLATIONS COPTES DANS LE PORTIQUE ET LA SALLE HYPOSTYLE.

Sur le dallage du Portique, dans la seconde travée sud, entre les colonnes de la deuxième rangée, est conservé un petit carré en briques cuites qui semble avoir été construit pour servir de support à un *zir*.

Au sommet du tambour inférieur, le seul subsistant de la quatrième colonne de la deuxième rangée du Portique, au nord de l'axe de la porte centrale, et au sommet du deuxième tambour subsistant de la colonne sud de la travée centrale de la salle hypostyle, se trouvent de nombreux creux pour poser vraisemblablement des vases.

Ces traces paraissent indiquer que ces parties du temple furent habitées à l'époque de l'église copte et qu'elles étaient déjà à cette époque en partie démolies. En effet, nous trouvons des tambours de la partie supérieure des fûts des colonnes de ces parties, remployées dans l'église copte et nous verrons plus loin (p. 24) que toutes les installations coptes de l'intérieur du temple semblent être antérieures à l'invasion arabe.

HABITATIONS COPTES DANS LES SECTIONS EST-NORD ET EST-AXE DU TEMPLE.

Le niveau de base 0 m. 00 fut donné par nous conventionnellement aux terres de culture qui se trouvent autour du Kôm de Médamoud, y compris le champ cultivé enclavé dans le Kôm au nord de l'emplacement du temple. Par rapport à ce niveau de base nous avions, spécialement dans la région des sections est-nord et est-axe de l'emplacement du temple avant les fouilles, le niveau + 0 m. 45, et ce niveau peut être regardé comme le niveau moyen du terrain avant le déblaiement du temple.

Dans la partie nord de la section est-axe nous avons trouvé une couche supérieure copte de fort peu d'étendue, au niveau — 0 m. 10, c'est-à-dire à + 0 m. 80 du dallage du temple.

Dans cette même partie de la section est-axe ainsi que dans la section est-nord nous avons trouvé une couche inférieure copte, au niveau — 0 m. 55 qui est celui du dallage des chambres surélevées ptolémaïques XVII et XVIII, et qui est supérieur de 0 m. 45 au niveau du dallage ptolémaïque conservé dans la partie nord de la section est-axe, c'est-à-dire dans les Portions XIV et XV.

La couche inférieure copte, fort mal conservée, a donné des parties de sol de maisons en quatre points différents (pl. II), toutes au même niveau. Le sol de maison le plus au sud était en ciment. Deux dans la région centrale étaient en briques cuites. Le quatrième, qui se trouve au nord, doit être celui du temple ptolémaïque qui aurait été utilisé à l'époque copte. A ces parties du sol subsistant de maisons se rattachent

des murs en pierres remployées qui n'avaient conservé qu'une seule assise (fig. 16, 17 et 18). Certains de ces murs, mal construits avec des pierres prises au temple, avaient, en plusieurs points, immédiatement sous eux, des statues brisées en granite bleu d'Usirtasen III qui, placées là par les Coptes, servaient de sous-sol à ces murs.

Sous l'un de ces murs (pl. II) furent trouvées les statues inv. 606 et 608 et sous un autre les statues inv. 601 et 602.



Fig. 16. — Déblaiement de la section est-nord avec un morceau de mur copte partant du mur est d'enceinte, vus du nord.

Sous un mur en briques, perpendiculaire et placé entre ces deux derniers murs en pierre, fut trouvée la statue inv. 725.

L'ensemble conservé de ces murs n'a pas permis d'interpréter le plan de ces constructions coptes.

Dans l'angle sud-ouest de la chambre ptolémaïque XVIII la décoration en relief du soubassement, représentant des papyrus, et les lignes du texte hiéroglyphique conservé au-dessus ont encore, en certains points, des traces d'une couche de plâtre. Ce plâtre nous indique que cette chambre fut habitée par les Coptes. Or le niveau de cette chambre, surélevée par rapport aux autres parties du temple, est le même que celui des sols de maisons trouvés plus à l'Est. Nous avons donc là un ensemble d'habitations de même époque qui ont utilisé, tout au moins, une des chambres conservées du temple à cette époque.

Le déblai de cette couche inférieure copte n'a donné que fort peu de débris de poteries décorées (douze morceaux, inv. 612) et fort peu d'autres objets (lampes, inv. 611 et 732) qui n'ont pu encore être étudiés.



Fig. 17. — Le même mur copte (fig. 16), vu du sud-ouest, dans la section est-nord.

Je considère, étant donné les niveaux, les habitations de cette couche inférieure copte comme de même époque que l'église copte.



Fig. 18. — Partie ouest de la portion nord de la section est-axe, vue de l'est avec au premier plan la statue brisée inventaire 607, derrière celle-ci et au second plan un mur copte et la statue brisée inventaire 63, et au troisième plan la cour XIV avec la statue brisée inventaire 265.

Il est possible de supposer que ces habitations étaient répandues sur d'autres parties du temple; pourtant aucune autre trace que celles indiquées sur le plan (pl. II) n'ont été trouvées.

La couche supérieure copte, qui fut trouvée à o m. 35 au-dessus de l'autre, dans la partie nord de la section est-axe, n'a livré que deux constructions en cercle et quatre départs de murs qui s'y rattachent, le tout en briques cuites. Les deux constructions en cercle avaient conservé, en certains points, deux assises de briques et leur sol également en briques cuites. L'un de ces cercles, celui qui se trouve à l'Est, avait un diamètre de 1 m. 10 et l'autre de 1 m. 15. Les briques de ces constructions avaient comme dimensions : o m. 29 × o m. 175 × o m. 14.

Un morceau de poterie décorée (inv. 65) fut trouvé dans ces constructions.

En détruisant le sol en briques du cercle le plus grand, c'est-à-dire du cercle ouest, fut trouvée une monnaie en bronze de Constance II (inv. 58, voir p. 61).

Cette monnaie laisse supposer que ces constructions de la couche supérieure copte sont du IVe siècle de notre ère. Elles auraient alors été faites immédiatement après l'abandon du temple et dès le début de sa destruction.

Cette couche supérieure, ayant donné un espace si peu important de constructions dans une étendue de terrain semblable et de même niveau, ne semble pas indiquer une période distincte de la couche inférieure.

Dans ces conditions, d'après cette monnaie et l'emplacement où elle fut trouvée, nous pourrions, dès maintenant, supposer que toutes les installations coptes dans le temple, y compris l'église, sont non seulement antérieures à l'invasion arabe mais encore que certaines d'entre elles sont de la fin de la période romaine.

Pourtant l'étude des poteries décorées et autres objets, trouvés dans les deux couches coptes de la portion comprenant les sections est-nord et est-axe et dans le remblai de l'église copte, n'ayant pu encore être faite, nous réservons la discussion de l'époque de ces installations coptes tout en les considérant dès maintenant comme d'une époque antérieure à l'ère musulmane.

3. — TRACES D'UN TEMPLE DU MOYEN EMPIRE.

PLATE-FORME EN CALCAIRE.

La section est-sud et la partie sud de la section est-axe n'ont donné aucun reste d'installations coptes, et comme dans cette portion le temple ptolémaïque n'a conservé uniquement que son mur d'enceinte, nous avons pu, dès cette première année de fouilles, descendre jusqu'au sable dans toute cette portion, numérotée XX sur le plan (pl. II).

Le remblai nous a donné de nombreuses statues brisées d'Usirtasen III dont il sera parlé plus loin.

A o m. 80 sous le niveau du dallage ptolémaïque des parties conservées en XV et XIV, niveau qui est le même que celui de l'entrée du Portique du temple, nous avons trouvé le sommet de sept principaux massifs d'une assise en calcaire qui devait former une plate-forme unique. Cette plate-forme en calcaire repose sur le sable.

Nous ne savons pas encore où se limite cette plate-forme. Une petite bande Est, le long de la face intérieure du mur Est d'enceinte du temple ptolémaïque, qui n'a conservé aucune trace de dallage de ce temple, reste à fouiller en profondeur et il est vraisemblable que nous y retrouverons d'autres massifs en calcaire au même niveau que ceux de la Portion XX. Dans la partie nord de la section est-axe, dans la partie Est et dans une bande au nord des portes des chambres XVII et XVIII de la section est-nord, le dallage ptolémaïque étant détruit, nous pourrons également descendre au niveau du sable et il est possible que nous y retrouvions aussi d'autres massifs en calcaire de la même plate-forme.

En effet, en dégageant l'extérieur de l'angle nord-est du temple ptolémaïque et en y faisant un sondage, nous avons retrouvé en ce point un massif en calcaire qui se trouve au même niveau que ceux de la Portion XX. Ce massif se trouve à o m. 40 à l'Est de la ligne des fondations du mur d'enceinte Est du temple ptolémaïque et débute à o m. 70 de son arête d'angle pour se continuer sur une longueur de 2 m. 75 en trois pierres d'inégales dimensions. La pierre qui se trouve au nord a une hauteur de o m. 52, une longueur de o m. 95 d'ouest à l'Est et une largeur de o m. 55. La pierre centrale a o m. 22 de hauteur et se trouve à o m. 25 plus bas que l'arête supérieure de la pierre nord. Elle est posée en sens inverse de la pierre nord et se place sur la ligne Est de cette dernière. Sa longueur nord-sud est de o m. 95 et sa largeur de o m. 75. Sur sa façade Est, contre son arête supérieure, et débutant à son angle nord-est, ont été trouvées deux briques crues posées de champ, de o m. 28 de longueur du nord au sud, de o m. 14 de largeur et de o m. 06 d'épaisseur.

La troisième pierre conservée, ou la pierre sud, est au même niveau et sur la même ligne que la pierre centrale, avec une hauteur semblable. Elle a une longueur nord-sud de 1 m. 25 et sur cette longueur sa face Est donne, à o m. 75 au sud, un sortant qui augmente la largeur de sa partie sud et la porte à o m. 88, tandis que sa partie nord a la même largeur que celle de la pierre centrale.

Ce massif, qui se rattache par son niveau et sa nature de pierre aux restes de la plate-forme retrouvés dans la Portion XX, a une grande importance. Il établit, d'une part, que la plate-forme de la Portion XX se continue au nord, et, d'autre part, qu'elle déborde du côté Est les limites du temple ptolémaïque.

PORTE EN GRANITE ROSE D'USIRTASEN III.

Au point n° 4 du plan (pl. II), dans la partie sud de la section est-axe, nous avons trouvé des restes d'une porte en granite rose d'Usirtasen III. Cette porte est orientée

nord-sud, c'est-à-dire en sens inverse de l'orientation du temple ptolémaïque. Elle a 1 mètre de largeur. Elle ne possédait qu'un seul battant qui s'ouvrait vers le sud en se rabattant à l'ouest. Le niveau de son seuil est le même que celui des restes du dallage de la Portion XIV du temple ptolémaïque qui se trouve au niveau de la porte centrale du Portique de ce temple.



Fig. 19. — Linteau de la porte en granite rose d'Usirtasen III.

De cette porte fut trouvé, calé dans des fondations, un socle formant seuil. Sur ce seuil sont conservés les départs des deux montants, la crapaudine du gond du battant de porte et la rainure faite pour placer ce battant de porte.

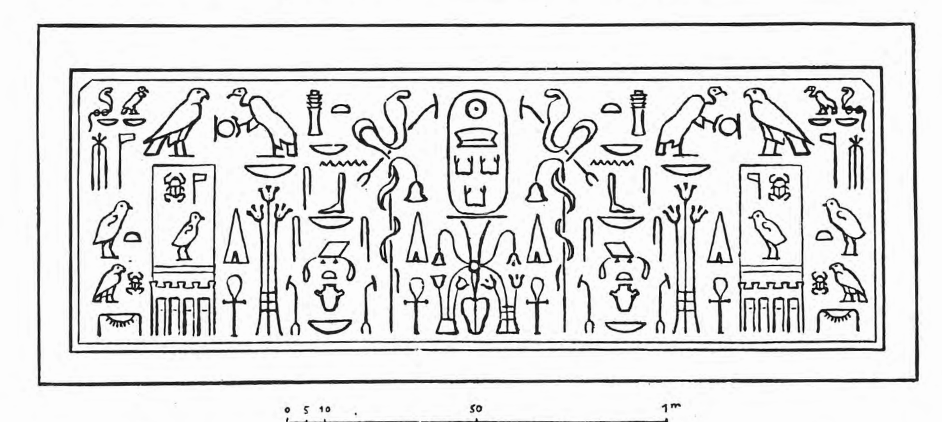


Fig. 20. — Texte du linteau de la porte en granite rose d'Usirtasen III.

Dans le déblai au nord de ce socle fut trouvé son linteau donnant le protocole du roi Usirtasen III, inv. 62 (fig. 19). Et dans le déblai à l'ouest de ce socle fut trouvé le sommet du montant ouest de cette porte avec mention d'une porte faite par Usirtasen III, inv. 263.

Le linteau. — Ce linteau en granite rose a sa façade polie de 2 m. 25 × 0 m. 93 décorée du protocole d'Usirtasen III gravé (fig. 19 et 20).

L'autre face de ce linteau est légèrement bombée et grossièrement taillée. L'épaisseur maxima est de 0 m. 73.

A son sommet et sur les petits côtés se trouve un rentrant de 0 m. 14 de profondeur avec rebord de 0 m. 13 d'une taille peu soignée.

Sur son côté inférieur ce linteau a des parties polies qui comme dispositions et dimensions s'adaptent sur le sommet du montant Est ci-après décrit : une première partie plate de 0 m. 32 de largeur correspondant au point d'appui du montant qui a 0 m. 35 de largeur, ensuite un rentrant de 0 m. 09 correspondant au rebord de 0 m. 10 du montant, et une seconde partie plate de 0 m. 44 de largeur correspondant au point d'appui d'arrière du montant qui, rongé dans cette partie, n'a conservé qu'une largeur de 0 m. 30.

Ce linteau a été trouvé dans une position inclinée avec l'angle d'un de ses petits côtés dépassant fortement le niveau du dallage de la Portion XIV du temple ptolémaïque.



Fig. 21. — Sommet du montant ouest de la porte en granite rose d'Usirtasen III.

Le sommet du montant ouest. — Ce morceau de granite rose (fig. 21) a comme dimensions maxima conservées une hauteur de 0 m. 85, une largeur de 0 m. 72 et une profondeur de 0 m. 65.

Sa façade polie a conservé le sommet de deux colonnes de texte gravé, portant les cartouches d'Usirtasen III et la mention d'une porte faite par ce roi. Cette façade a 0 m. 75 de hauteur et 0 m. 60 de largeur (fig. 22).

Le côté opposé à la partie inscrite et la partie la plus large de son côté ouest sont rongées et suppriment ainsi une portion de sa largeur et de sa profondeur. Son côté Est poli a une première partie au nord de 0 m. 35 de largeur, puis un rentrant de 0 m. 15 et ensuite une seconde partie de 0 m. 30 de largeur conservée. Son côté ouest offre au nord un rentrant de 0 m. 12 dans le sens qui est conservé poli et ensuite une partie rongée, conservée sur une largeur de 0 m. 53. Son sommet poli forme support de linteau avec une première partie au nord de 0 m. 35 de profondeur, puis une marche de 0 m. 10 de hauteur qui a conservé une profondeur de

o m. 30. Les dimensions de ce sommet de montant s'adaptent à celles du départ du montant ouest de la porte ci-devant décrite.

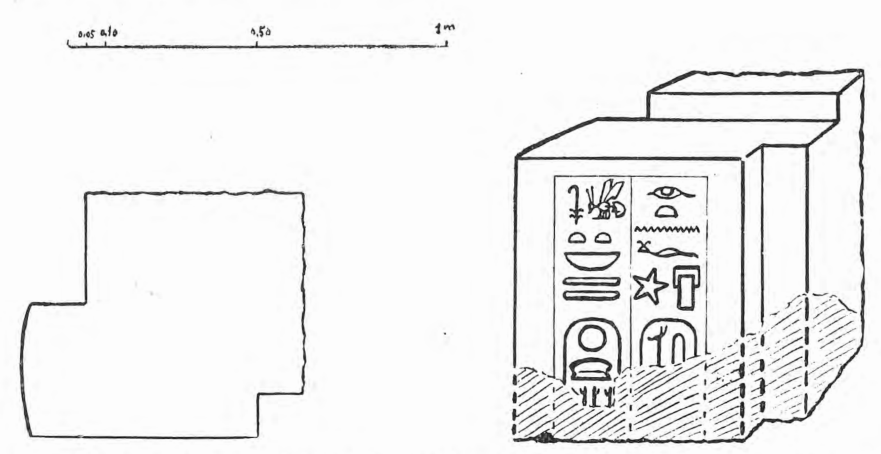


Fig. 22. — Plan et élévation du sommet du montant ouest de la porte en granite rose d'Usirtasen III.

Le socle avec ses départs de montants. — Ce socle en granite rose (fig. 23 et 24 [a]) a 2 m. 45 de long sur 1 m. 80 de large avec une hauteur maxima de o m. 80. Sa partie supérieure est polie; ses côtés rabattus et sa partie inférieure bombée sont grossièrement taillés.



Fig. 23. — Socle et parties subsistantes des départs de montants de la porte en granite rose d'Usirtasen III, vus de l'ouest avec niveaux du Moyen Empire à droite et du temple ptolémaïque à gauche.

Sur ce socle sont restés en place la partie inférieure des montants de la porte qui sont fortement rongés et brisés à une faible hauteur (fig. 24 [b]).

Le montant ouest, conservé sur une hauteur de o m. 65, a o m. 72 de largeur et

1 m. 60 en profondeur. Sur sa face nord, ou façade, il a une première partie de o m. 60 de largeur avec, à l'ouest, un rentrant de o m. 12 dans les deux sens. Sur sa face Est, ou côté de la porte, se trouve, au nord, une première partie de o m. 35 de profondeur, puis un rentrant de o m. 15.

A ce rentrant correspond, sur le sommet du socle, une rainure de o m. 12 de profondeur et de o m. 15 de largeur qui se termine au nord par une crapaudine de o m. 38 de profondeur et de o m. 20 de diamètre.

Fig. 24 [a]. — Plan de la porte en granite rose d'Usirtasen III.

Le montant Est, conservé sur une hauteur de o m. 95, offre une façade de o m. 65 de largeur avec un rentrant à l'Est en grande partie rongé. Sur sa face ouest, ou côté de la porte, se trouve, comme sur le montant ouest, une première partie de o m. 35 de profondeur; mais son rentrant rongé devait être plus faible et avait probablement environ o m. 10. Sa profondeur est égale à celle du montant ouest.

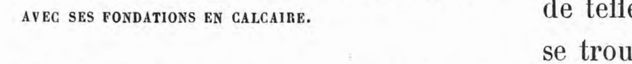


Fig. 24 [b]. — Élévation de la partie inférieure subsistante de la porte en granite rose d'Usirtasen III avec ses fondations en calcaire.

Les fondations. — L'angle sud-est de ce socle en granite rose repose sur une pierre calcaire dont la partie supérieure se trouve au même niveau que les autres fragments de plate-forme en calcaire de la Portion XX.

Le côté nord de ce socle est calé par une pierre calcaire, taillée, avec rebord, de telle façon qu'une partie de cette pierre se trouve sous le socle et que le reste déborde le socle sur son côté nord dont il masque ainsi o m. 36 de hauteur.

L'angle sud-ouest de ce socle repose sur de la terre.

Son usage. — Cette porte faite par Usirtasen III a évidemment orné le temple ptolémaïque, car, d'une part son seuil est au niveau du dallage ptolémaïque conservé au nord de cette porte, et d'autre part son linteau renversé fut trouvé avec un de ses angles dépassant fortement le niveau du dallage ptolémaïque.

Cette porte se trouve-t-elle dans sa position première? Son orientation inverse de celle du temple ptolémaïque laisse supposer qu'elle n'a pas été déplacée, mais, d'autre part, le niveau de son seuil, qui donnerait pour le temple du Moyen Empire un niveau semblable à celui du temple ptolémaïque, laisse un doute tout au moins sur la conservation de son niveau primitif.

Cette porte se trouve à peu près dans l'axe du tableau du taureau qui est placé sur la face extérieure du mur d'enceinte sud du temple ptolémaïque (p. 67). Le dallage du temple ptolémaïque n'existant plus à 14 mètres au nord de cette porte, il nous sera facile de nous approfondir. D'après l'ouverture du battant de porte vers le sud, il semble que cette porte conduisait à une chapelle qui se trouvait au nord.

Cette porte fait naître de nombreux problèmes pour la solution desquels il est préférable d'attendre le résultat des fouilles postérieures.

Ce qui paraît évident dès maintenant c'est que cette porte, élevée par Usirtasen III, est en relation avec les restes d'une plate-forme en calcaire qui se trouve dans la portion XX et à l'Est de l'angle nord-est du temple ptolémaïque.

Cette plate-forme, en relation avec cette porte d'Usirtasen III et trouvée avec un remblai ayant donné de nombreuses statues brisées du même roi, paraît donc devoir être un reste d'un temple du Moyen Empire. L'orientation de ce temple du Moyen Empire a peut-être été, d'après la porte d'Usirtasen III, l'inverse de celle des temples du Nouvel Empire qui est donnée par la porte d'Aménophis II, et de la période ptolémaïque.

4. — EXTRAITS DU JOURNAL D'INVENTAIRE

DONNANT LES PRINCIPAUX OBJETS TROUVÉS, AVEC CLASSEMENT PAR ÉPOQUES

(voir pl. II pour l'emplacement des différents numéros).

L'Ancien Empire n'a encore rien donné sur ce site, si ce n'est un morceau de calcaire avec reliefs, inv. 74, donnant le haut d'une tête humaine et la partie inférieure de quatre signes. Cette pierre fut trouvée sous le niveau ptolémaïque de la Portion XX, dans la section est-sud. Elle paraît avoir été retaillée et a pu être remployée dans une construction postérieure.

Le Moyen Empire nous a donné spécialement des objets d'Usirtasen III et de Sebekhotep II.

Le cartouche d'un Usirtasen, vraisemblablement d'Usirtasen III, à en juger d'après les nombreuses statues brisées de ce roi qui furent trouvées sur ce site, se lit sur deux morceaux en calcaire de parois d'un temple détruit. Ces débris ont servi à établir le sous-sol du temple ptolémaïque :

Inv. 628. — Morceau de calcaire avec le cartouche d'un Usirtasen gravé, ayant o m. 16 de hauteur, o m. 15 de largeur et d'épaisseur, trouvé dans la partie nord de la section centre-axe sous le niveau ptolémaïque (fig. 25).

Inv. 6. — Morceau de texte-frise en calcaire avec fin du cartouche gravé d'un Usirtasen, ayant o m. 35 de hauteur, o m. 45 de largeur et o m. 16 d'épaisseur subsistante. Le signe [hieroglyph] a o m. 18 de hauteur. Ce morceau fut trouvé dans la section centre-axe, sous le niveau du dallage de la chambre V qui paraît être le sanctuaire du temple ptolémaïque (fig. 25).

Un autre morceau de cette même frise, inv. 723, a été trouvé dans le même emplacement.

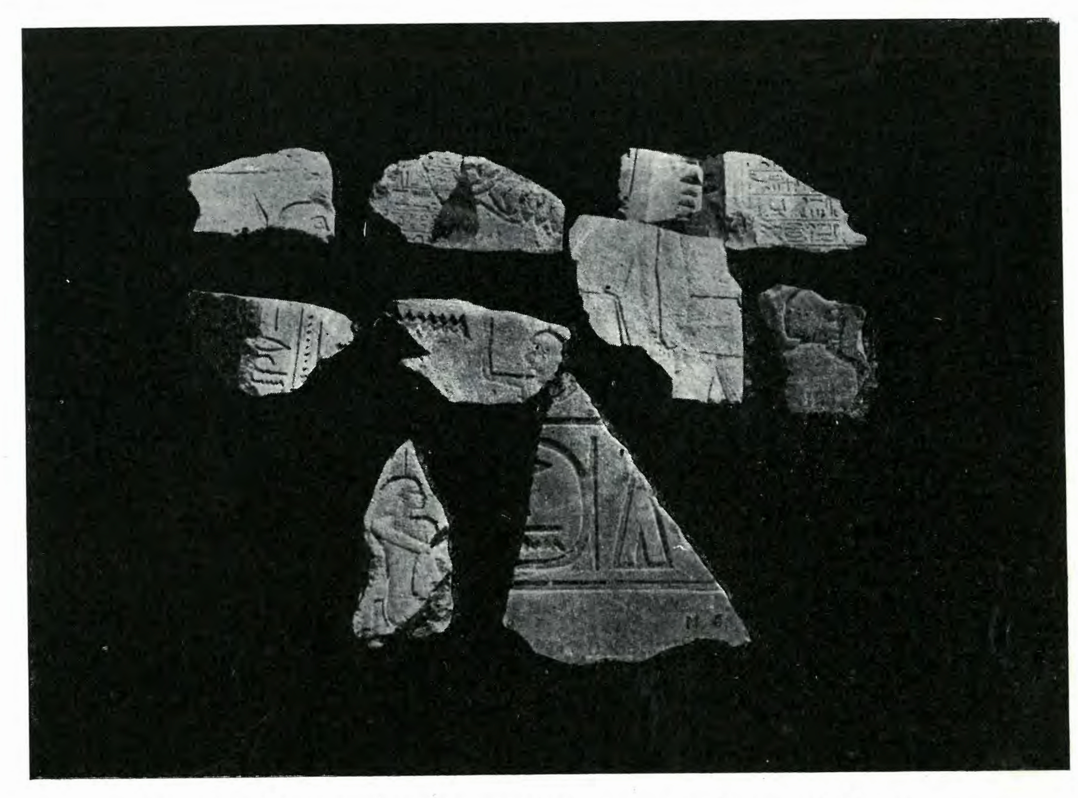


Fig. 25. — Morceaux de calcaire, provenant de temples antérieurs à la XIXe dynastie.
En partant du sommet gauche :
inv. 807, 57, 866, 816, 902,
628, 841, 834, 840,
679 et 6.

Cette frise établit que les parois du temple du Moyen Empire étaient en calcaire et non en briques.

De ce temple du Moyen Empire nous possédons, jusqu'à maintenant, outre une partie de sa plate-forme (p. 24), des restes d'une porte (p. 25) et un seuil d'une autre porte qui a été remployé comme seuil de la porte ptolémaïque qui se place entre les salles II et III (p. 92), ainsi qu'un morceau de corniche en granite rose, enclavé dans le dallage du Pronaos, salle IV (p. 94).

D'un monument de même époque semble provenir, inv. 66, un morceau d'une autre corniche avec l'extrémité d'une plume déployée, en granite rose, ayant o m. 54 × o m. 26 avec une épaisseur subsistante de o m. 28. La partie restée polie et décorée a o m. 34 × o m. 18. Ce morceau fut trouvé dans la section est-axe, à l'ouest du socle de la porte d'Usirtasen III.

Deux pièces nous ont donné le nom d'Horus d'Usirtasen III :

Inv. 912. — Morceau en calcaire donnant la moitié de la partie supérieure d'une colonne polygonale à huit pans, faisant corps avec l'abaque de cette colonne. Sur un des pans, de 0 m. 23 de largeur, est gravé [hiéroglyphes], le début du nom d'Horus d'Usirtasen III.

Cette pièce fut trouvée dans un trou fait par Daninos pacha dans le dallage ptolémaïque, à l'ouest et contre la porte d'Aménophis II, c'est-à-dire dans la section ouest-axe.

Inv. 602. — Morceau d'un socle de statue, en granite bleu, avec, gravé horizontalement, le début du nom d'Horus d'Usirtasen III : [hiéroglyphes], trouvé sous un mur copte du niveau inférieur, qui se plaçait dans la section est-nord, perpendiculairement et à l'Est du mur Est de la chambre XVIII.

Le début fragmentaire de ce même nom d'Horus se trouve également sur les morceaux de calcaire, inv. 315 et 317, trouvés dans la partie ouest de la section est-axe, sous le niveau ptolémaïque.

Les statues d'Usirtasen III. — Des morceaux de plus d'une douzaine de statues d'Usirtasen III ont été trouvés soit sous le niveau du dallage du temple ptolémaïque, soit au-dessus de ce dallage. Certaines de ces statues ornaient le temple ptolémaïque et semblent avoir été brisées par les Coptes qui les ont utilisées dans les fondations des murs de leurs installations dans ce temple.

Les parties les plus attaquées par le marteau copte sont les extrémités : la tête, les avant-bras et les pieds.

La plupart de ces statues sont de dimensions différentes avec des écarts assez considérables. Toutes représentent le même roi figuré assis.

Deux seulement de ces statues brisées ont conservé leur tête sur le buste. L'une d'elles, inv. 1057, nous représente le roi jeune; l'autre, inv. 606, nous donne le roi âgé. Une tête brisée, inv. 1056, nous donne la physionomie du roi dans un âge moyen.

Ces trois pièces, ainsi que les morceaux de tête que nous mentionnerons plus loin, sont très importantes pour l'étude du portrait de ce roi.

Jusqu'à maintenant nous avions pour l'étude de ce portrait un sphinx en diorite au Musée de New-York, quatre statues trouvées par M. Naville à Deir el-Bahri et une statue trouvée à Karnak.

Le sphinx en diorite du Musée de New-York (*Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, June 1920, et Petrie, *Ancient Egypt*, vol. V, 1920, p. 127) a la tête d'Usirtasen III et porte sur son poitrail le nom d'Horus de ce roi. La ressemblance est très grande avec le roi vieux trouvé à Médamoud, inv. 606, et la facture paraît semblable. La tête est en parfait état de conservation. Seul le bout du nez est brisé, ce qui est commun à toutes les statues connues de ce roi.

Je considère que ce sphinx de New-York nous donne le plus beau portrait de ce roi que nous ayons.

Les quatre statues avec tête, en granite noir, d'Usirtasen III, trouvées, ainsi que deux autres, sans tête, dans la cour sud du temple funéraire de Mentuhotep III à Deir el-Bahri (Naville, II, pl. XXI) représentent le roi debout, coiffé du *klaft* avec uræus, vêtu de la *shenti*, les bras allongés avec les paumes des deux mains posées sur le devant du pagne. Ces quatre statues sont également brisées sous le pagne et sont ainsi privées de la partie inférieure des jambes. Les bras sont pareillement brisés et n'offrent plus que les épaules ainsi que l'une ou les deux mains.

Trois d'entre elles (Naville, I, pl. XIX, C, D et E et p. 69) se trouvent maintenant au British Museum (Budge, *Guide of Sculpture*, 158, 159 et 160), la quatrième (Naville, *id.*, G) se trouve maintenant au Musée du Caire, salle J du rez-de-chaussée. Le roi est représenté sur ses quatre statues dans un âge moins avancé que sur la statue du roi vieux trouvée à Médamoud, inv. 606. L'ossature de la tête est semblable, mais la physionomie est un peu différente.

Une statue d'Usirtasen III en grès, trouvée à Karnak (Legrain, *Catalogue du Musée du Caire, Statues*, n° 42013), de 0 m. 52 de hauteur, représentant le roi à genoux, ressemble beaucoup comme physionomie à la statue du roi vieux trouvée à Médamoud, inv. 606 (1).

Inv. 1057. — Statue d'Usirtasen III jeune, assis, en granite bleu, dont il manque la partie inférieure, ayant 1 m. 20 de hauteur, 0 m. 48 de largeur de siège et 0 m. 60 d'épaisseur à la hauteur des genoux, trouvée dans la section centre-nord, sur le dallage de la cour nord, couchée sur le côté droit, la tête à l'ouest, les genoux contre la face nord du mur sud de cette cour, à 5 m. 50 à l'ouest de la porte Est de cette même cour (pl. IV).

Cette statue est la mieux conservée de celles que nous avons trouvées.

Inv. 1056. — Tête brisée en granite bleu, dont il subsiste le bas du visage, l'œil, la joue et le bas de l'oreille du côté droit, trouvée dans un trou du dallage de la cour nord, à 0 m. 50 au nord du mur sud de cette cour et à 5 mètres à l'ouest de la porte Est de cette cour, dans la section centre-nord.

(1) Karnak a donné également deux colosses d'Usirtasen III (Legrain, *Catalogue M. C.*, nos 42011 et 42012), mais les têtes de ces colosses ne semblent pas pouvoir être considérées comme un portrait. Une tête en granite rose, trouvée à Abydos (*Abydos*, III, 1904, pl. XII, 4 et 5 et Budge, *Guide of Sculpture, British Museum*, n° 161), dont une très bonne reproduction se trouve dans L. Curtius, *Die Antike Kunst*, 1923, p. 129, ne me paraît pas être le portrait d'Usirtasen III.

Deux statues usurpées par Ramsès II, trouvées en 1915 au *Tell d'Ahnasieh* (Héracléopolis), voir Daressy, *Annales S. A. É.*, XVII, p. 33 à 38, actuellement au Musée du Caire, nos 45975 et 45976, sont peut-être des statues d'Usirtasen III.

Des débris de statues d'Usirtasen ont été trouvées aussi à *Tell Nebesheh* (Petrie, pl. IX, 2b et p. 13) et au *Tell Mokdam* (Naville, *Ahnas*, 1894, pl. XIIe et p. 29 ainsi que pl. IV, c6 et p. 30).

Cette tête d'une très belle facture et d'une grande expression, représente évidemment le roi, Usirtasen III, par suite de la ressemblance avec les autres statues de ce roi. Il est ici figuré à un âge moyen. L'ossature des pommettes est très saillante. La bouche est proéminente avec aux extrémités un pli donnant une expression de dédain. Le nez brisé paraît, d'après les limites de sa base, avoir été empâté (pl. IV).

Une tête également en granite bleu, trouvée à Médamoud en 1895, exposée au Musée du Caire dans la vitrine de la salle G du rez-de-chaussée, placée à gauche en entrant, peut en être rapprochée par la ressemblance et la facture. Cette tête du Musée du Caire est signalée par Legrain, *Bulletin I. F. A. O.*, XII, p. 83-84.

Si c'est elle qui porte le n° 315 du *Guide du Visiteur au Musée du Caire,* éd. française, 1914, p. 111, il y a une double erreur comme matière et comme identification.

Inv. 606. — Buste avec tête d'une statue brisée d'Usirtasen III vieux, assis, en granite bleu, ayant o m. 74 de hauteur, o m. 47 de largeur et o m. 28 d'épaisseur à hauteur des seins, trouvée sous un mur copte en pierre, construit sur le niveau du dallage ptolémaïque, à l'Est et perpendiculairement au mur Est de la chambre XVIII, près de son angle sud-est, à o m. 70 à l'Est de la paroi extérieure de cette chambre (pl. V).

Le nez et les joues sont endommagés par des coups de marteau donnés fort probablement à l'époque copte. Pourtant l'expression est restée complète. La facture en est excellente. Nous avons là un très beau portrait du puissant roi, dont on a rendu parfaitement la physionomie d'homme âgé, redoutable, énergique, hautain, dédaigneux, sensuel, fatigué et triste.

Seule la tête du sphinx du Musée de New-York paraît surpasser ce superbe portrait.

Des morceaux de tête d'autres statues du même roi ont été trouvés en cinq emplacements différents et dans diverses couches :

Inv. 46. — Le haut d'une tête royale, probablement Usirtasen III, en granite bleu, de o m. 16 × o m. 12, avec une épaisseur subsistante de o m. 09, trouvée sous le niveau ptolémaïque de la Portion XX, dans la section est-sud (fig. 26).

Inv. 47. — Morceau de tête royale, probablement du même roi, en granite bleu, donnant l'oreille gauche et une partie de la coiffure, trouvé dans le même emplacement (fig. 26).

Inv. 152, 153 et 155. — Trois morceaux de trois têtes royales, probablement du même roi, en granite bleu, trouvés dans la même section, à l'ouest (inv. 152, fig. 26).

Inv. 610. — Tête brisée, dont il ne reste que l'œil gauche avec masse intérieure, en granite rose, ayant o m. 17 de hauteur, o m. 20 de largeur et o m. 16 d'épaisseur, trouvée à l'Est du n° 607, dans la section est-nord, au niveau ptolémaïque.

Inv. 904 et 947. — Partie supérieure d'une tête royale, probablement Usirtasen III, en granite bleu, en deux morceaux trouvés dans le déblai de la partie nord du

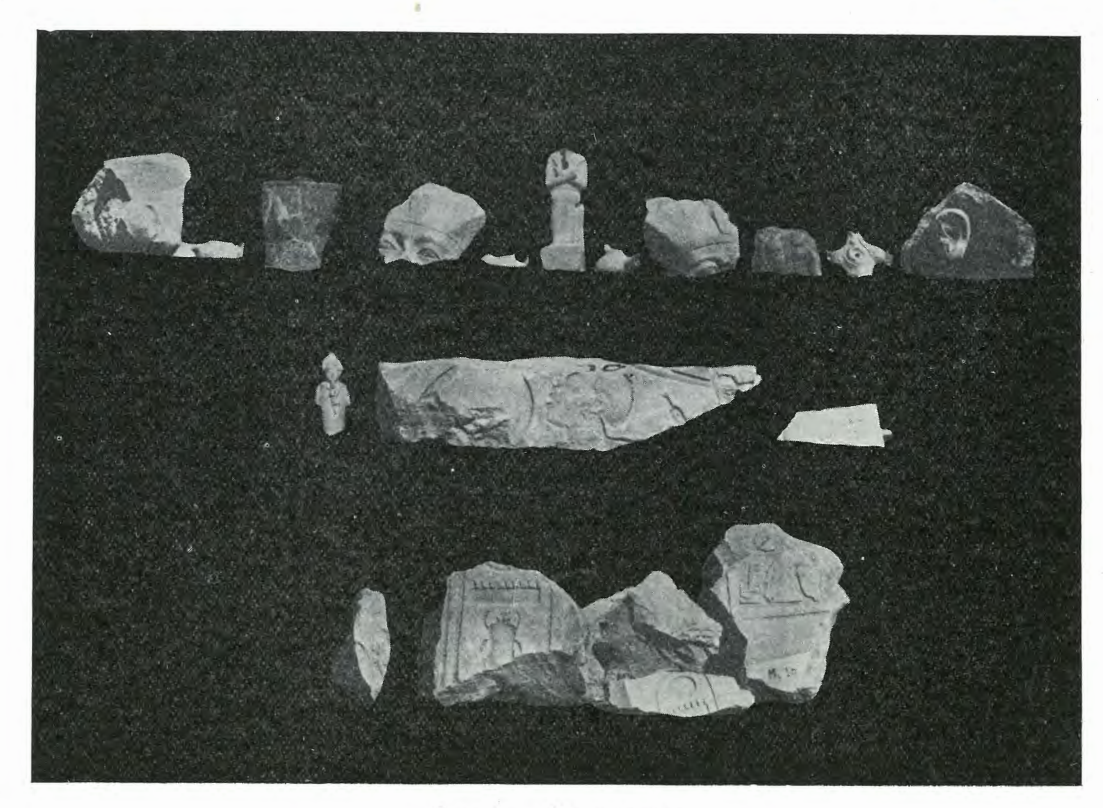


Fig. 26. — Objets divers.

En partant du sommet gauche :
inv. 152, 611, 30, 46, 764, 22, 936, 904, 614, 83, 47,
23, 908, 27,
8^b, 323, 8^a, 704 et 10.

Portique, c'est-à-dire dans la section ouest-nord (la figure 26 donne uniquement le morceau 904 qui a o m. 16 de hauteur, o m. 14 de largeur et o m. 07 d'épaisseur).

Deux gros morceaux de statues sans tête avec torse ayant sur la ceinture le cartouche d'Usirtasen III ont été trouvés, l'un sous le niveau du temple ptolémaïque, l'autre sur le dallage de ce temple :

Inv. 51. — Torse d'Usirtasen III, en granite bleu, d'une hauteur subsistante de o m. 57, de o m. 50 de largeur à hauteur des épaules et d'une épaisseur de o m. 31 à hauteur des seins, y compris la tresse sur le dos, trouvé dans la section est-sud, Portion XX, sous le niveau ptolémaïque (fig. 27 et fig. 8).

Inv. 725. — Buste sans tête d'une statue d'Usirtasen III, en granite bleu, ayant o m. 53 de hauteur, o m. 33 de largeur et o m. 30 d'épaisseur à hauteur des seins,

y compris le support sous la tresse, trouvé sous le mur copte en briques à l'Est de la chambre XVIII, dans la section est-nord.



Fig. 27. — Morceaux de statues brisées en granite bleu, inv. 54, 51 et 52, posés sur une partie subsistante du mur sud d'enceinte.

D'autres gros morceaux de statues de la même série ont conservé des parties du siège :

Inv. 64. — Statue d'Usirtasen III assis, en granite bleu (fig. 28), trouvée, la partie supérieure en bas, sous la partie sud du linteau de la porte du même roi, à 1 m. 80 sous le niveau du dallage ptolémaïque. De cette statue brisée ne subsistent que le bas du torse, la partie du pagne plissé qui tombe sur le devant des cuisses, la main gauche ouverte et étendue sur les genoux, la partie du bas de la main droite fermée tenant le linge (?), la partie supérieure du siège sur le devant et la hauteur totale de ce siège sur l'arrière.

Les cartouches gravés du roi sont visibles sur la ceinture et sur le devant du siège, de chaque côté des jambes.

Cette statue a une hauteur subsistante de 1 m. 10. La largeur du siège est de o m. 53, son épaisseur à hauteur du genou gauche est de o m. 70.

Le siège a deux petits creux sur sa face arrière, à o m. 65 de hauteur. Deux autres creux se trouvent sur son côté droit, à o m. 32 de hauteur. Son côté gauche est brisé

jusqu'à une hauteur supérieure à l'emplacement des creux remarqués sur le côté opposé.



Fig. 28. — Statue brisée d'Usirtasen III, en granite bleu, inv. 64.

Cette statue était probablement scellée dans un mur.

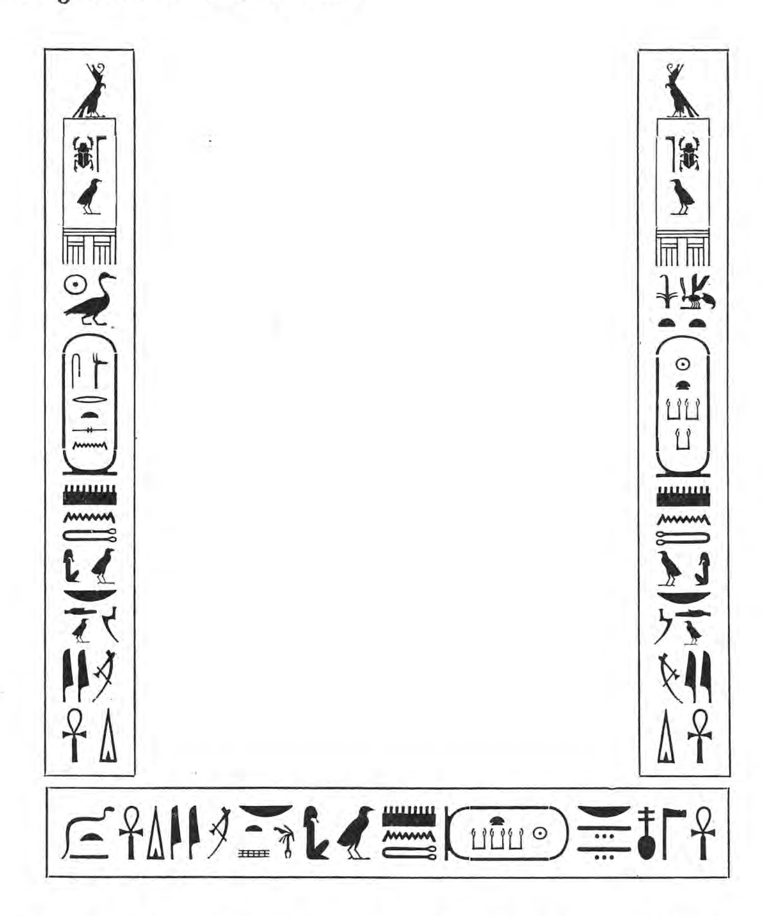
Inv. 265. — Statue d'Usirtasen III assis, en granite bleu, dont il ne subsiste que le tronc et le haut du siège, ayant o m. 90 de hauteur, o m. 57 de largeur et o m. 65 d'épaisseur, trouvée à 7 mètres au nord de l'angle nord-ouest du socle de la porte du même roi, couchée sur le côté, contre un mur et sur un rebord du dallage du temple ptolémaïque (fig. 18).

La position dans laquelle fut trouvée cette statue brisée nous indique que certaines de ces statues d'Usirtasen III avaient été replacées dans le temple ptolémaïque.

Inv. 601. — Le côté gauche du devant d'un siège de statue d'Usirtasen III, en granite bleu, ayant une partie d'une colonne de texte gravé, trouvé sous un mur copte de la couche inférieure, qui se plaçait dans la section est-nord, perpendiculairement et à l'Est du mur Est de la chambre XVIII.

Inv. 607. — Partie inférieure d'une statue d'Usirtasen III assis, en granite bleu, ayant 0 m. 75 de hauteur, 0 m. 53 de largeur et 0 m. 96 d'épaisseur, trouvée dans la section est-nord, à 1 mètre à l'Est d'un point du mur Est de la chambre XVIII qui se place à 3 m. 50 au nord de l'angle sud-est de cette chambre, couchée sur le dallage ptolémaïque (fig. 18).

Le siège de cette statue porte l'inscription complète qui était gravée sur chacune de ces statues en granite bleu de ce roi :



Un morceau de la ceinture avec le nombril (inv. 609) de cette statue a été trouvé au même endroit. Cinquante-six débris (inv. 616) de cette même statue ont été également trouvés dans le voisinage.

Inv. 608. — Masse intérieure d'un siège et jambe d'une statue en granite bleu, ayant 0 m. 35 de hauteur, 0 m. 38 de largeur et 0 m. 20 d'épaisseur, trouvée sous le n° 606.

Inv. 727. — Partie inférieure d'une statue d'Usirtasen III avec pieds brisés, en granite bleu, ayant 0 m. 75 de hauteur, 0 m. 36 de largeur et 0 m. 53 d'épaisseur, trouvée entre la ligne extérieure du mur Est de la chambre XVIII, à 8 m. 20 au nord de son angle sud-est, au niveau ptolémaïque, dans la section est-nord.

D'autres parties de ces statues brisées, trouvées dans le déblai du temple, donnent divers morceaux du corps.

Inv. 52. — Morceau de la cuisse gauche d'une statue d'Usirtasen III assis, en granite bleu, ayant 0 m. 40 de hauteur, 0 m. 30 de largeur et 0 m. 49 d'épaisseur, trouvé sous le niveau ptolémaïque de la Portion XX dans la section est-sud (fig. 8 et 27).

Inv. 54. — Pieds de statue royale sur arcs gravés avec devant du socle, en granite bleu, ayant un socle de 0 m. 20 de hauteur, 0 m. 45 de largeur subsistante et 0 m. 28 d'épaisseur subsistante, trouvés au même emplacement (fig. 27).

Quelques-unes de ces statues du même roi étaient en granite rose.

Inv. 63.— Statue d'Usirtasen III assis, en granite rose, n'ayant plus la tête ni la partie inférieure. Les bras, l'épaule et le sein gauche ainsi que les genoux sont rongés. La partie conservée a 1 mètre de hauteur, 0 m. 45 de largeur maxima et 0 m. 80 d'épaisseur maxima. Elle fut trouvée, la partie supérieure en bas, à 0 m. 80 sous le niveau du dallage ptolémaïque détruit en ce point, à 0 m. 70 au nord du seuil de la porte d'Usirtasen III, dans la section est-axe (fig. 18).

Le cartouche du roi se voit sur la ceinture. Les deux mains, actuellement rongées, étaient étendues sur les cuisses. Le roi portait une perruque à pans tombants sur les seins et la tresse sur le dos. Un cordon figuré en relief autour du cou porte un pendentif ovoïdal placé entre les seins. Le départ du siège s'aperçoit au dos.

Inv. 266. — Statue brisée en granite rose rongé, dont il ne reste qu'une partie du socle et des pieds, ayant 1 m. 20 de hauteur, 0 m. 70 de largeur et d'épaisseur, trouvée dans la partie ouest de la section est-axe.

Je considère comme faisant partie de la même série, comme époque, un morceau d'un groupe de statues et des morceaux de deux sphinx, en granite bleu.

Inv. 730. — Morceau d'un groupe, en granite bleu, avec sur le côté de la jambe droite conservée une figure mutilée d'une épouse et mère royale, ayant 0 m. 23 de hauteur, 0 m. 38 de largeur et 0 m. 26 d'épaisseur, trouvé à l'est du n° 727, au niveau ptolémaïque, dans la section est-nord.

Inv. 49. — Quatre morceaux de la base d'un sphinx, ayant eu 1 m. 90 de longueur, en granite bleu, trouvés sous le niveau ptolémaïque de la Portion XX dans la section est-sud. Ces morceaux ont conservé une partie de la queue et de la patte droite postérieure avec griffes.

Inv. 49 *bis*. — Deux griffes de sphinx, en granite bleu, de même provenance.

Inv. 50. — Huit morceaux d'un autre sphinx, en granite bleu, de même provenance.

Morceaux provenant d'un temple de Sebek-hotep II. — Nous avons vu dans l'introduction qu'un sondage fait sur ce site en 1914 par Daninos pacha dans le prolongement ouest de la porte d'Amenophis II avait donné un groupe de montants de portes en calcaire ayant les cartouches de Sebek-hotep II et de Sebek-em-saf Ier. Ces morceaux pouvaient faire supposer que le temple de ce site sous les XIIIe et XIVe dynasties était construit en briques avec des montants en pierre. Mais les fouilles de cette année nous laissent voir que dès la XIIe dynastie, sous Usirtasen III, un temple construit en calcaire existait sur ce site et que ce temple était orné de nombreuses statues du roi et de plusieurs portes en granite. Ces fouilles nous ont donné de nombreux morceaux de calcaire qui sont de l'époque de Sebek-hotep II et qui proviennent de parois de constructions de ce roi. Ces morceaux, dont nous allons donner l'énumération de quelques exemplaires, complètent les montants de portes trouvés par Daninos pacha et établissent que les constructions de cette époque devaient être entièrement en calcaire.

Inv. 5. — Le sommet d'un montant de porte en calcaire, du type de ceux des XIIIe et XIVe dynasties trouvés par Daninos pacha, provenant de la section centre-axe, en un point à 10 mètres dans le prolongement Est du montant sud de la porte d'Amenophis II, sous le niveau du dallage ptolémaïque.

Inv. 4. — Deux morceaux d'une paroi en calcaire, portant les cartouches de Sebek-hotep II en relief, dont l'ensemble a 0 m. 36 × 0 m. 20 avec une épaisseur subsistante de 0 m. 09, provenant du même emplacement que le n° 5 (fig. 29).

Ces morceaux (inv. 4 et 5) de même époque, semblent avoir servi à établir un fond solide sous le dallage d'une chambre ptolémaïque.

Inv. 269 à 314. — Morceaux de calcaire avec débris d'inscriptions et de décoration en relief dont deux, inv. 269 et 280, donnent une partie des cartouches d'un Sebek-hotep et un autre, inv. 270, la fin du cartouche d'un Sebek-em-saf, trouvés à 10 mètres à l'ouest du socle de la porte d'Usirtasen III, dans la section est-axe et semblant avoir formé le sous-sol du dallage ptolémaïque détruit en ce point. (La figure 29 donne les nos 269, 270 et 291) :

Inv. 269 ayant 0 m. 27 × 0 m. 20 avec une épaisseur subsistante de 0 m. 07.

Inv. 270 ayant 0 m. 22 × 0 m. 14 avec une épaisseur subsistante de 0 m. 22.

Inv. 291 morceau formant angle de 0 m. 26 × 0 m. 20 avec une épaisseur subsistante de 0 m. 22.

Inv. 156. — Morceau de calcaire avec le début du cartouche d'un Sebek-em-saf en relief ayant 0 m. 20 × 0 m. 15, trouvé sous le niveau ptolémaïque, dans la partie nord-ouest de la section est-sud (fig. 29).

Inv. 526. — Morceau de calcaire donnant l'axe d'un texte avec au-dessus le signe ciel garni d'étoiles de 0 m. 035, ayant 0 m. 09 × 0 m. 28 avec une épaisseur

subsistante de 0 m. 06, trouvé dans la partie ouest de la section est-sud, sous le niveau ptolémaïque et se rattachant comme style au groupe 269 à 314 (fig. 29).



Fig. 29. — Morceaux de calcaire des XIIIe, XIVe, XVIIIe dynasties et de l'époque ptolémaïque.
En partant du sommet gauche :
7, 315, 316, 526, 156, 2,
161, 270, 269, 38, 60,
291, 638, 4.

Inv. 44. — Petit morceau de granite bleu, donnant la fin du cartouche d'un Sebek-hotep incisé, trouvé sous le niveau ptolémaïque de la portion XX dans la section est-sud.

Inv. 42. — Autre petit morceau de granite bleu, provenant du même monument, avec [hiéroglyphes], trouvé dans le même emplacement.

Ces deux derniers morceaux, en granite bleu, laissent supposer qu'il y avait également sur ce site des statues d'un Sebek-hotep.

Morceaux provenant d'un temple de la XVIIIe dynastie. — Outre les trouvailles signalées précédemment, qui établissent l'existence sur ce site d'un temple élevé par Usirtasen III et de monuments importants construits aux XIIIe et XIVe dynasties, les fouilles de cette année ont donné, dans les fondations des parties détruites du temple

ptolémaïque, des morceaux de parois en calcaire, décorées, de la XVIII[e] dynastie qui, s'ajoutant à la porte d'Aménophis II en partie conservée, nous indiquent qu'à cette époque également d'importantes constructions ont été faites à Médamoud.

De ces morceaux de parois en calcaire, décorées, de la XVIII[e] dynastie, trouvés cette année, nous en extrayons ici quelques-uns du journal d'inventaire qui nous donnent les cartouches de Thotmès III, d'un Aménophis et de Thotmès IV, des scènes civiles et des motifs de décoration de soubassements de chambres que nous retrouverons dans le temple ptolémaïque. A ceux-ci nous ajouterons deux morceaux de colonnes polygonales cannelées qui portent le cartouche de Thoutmès III.

Inv. 323. — Morceau de calcaire avec cartouche de Thotmès III gravé, ayant o m. 22 × o m. 16 avec une épaisseur subsistante de o m. 06, trouvé dans la partie ouest de la section est-axe (fig. 26).

Inv. 704. — Morceau de colonne polygonale cannelée en calcaire avec fragment d'un des cartouches de Thotmès III, ayant o m. 07 de hauteur, o m. 20 de largeur et o m. 04 d'épaisseur subsistante, trouvé dans la partie nord de la section centre-axe, sous le niveau ptolémaïque (fig. 26).

Cette pièce est importante, car elle nous date des tambours de colonnes de ce type, retaillés en dalles, qui furent trouvées par Daninos pacha, laissés sur le terrain à l'ouest de la porte d'Aménophis II et signalés par Legrain dans le *Bulletin I. F. A. O.*, t. XII, p. 83.

Inv. 818. — Un autre morceau de colonne polygonale cannelée en calcaire, avec également partie de cartouche de Thotmès III incisé, trouvé sous le niveau du dallage du Pronaos, salle IV, dans la section ouest-axe.

Inv. 643. — Morceau de calcaire avec cartouche d'un Aménophis en relief, trouvé sous le niveau ptolémaïque dans la partie nord de la section centre-axe.

Inv. 660. — Morceau de calcaire avec fragment de cartouche d'un Aménophis, de même provenance.

Il est à supposer que nous avons ici le même roi que celui qui éleva une porte en granite dont une partie reste en place, c'est-à-dire Aménophis II.

Inv. 7. — Deux morceaux d'une paroi en calcaire, avec cartouches de Thotmès IV en relief, d'un ensemble de o m. 30 sur o m. 17 avec une épaisseur subsistante de o m. 04, trouvés dans la section centre-nord, au niveau de la base des murs du couloir nord (fig. 29).

Inv. 10. — Morceau de calcaire avec l'arrière d'un lion et le cartouche de Thotmès IV gravés, ayant o m. 26 × o m. 20 avec une épaisseur subsistante de o m. 35, trouvé dans le remblai de l'église copte, section centre-sud (fig. 26).

Inv. 984. — Morceau de calcaire dur avec cartouche de Thotmès IV en relief, trouvé dans le remblai du couloir nord, section ouest-nord.

Inv. 2 et 3. — Deux morceaux du cartouche d'un Thotmès en relief sur calcaire, trouvés dans la section centre-axe, dans le remblai de la chambre XI du temple ptolémaïque (inv. 2, fig. 29).

Inv. 1349. — Morceau de calcaire avec partie du cartouche d'un Thotmès gravé, trouvé dans la partie sud de la section centre-nord.

De nombreux morceaux de calcaire avec des restes de décoration en relief ou incisée, trouvés dans les parties de fondations détruites du temple ptolémaïque, se rattachent aux temples du Moyen Empire ou à celui de la XVIII[e] dynastie.

Dans ces temples la décoration extérieure devait figurer des scènes civiles ainsi que l'indiquent les morceaux ci-après mentionnés :

Inv. 807. — Morceau de calcaire avec tête de soldat et lance gravées, trouvé sous la couche ptolémaïque du Pronaos, salle IV, dans la section ouest-axe.

Inv. 834. — Morceau de calcaire avec représentation de guerriers, en méplat, ayant o m. 40 de hauteur et de largeur et o m. 23 d'épaisseur subsistante, trouvé sous le niveau ptolémaïque dans la partie nord de la section centre-axe (fig. 25).

Inv. 840. — Morceau de calcaire avec tête de guerrier et lance, en méplat, ayant o m. 21 × o m. 14 et o m. 40 d'épaisseur subsistante, de même provenance (fig. 25).

Inv. 866. — Morceau de calcaire avec pied d'homme et sabots de chevaux incisés, ayant o m. 16 × o m. 18 et o m. 06 d'épaisseur subsistante, de même provenance (fig. 25).

Inv. 908. — Morceau de calcaire avec tête de nègre incisée, ayant o m. 11 × o m. 56 et o m. 42 d'épaisseur subsistante, de même provenance (fig. 26).

Inv. 76. — Morceaux de calcaire donnant gravées des corbeilles d'anneaux d'or, trouvés dans la section ouest-sud, sous le niveau des restes de dallage de la Portion VIII du temple ptolémaïque.

Inv. 8. — Deux morceaux de calcaire avec scène de bateliers en relief, trouvés dans la section centre-axe, sous le niveau du dallage de la salle V ou sanctuaire du temple ptolémaïque (fig. 26).

a) ayant o m. 12 × o m. 09 avec une épaisseur subsistante de o m. 03;

b) ayant o m. 13 × o m. 55 avec une épaisseur subsistante de o m. 09.

Ces derniers à figures fort petites, inv. 8, donnent plutôt l'aspect d'une décoration de tombeaux.

Dans ces temples en calcaire, antérieurs à la XIXe dynastie, la décoration des soubassements de chambres était papyriforme ainsi que l'indiquent les morceaux trouvés, mentionnés ci-après :

Inv. 161. — Morceau de calcaire avec papyrus en relief, ayant o m. 15 × o m. 12 avec o m. 02 d'épaisseur subsistante, trouvé dans la partie nord-ouest de la section est-sud, sous le niveau ptolémaïque (fig. 29).

Inv. 699 à 701 et 705. — Quatre morceaux de calcaire avec décoration papyriforme de soubassements de chambres, trouvés dans la partie nord de la section centre-axe, sous le niveau ptolémaïque.

Inv. 1023. — Morceau de calcaire avec décoration papyriforme en relief, devant provenir d'un soubassement de chambre, trouvé à l'Est de la porte d'Aménophis II, dans la section ouest-nord.

Dans ces mêmes temples, il est possible que les façades des montants des portes de chambres aient été décorées du motif *façade de monument,* car nous en avons trouvé un exemplaire :

Inv. 812. — Morceau de calcaire avec décoration du motif *façade de monument* en relief, trouvé sous la couche ptolémaïque du Pronaos, salle IV, dans la section ouest-axe.

Cette même décoration se trouve dans la partie inférieure des façades de montants de portes des chambres du pourtour du sanctuaire dans le temple ptolémaïque (p. 103).

Ces motifs de décoration des soubassements de chambres des temples antérieurs à la XIXe dynastie, construits en calcaire, trouvés dans le sous-sol du temple ptolémaïque, sont les mêmes que ceux de ce dernier temple.

Il y a lieu de supposer que, sur ce site, les artistes de l'époque ptolémaïque ont spécialement recherché à reproduire des motifs qui se trouvaient dans les temples plus anciens, dont il subsistait des fragments. Ceci expliquerait peut-être la présence de colonnes papyriformes dans ce temple ptolémaïque (p. 82).

De la décoration des temples antérieurs à la XIXe dynastie font également partie :

Inv. 638. — Morceau de calcaire avec de grands hiéroglyphes en relief, provenant probablement d'un texte-frise, ayant o m. 11 et o m. 21 d'épaisseur, trouvé dans la partie nord de la section centre-axe, sous le niveau ptolémaïque (fig. 29).

Inv. 679. — Morceau de calcaire avec une Sefkhet, ayant o m. 30 × o m. 13 et o m. 35 d'épaisseur subsistante, trouvé dans le même emplacement (fig. 25).

Inv. 841. — Morceau de calcaire avec décoration incisée, ayant o m. 15 × o m. 29 et o m. 09 d'épaisseur subsistante, même provenance (fig. 25).

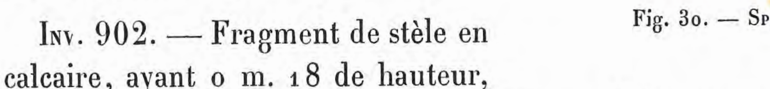
Un sphinx en calcaire paraît par son style se rattacher à la période antérieure à la XIXe dynastie.

Inv. 110. — Sphinx en calcaire, trouvé en morceaux fortement salpêtrés. La tête manque ainsi que l'extrémité des pattes de devant. Ses dimensions maximums sont : o m. 40 de hauteur, o m. 85 de longueur subsistante et o m. 30 de largeur. Il fut trouvé dans le dallage en partie détruit du temple ptolémaïque au nord de la porte conduisant au puits, c'est-à-dire dans la partie sud-ouest de la section est-sud (fig. 30).

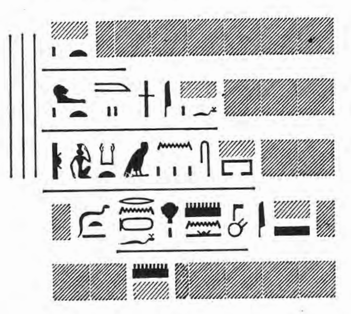


Fig. 30. — Sphinx en calcaire, inv. 110.

Parmi les autres pierres calcaires trouvées il est intéressant de signaler deux fragments d'inscriptions :



Inv. 902. — Fragment de stèle en calcaire, ayant o m. 18 de hauteur, o m. 25 de largeur et o m. 10 d'épaisseur subsistante, trouvé dans le déblai de la partie nord du portique, c'est-à-dire dans la section ouest-nord (fig. 25) :



Inv. 57. — Morceau d'inscription gravée sur calcaire, ayant o m. 18 × o m. 12 et o m. 06 d'épaisseur subsistante, trouvé dans la section est-axe, sous le niveau ptolémaïque (fig. 25) (←) :

Période ramesside. — Sous Séti Ier et Ramsès II un nouveau temple ou un agrandissement en grès semble avoir été fait. Pourtant il ne subsiste que fort peu de restes

provenant de cette époque, mais nous avons vu dans l'introduction que la porte de Tibère nous donne des blocs remployés avec le cartouche de ces deux rois.



Fig. 31. — Statue de Touro, inv. 1079.

Parmi les pièces trouvées dans un dépôt d'objets brisés, situé à l'extérieur du mur d'enceinte, au sud du temple, à o m. 70 sous le niveau du sol ptolémaïque, il y a un socle de statuette donnant les cartouches de Ramsès Ier et de Séti Ier.

Inv. 20. — Un socle en grès fin, de statuette, ayant o m. 17 × o m. 08 avec o m. 08 de hauteur, donnant les cartouches de Ramsès Ier et de Séti Ier, faisant partie d'un dépôt d'objets brisés, trouvé dans la section est-sud, le long de l'extérieur et à mi-hauteur des fondations du mur sud d'enceinte, en un espace entre 5 m. 90 et 5 m. 10 à l'ouest de l'angle sud-est du temple, à o m. 70 au-dessous du sol du temple ptolémaïque, portant les inscriptions suivantes gravées :

Bande supérieure : (⟵)

Bande de pourtour droite : (⟶)

Bande de pourtour gauche : (⟵)

Je pense qu'il faut considérer comme de la fin de la période ramesside une statue d'un nommé Touro :

Inv. 1079. — Statue de Touro, directeur des prêtres de tous les dieux et premier prêtre de Montou. Cette statue est brisée à la ceinture, elle donne la partie inférieure du personnage assis tenant devant lui les figures d'Amon criocéphale et d'Amonit. Elle a o m. 35 de hauteur, o m. 22 de largeur et o m. 42 d'épaisseur. Elle fut trouvée au niveau ptolémaïque, près de l'angle intérieur sud-est du temple, dans la section est-sud (fig. 31).

Cette statue est de très mauvais style.

Le siège et la base ont conservé une grande partie de l'inscription gravée :

Sur le siège :

A gauche (⟶) (vertical) :

sic

A droite (⟵) (vertical) :

Derrière (vertical) :

Au centre : (⟵) .....

A droite : (⟵) .....

A gauche : (⟶) .....

Sur la base :

Devant (horizontal) : ...

Côté gauche : (⟶)

Côté droit : (⟶)



Fig. 32. — Table d'offrandes d'époque saïte, inv. 1.

Époque Saïte. — Cette époque est représentée sur ce site par une très belle table d'offrandes.

Inv. 1. — Un morceau de table d'offrandes, en granite bleu, au nom de la fille de Psammétique II, ayant o m. 80 × o m. 62 et o m. 20 d'épaisseur, avec inscription gravée et objets en relief, trouvé dans la section est-sud, à 3 m. 60 à l'Est du montant Est de la porte conduisant au puits, juste au-dessous du niveau du dallage ptolémaïque, détruit en ce point (fig. 32).

Bande du sommet, horizontale, partie droite (⟶)

...

Bande du côté droit, vertical (⟶)

.....

Le nom d'Horus de l'Amasis, roi de la XXVIe dynastie, se trouve sur une pierre d'angle en grès d'une des maisons du hameau Est de Médamoud.

Ces deux pièces sont les seules de cette époque que nous ayons trouvées jusqu'à maintenant.

Époque des dernières dynasties. — Le dépôt d'objets brisés, trouvé hors du temple, au sud, nous a donné outre le socle de statuette, inv. 20, avec cartouches de Ramsès Ier et de Séti Ier, de très beaux Osiris et une image magique d'Amon fort curieuse ainsi que d'autres pièces énumérées ci-après :

Inv. 21. — Une statuette d'Osiris, en serpentine, dont la tête fut trouvée séparément et à laquelle il manque les pieds, d'une hauteur subsistante de 0 m. 40, d'une épaisseur maxima de 0 m. 09 et d'une largeur maxima de 0 m. 10, trouvée avec d'autres objets (inv. 20 à 33) dans la section est-sud, le long de l'extérieur et à mi-hauteur des fondations du mur sud d'enceinte, en un espace entre 5 m. 90 et 5 m. 10 à l'ouest de l'angle sud-est du temple, à 0 m. 70 au-dessous du sol de ce temple ptolémaïque (fig. 33 et 34).

Cette statuette se trouve maintenant au Musée du Caire.

Le début de l'inscription et le déterminatif ⲧ au nom et à l'épithète d'Osiris dans un cartouche nous indiquent que cette pièce, d'une très belle facture, est de basse époque.

Inv. 22. — Une statuette d'Osiris assis, de même matière, dont il manque la tête, ayant 0 m. 22 de hauteur subsistante avec un socle de 0 m. 15 × 0 m. 07, de même provenance (fig. 26).

Inv. 23. — Une petite statuette d'Osiris, de même matière, dont il manque la partie inférieure, d'une assez mauvaise facture, ayant 0 m. 14 de hauteur subsistante, 0 m. 06 de largeur maxima et 0 m. 045 d'épaisseur maxima (fig. 26).

Inv. 24. — Une image magique d'Amon sur un trône, de même provenance.

Cet objet curieux et rare (pl. VI) est en calcaire qui devait être recouvert d'or. Fortement endommagé, comme les autres pièces de ce dépôt composé d'objets hors d'usage et jetés à l'extérieur du temple, cet objet a comme dimensions subsistantes : 0 m. 125 de hauteur, 0 m. 085 de largeur et 0 m. 07 d'épaisseur. Il se compose d'un buste qui a pris une forme spéciale, placé sur un trône composite.

Trois figures de ce type ont été trouvées dans la favissa de Karnak et publiées par M. Daressy dans les *Annales S. A. E.*, t. IX, pl. I et p. 64.

Une plaque de bronze, trouvée à Mit-Rahineh, de la XXVIe dynastie (1), représentant ce même objet, est exposée au Musée du Caire, dans la vitrine G de la salle T qui se trouve dans la partie Est du premier étage. Cet exemplaire provenant de Mit-Rahineh est donné par M. Daressy dans *Annales S. A. E.*, t. III, pl. II, 1 et p. 143.

Cette figure se retrouve également représentée en bas-relief au petit temple de

(1) M. Daressy a vu, avant l'effet du décapage les cartouches de Psammétique II.

Médinet-Abou, dans la chambre annexe, construite par Açoris, à l'angle nord-est de convention du Périptère de la XVIIIe dynastie, sur le jambage droit de la porte Est

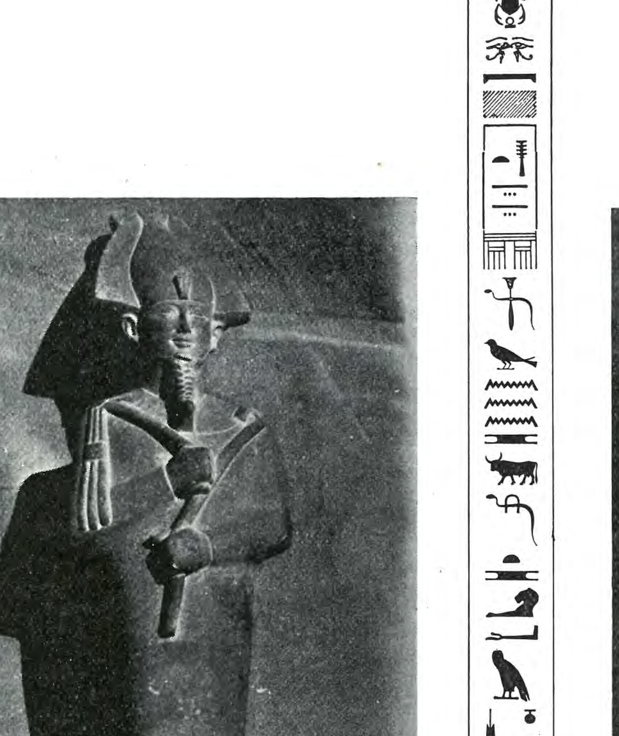


Fig. 33. — Statuette d'Osiris, inv. 21.

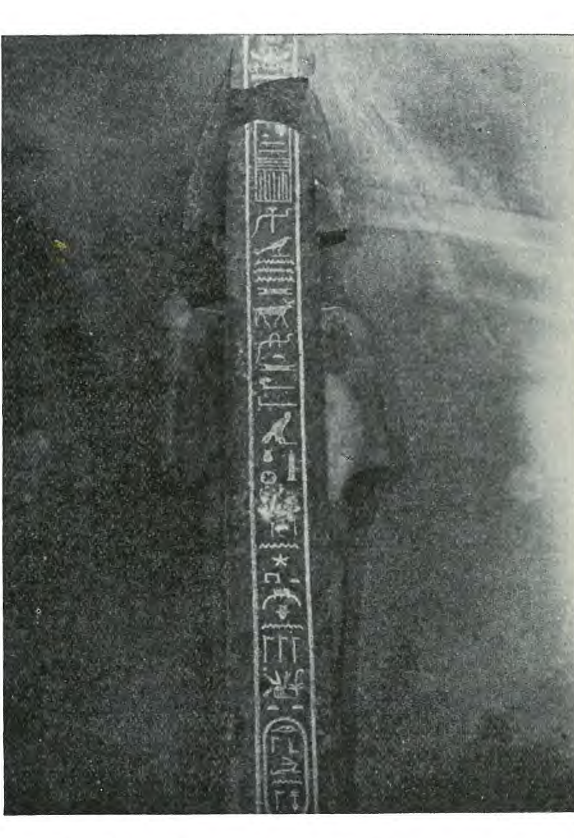


Fig. 34. — Dos de la statuette d'Osiris, inv. 21.

de cette chambre. La scène représente un empereur romain, non déterminé, faisant la libation de l'eau et de l'encens à cette image magique d'Amon. M. Daressy donne cette figuration dans les *Annales S. A. E.*, t. IX, pl. II.

Une scène similaire, dont il ne reste que la partie inférieure, se trouve dans le temple de Médamoud, sur la face intérieure du mur ouest de l'angle nord-ouest du portique. Ce qui subsiste de cette scène est étudié par Drioton, *Les inscriptions*, p. 21 et fig. 2.

Toutes les représentations de cet objet connues jusqu'à maintenant sont de basse époque.

Le trône composite existe dès le Nouvel Empire. On le trouve dans la chapelle de la tombe thébaine n° 16, de […] *Panehas*, prêtre du culte d'Amenhotep Ier, à l'époque de Ramsès II. Dans cette chapelle funéraire à parois peintes, un des tableaux figure le défunt suivi de sa femme portant le sistre et un bouquet, présentant l'encens et des offrandes à une statue d'Amenhotep Ier qui est placée sur ce trône composite (fig. 35).

Je me servirai de ces divers exemplaires pour décrire celui que nous avons trouvé à Médamoud, car il est fortement endommagé et quelques parties en manquent : le sommet n'existe plus, la partie arrière est brisée sur toute la hauteur, les extrémités des ornements du trône sont cassées.

Seules, deux parcelles d'or subsistent : l'une dans le principal creux du devant et l'autre dans le creux qui se trouve derrière la queue relevée du sphinx de gauche.

Le trône. — Il se compose d'un édicule flanqué sur les côtés d'animaux en marche. L'édicule représente une chapelle hypèthre. L'image qu'elle devait contenir à l'intérieur, étant placée par convention au-dessus, repose sur un massif qui fait corps avec le pourtour de la chapelle hypèthre.

Cette chapelle, traitée en socle de la statue qu'elle contenait, est ainsi devenue un trône et, pour rendre cette destination évidente, on a placé sur les côtés un lion gardien surmonté d'un sphinx.

La façade de l'édicule forme porte à linteau et corniche brisés. L'espace encadré par les montants de la porte se divise en deux parties restées ici sans décoration : dans le bas, un panneau tenant toute la largeur, surmonté d'une corniche, et au-dessus deux panneaux. Ces panneaux sont décorés sur les exemplaires qui furent trouvés dans la favissa de Karnak (Daressy, *Annales S. A. E.*, t. IX, pl. I). Je les considère comme représentant, d'une part, dans le panneau inférieur, le voile fermant à mi-hauteur l'entrée de la chapelle, et d'autre part, dans les deux panneaux placés au-dessus, la reproduction des côtés intérieurs de la chapelle.

Cette chapelle a pour corniche une frise d'uræus qui est surmontée sur la façade de deux oiseaux, dont il ne subsiste sur notre figure que la partie inférieure du noyau en grande partie détruite. Ces deux oiseaux, qui sont le *ba* surmonté du disque solaire sur le trône d'Amenhotep Ier, dans la tombe thébaine n° 16, devaient être ici le faucon d'après les autres exemplaires connus.

L'arrière de la chapelle formant trône, qui est ici détruit, devait être garni de deux

déesses ptérophores qui enveloppaient l'image magique d'Amon. Sur les côtés de notre objet, au-dessus de la corniche de la chapelle, se voit la pointe d'une aile surmontée

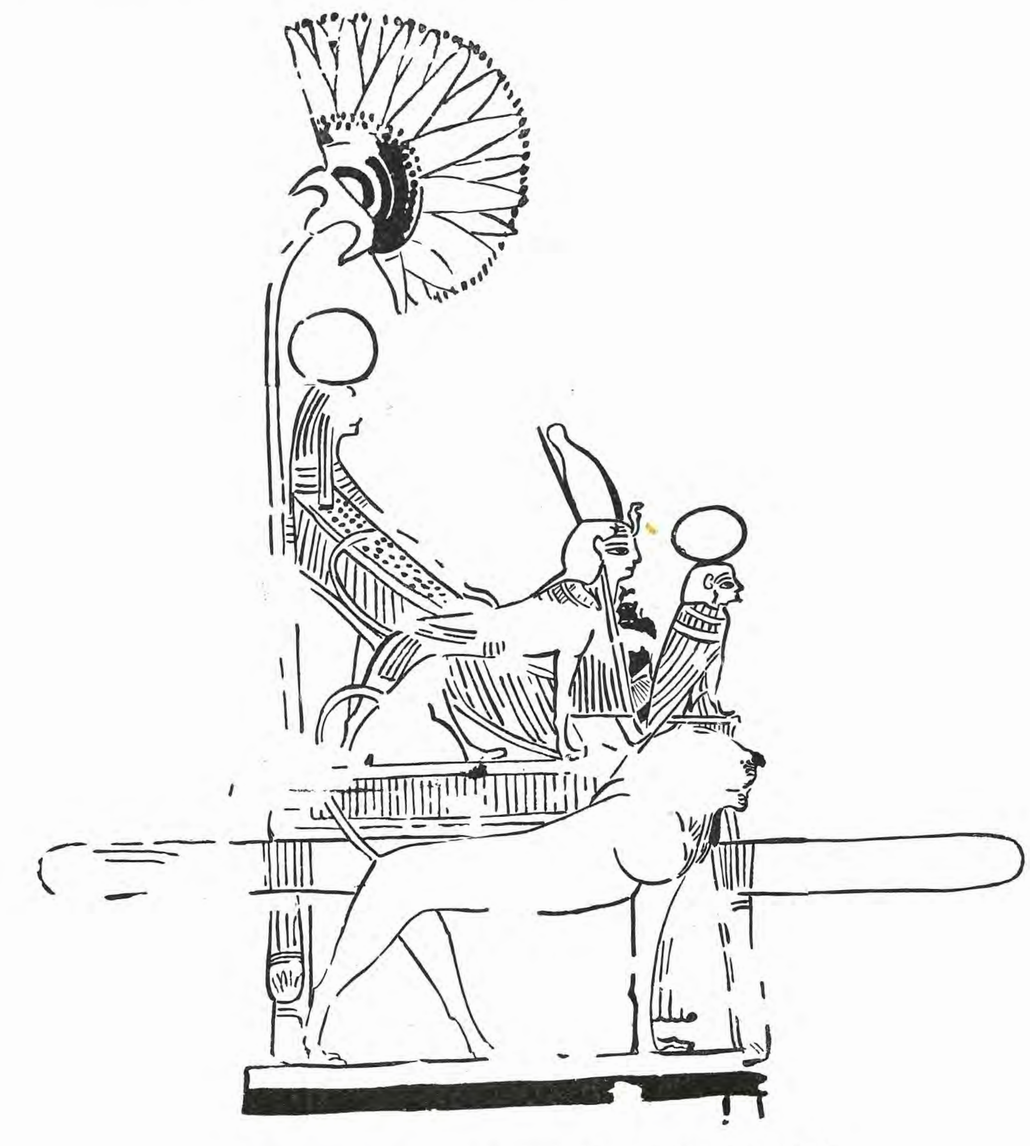


Fig. 35. — Trône composite figuré dans la tombe thébaine n° 16.

(Dessin de Mlle Baud.)

d'une extrémité d'un bras tenant dans le poing le signe *ankh*. Ceci est ce qui reste des déesses ptérophores que nous voyons sur les autres exemplaires.

Sur les côtés de la chapelle s'appuie un lion dont la tête, qui n'existe plus, devait être rapportée, ainsi que l'indique un trou ménagé dans le cou. Cette tête du lion était sans doute d'une autre matière, peut-être en métal ou bois doré.

Sur le dos du lion est placée une corniche servant de support à un sphinx dont la tête humaine est détruite. La queue de ce sphinx est relevée. Ce sphinx porte sur le

devant une sorte de tablier et entre les pattes d'arrière se trouve une proéminence que je ne m'explique pas.

Ce trône, bien que très chargé, reste pourtant élégant dans l'ensemble qui est bien conservé dans la tombe thébaine n° 16.

L'IMAGE MAGIQUE D'AMON. — Cette image, placée sur le trône ci-devant décrit, peut être considérée comme un buste sans départ de bras du côté droit et avec une sorte de moignon du côté gauche.

La tête, qui n'existe plus sur notre objet de Médamoud, y était rapportée ainsi que l'indique le trou ménagé au départ du cou. Cette tête devait être humaine et surmontée des deux plumes d'Amon, d'après le bas-relief de Médinet-Abou et la plaque de bronze de Mit-Rahineh. Cette tête humaine du dieu Amon était peut-être ici en métal ou bois doré, de même que celles des deux lions des côtés du trône.

Le buste a pris une forme bizarre qui rappelle le *Tikenou* (1).

Ce buste est orné d'un collier avec pectoral, d'une sorte de bavette, d'une bretelle et de figures magiques en relief.

Autour du cou, un cordon sert de support à un pectoral représentant le signe du temple élargi dans lequel se trouve la barque solaire.

Sur le devant et au milieu du buste est représenté un rectangle orné en damier avec frange dans le bas. Ce rectangle, qui me paraît être une étoffe, ne semble maintenu par aucun cordon. Je le considère comme une bavette.

Au côté gauche, passant sur la protubérance, qui forme soit un moignon soit la pointe du *Tikenou*, se trouve une bande ornée de *khakerou* que je désigne par le mot impropre de bretelle.

Les figures magiques visibles sur l'objet de Médamoud vont être décrites ci-après :

En façade du côté droit :

1° Un uræus à tête humaine, coiffé des deux plumes d'Amon avec disque solaire. Cet uræus est posé sur un support rectangulaire.

2° Un génie composé d'un personnage humain debout, marchant, à jupe en damier, aux bras repliés tenant, peut-être, des couteaux, coiffé du signe *dad* (?) sur les côtés duquel on a ajouté de petits rectangles. Ce génie est doublé par derrière d'une queue avec pattes et de deux ailes déployées d'oiseau. Les jambes du personnage reposent sur le signe *neb*, la corbeille et les pattes de l'oiseau sur un même signe plus petit.

3° Un génie composite à genoux. La partie supérieure de cette figure est endommagée. Ce génie semble avoir comme buste le dos d'un scarabée. Une seule jambe est visible. Elle est repliée. On ne voit que le bras droit qui tient le sceptre *ouas*.

(1) Étudié par M. MORET, *Mystères égyptiens*, 1913, p. 45 et suivantes. Avec cette interprétation nous aurions ici le buste d'Amon traité en enveloppe de fœtus ou en sac dans lequel se faisait le simulacre du passage par la peau pour la renaissance du défunt.

Au-dessus de l'épaule gauche est visible le fouet du dieu Min. La tête semble celle d'un oiseau, probablement d'un faucon, avec comme coiffure les plumes d'Amon et le disque solaire.

Ce génie représenté de profil a sur le dos la queue d'un oiseau.

L'ensemble repose sur une double ligne, faite comme le double signe de la terre, laquelle est placée sur un socle rectangulaire.

4° Un Ptah-Patèque.

5° Un oiseau à tête humaine coiffé des deux plumes d'Amon.

6° Une figure peu nette qui paraît être une façade de chapelle avec pyramidion.

Sur le côté droit :

7° Un faucon de face avec disque solaire, tenant dans ses griffes le signe du sceau et ayant de chaque côté, ajoutée aux ailes déployées et tombantes, la plume de vérité.

8° Le faucon momifié avec un fouet.

9° Le scarabée ailé tenant le disque solaire.

10° La répétition du motif du pectoral.

En face, du côté gauche :

11° Un génie humain assis, dont la tête manque.

12° Un groupe de deux personnages debout l'un derrière l'autre. Celui qui se trouve en avant tient une lance dans la position d'attaque, la pointe vers le sol. Il est coiffé du disque solaire. Le personnage qui est derrière lui semble avoir une tête de bélier et porter de la main gauche un faisceau de javelots.

13° Une façade de chapelle avec pyramidion, de même qu'au n° 6.

Sur le côté gauche :

14° Les jambes d'un personnage dont la tête manque.

15° Un faucon avec la coiffure d'Amon.

16° Une amulette *façade de monument*.

17° L'extrémité gauche d'une figure qui paraît être semblable à celle du pectoral et du n° 10.

Cet étrange objet, dont j'ai essayé une description provisoire, est maintenant au Musée du Louvre et j'espère qu'une étude plus approfondie en sera faite.

De ce même dépôt d'objets brisés où fut trouvée cette image curieuse d'Amon, nous signalerons également ici :

INV. 27. — Un morceau de modèle de sculpture en calcaire, donnant la coiffure de déesse ou princesse avec vautour, ayant 0 m. 155 × 0 m. 75 avec 0 m. 02 d'épaisseur (fig. 26).

INV. 30. — Un vase brisé, avec couvercle ayant comme prise un bouton, en diorite, probablement recouvert anciennement de feuilles d'or, incomplet, ayant 0 m.

125 de hauteur, un diamètre de 0 m. 12 à la base et de 0 m. 15 au sommet et une épaisseur de bord de 0 m. 008. Au milieu de la face extérieure du fond le signe 𓇉 est gravé (fig. 26).

Avec ces principales pièces de ce dépôt d'objets brisés furent trouvées des agrafes et chevilles en bronze (inv. 32), provenant probablement d'autres objets en bois décomposé, et des parcelles d'or mélangées à la terre (inv. 33).

Sans doute également de basse époque un buste de statuette de bon style.

Inv. 614. — Buste de statuette de femme, en granite bleu, ayant 0 m. 08 de hauteur, 0 m. 09 de largeur et 0 m. 05 d'épaisseur subsistante, trouvé dans la section est-nord, dans la couche supérieure du remblai de la face intérieure du mur Est d'enceinte.

Époque Ptolémaïque et Romaine. — Des très nombreux morceaux de grès décorés, provenant des parois détruites du temple, tous inventoriés mais non complètement étudiés, je n'ai choisi ici que ceux d'un caractère spécial et ceux nous donnant les cartouches de Pharaons ou d'Empereurs identifiés.

Aux colonnes des différents types dont il subsiste des éléments en place dans le temple et qui seront étudiées dans les diverses parties décrites de ce temple (2e partie), s'ajoutent d'autres types dont nous n'avons retrouvé que des éléments épars dans le déblai.

Parmi ces types dont nous n'avons que des morceaux détachés, le principal et le plus important, à cause de son époque, est celui d'une *colonne polygonale* à seize pans :

Inv. 732 à 757. — Vingt-six morceaux[1] de tambours en grès d'un type de colonne polygonale à seize pans inscrits dans un cercle de 0 m. 91 de diamètre dans la partie inférieure de la colonne.

Ces pans ont une largeur de 0 m. 18 dans la partie inférieure de la colonne et 0 m. 165 dans la partie supérieure. Quatre d'entre eux étaient garnis d'une colonne de texte. Les morceaux, inv. 744 et 745 nous donnent : le second, le début d'un cartouche d'un Ptolémée, et le premier, la fin du cartouche de Ptolémée X (?). Des restes de stuc blanc s'aperçoivent sur beaucoup de pans de ces tambours de colonnes.

Ce type de colonne polygonale était construit avec des demi-tambours, de 0 m. 57 de hauteur maxima, qui étaient réunis l'un à l'autre par des queues d'arondes, et les assises étaient collées l'une à l'autre à l'aide de ciment placé dans un cercle rabattu au marteau, de 0 m. 54 de diamètre.

L'exemplaire inv. 732 (fig. 36 et 37) est un des plus complets et des mieux conservés.

[1] D'autres débris sont à ajouter à ces principales pièces, par exemple : inv. 486, 499, 1649 et 1653.

Ce demi-tambour a 0 m. 50 de hauteur. Son diamètre est de 0 m. 91 et la largeur des pans est de 0 m. 18.

La base de ce type de colonne polygonale était ronde, faisant corps avec le tambour inférieur, avait 0 m. 16 de hauteur avec arête supérieure rabattue, ce qui lui





Fig. 36. — Demi-tambour de colonne polygonale, inv. 732, et petit chapiteau composite, inv. 906, provenant du temple ptolémaïque.

donnait un rebord de 0 m. 09 au sommet et du double à la base. L'exemplaire inv. 741 nous donne un spécimen de cette base.

Certaines de ces colonnes se rattachaient à des pans de murailles et dans ce cas deux quarts de tambours se réunissant faisaient corps avec un départ de mur d'entre-colonnement. Les exemplaires inv. 739 et 746 nous donnent ces indications.

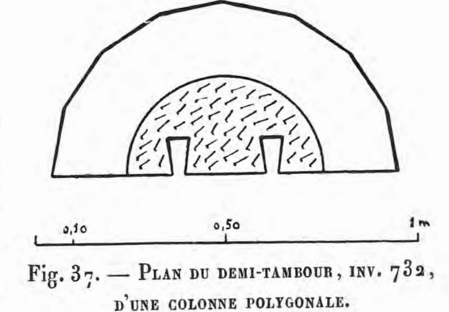


Fig. 37. — Plan du demi-tambour, inv. 732, d'une colonne polygonale.

Tous ces morceaux de colonnes polygonales ont été trouvés dans la portion XX de la section est-sud et dans la partie sud de la section est-axe, au niveau ptolémaïque. Cette partie du temple ptolémaïque a dû être exploitée en carrière, car il n'y subsiste aucun reste de dallage ni de traces de chambres. La plupart de ces tambours de colonnes ont été brisés pour être emportés; certains (inv. 749) ont eu leur colonne de texte martelée. Mais la forme de ces pierres étant peu pratique pour un emploi dans la construction d'une maison, un certain nombre d'entre elles ont été abandonnées sur place, car nous pensons que ces colonnes devaient orner ce quartier sud-est du temple ptolémaïque.

Un autre exemple de colonnes polygonales se trouve dans ce temple ptolémaïque. Le Vestibule XVI possède encore en place la base et la première assise d'une colonne polygonale à huit pans, construite de même que celle à seize pans avec deux demi-tambours réunis par deux queues d'arondes.

Cette colonne est, en plus petit, du même type que celles qui devaient se trouver dans le quartier sud-est du temple.

La colonne polygonale, dite *protodorique*, était considérée jusqu'à maintenant comme ayant cessé d'être en usage en Égypte après la XIXe dynastie (Jéquier, *Manuel d'Archéologie*, 1924, p. 182).

Ce type de colonne dite *protodorique,* datant du règne de Ptolémée X, trouvé à Médamoud, s'ajoute en période inverse à la découverte de M. Firth à Sakkara, pour prouver qu'elle n'a pas cessé d'être employée en Égypte de la fin de la IIIe dynastie jusqu'à 100 ans avant notre ère.

La colonne palmiforme se trouvait également, ce qui est normal, dans ce temple ptolémaïque. Un morceau de la partie supérieure d'un fût de ce type de colonne a été remployé dans l'église copte (p. 18). La partie inférieure du chapiteau de la colonne de ce type nous est donnée :

0,10 0,50 1m

Fig. 38.
PROFIL D'UN DEMI-TAMBOUR DE LA PARTIE INFÉRIEURE D'UN CHAPITEAU PALMIFORME.

INV. 1693. — Deux demi-tambours de la partie inférieure de chapiteaux palmiformes, trouvés dans le couloir nord, section centre-nord (fig. 38).

INV. 1692. — Trois fragments de chapiteaux palmiformes en grès, trouvés dans le même emplacement.

Des indices me font considérer que d'autres éléments des colonnes palmiformes de ce site seront trouvés dans les fouilles postérieures, aussi je réserve l'étude de cette colonne pour plus tard.

La colonne à chapiteau composite de ce site sera étudiée plus loin (p. 80), mais je donne ici un des deux petits chapiteaux et deux morceaux de chapiteaux plus grands, trouvés dans le déblai, du même type que ceux de la travée centrale du portique :

INV. 906. — Chapiteau composite en grès, ébréché au sommet, avec un morceau détaché, ayant 0 m. 47 de hauteur et un diamètre de 0 m. 60 au sommet et de 0 m. 40 à la partie inférieure, provenant de la portion XX, dans la section est-sud, au niveau ptolémaïque (fig. 36).

INV. 985 ET 986. — Deux morceaux de chapiteau composite en grès, ayant l'un 0 m. 50 de hauteur, 0 m. 60 de largeur et 0 m. 50 d'épaisseur, l'autre 0 m. 37 de hauteur, 0 m. 55 de largeur et 0 m. 35 d'épaisseur, trouvés dans la section est-nord (fig. 39).

Ce temple, entièrement construit en grès dans tous ses soubassements conservés, devait avoir un ou plusieurs petits monuments en calcaire. En effet, la fin et le début du cartouche de Ptolémée X (?) ont été trouvés sur deux morceaux de cette matière (inv. 38 et 60) et d'autres morceaux de calcaire avec des restes de signes ou figures de style ptolémaïque proviennent de la même partie sud-est du temple.

INV. 38. — Morceau de calcaire, donnant en relief la fin du cartouche de Ptolémée X (?) ayant 0 m. 25 × 0 m. 15 et 0 m. 08 d'épaisseur subsistante, trouvé dans la portion XX de la section est-sud (fig. 29).

INV. 60. — Morceau de calcaire avec le début du cartouche de Ptolémée X (?) ayant 0 m. 195 × 0 m. 11 et 0 m. 06 d'épaisseur, trouvé dans la partie sud de la section est-axe (fig. 29).

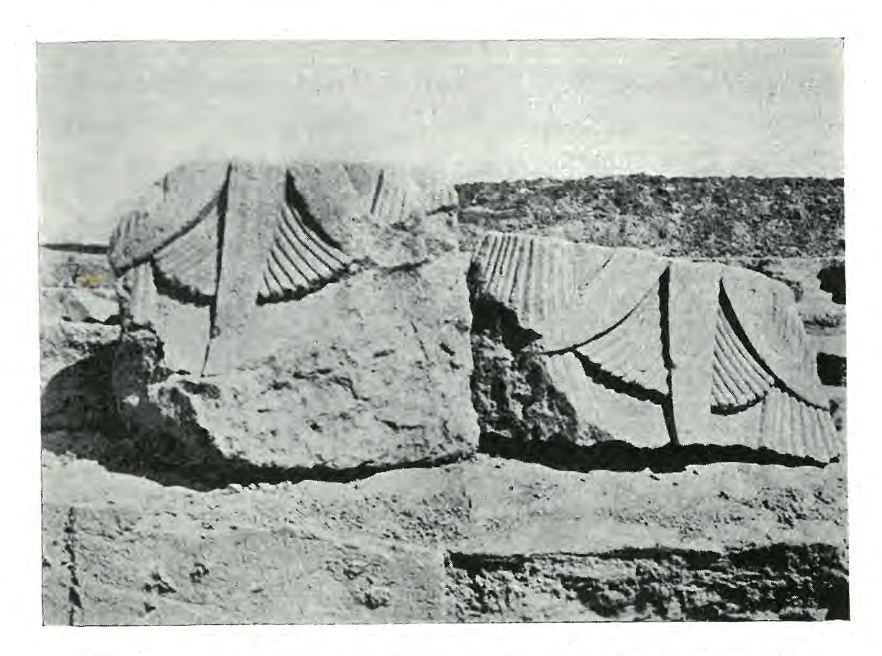


Fig. 39. — DEUX MORCEAUX DE CHAPITEAU COMPOSITE EN GRÈS, INV. 985 ET 986.

INV. 532 À 539. — Morceaux de calcaire avec restes de signes ou figures de style ptolémaïque, trouvés au niveau ptolémaïque dans la section est-sud.

Je ne donne pas ici les très nombreux morceaux en grès avec restes de décoration et d'inscriptions de ce temple ptolémaïque. Ils seront étudiés ultérieurement.

Fort peu ont conservé leur peinture. Parmi ceux qui en possèdent des traces se trouve :

INV. 907. — Morceau d'un bas-relief en grès, donnant une partie du buste d'une femme et d'un homme, de style ptolémaïque, avec reste de couleur rouge sur les chairs de l'homme, ayant 0 m. 17 de hauteur, 0 m. 59 de largeur et 0 m. 40 d'épaisseur subsistante, provenant de la Portion XX, dans la section est-sud, au niveau ptolémaïque.

Nous donnerons par la suite, après une étude approfondie des morceaux provenant du temple ptolémaïque, la liste des scènes dont nous avons retrouvé des fragments.

Je signale ici, à titre d'exemple, un morceau indiquant une scène d'oiseaux pris au filet :

Inv. 360. — Morceau de grès, avec la décoration d'oiseaux pris au filet, trouvé dans le déblaiement du mur Est d'enceinte.

Beaucoup de ces morceaux de grès, provenant de la décoration du temple, donnent des débris de cartouches ptolémaïques, mais fort peu sont suffisamment complets pour que les Ptolémées soient identifiés. Ceux reconnus sont :

Ptolémée IV ou V
Ptolémée V
Ptolémée VI
Ptolémée X
Ptolémée XI.

Inv. 973. — Morceau de grès, avec fin du cartouche de Ptolémée IV ou V trouvé dans le passage menant de la cour du temple au couloir sud, dans la section ouest-sud :



Inv. 1431. — Morceau de grès avec partie du cartouche de Ptolémée V, trouvé dans la salle V ou sanctuaire du temple, c'est-à-dire dans la section centre-axe :



Inv. 1638. — Morceau de grès, avec cartouche de Ptolémée VI (?), trouvé dans la cour nord, section ouest-nord :



Inv. 202. — Morceau de grès, avec partie de tore et du cartouche de Ptolémée X ou IV en relief, trouvé dans la partie nord-ouest de la section est-sud :



Inv. 233. — Morceau de grès avec fin du cartouche de Ptolémée X ou IV en relief, même provenance :



Inv. 941. — Morceau de grès, avec fin de cartouche de Ptolémée XI ou VI, en relief, trouvé dans le couloir nord de la section ouest-nord :



Inv. 1393. — Morceau de grès, avec partie du cartouche de Ptolémée XI ou XIII, trouvé dans le couloir sud du pourtour du sanctuaire, salle X, c'est-à-dire dans la partie sud de la section centre-axe :



De nombreux morceaux trouvés dans le déblaiement du pourtour du mur d'enceinte nous donnent les cartouches de Domitien et de Trajan.

Ceux qui portent les cartouches de Domitien proviennent de la corniche de ce mur d'enceinte. Je n'en donne ici qu'un seul morceau qui réunit tous les éléments que peuvent donner les autres moins bien conservés :

Inv. 452. — Une pierre en grès de la corniche du mur d'enceinte, trouvée dans le déblai sud du mur sud d'enceinte, ayant les cartouches de Domitien dont il manque la partie inférieure, ce qui indique une pierre intermédiaire avec moulures entre celle-ci et la pierre inv. 451 (fig. 40 et 41) :

Hauteur 0 m. 49, longueur 0 m. 78, largeur au sommet 1 m. 15 et à la partie inférieure 0 m. 76, hauteur du rebord 0 m. 18.

Deux emplacements de demi-queues d'aronde se trouvent à chaque extrémité des côtés du sommet.

Une pierre trouvée dans le même emplacement que la précédente paraît devoir faire partie de la frise supérieure de ce mur d'enceinte :

Inv. 451. — Une pierre en grès, avec texte de la frise supérieure du mur d'enceinte, ayant o m. 47 de hauteur, o m. 45 de largeur et o m. 88 de longueur dans le sens de l'épaisseur du mur.



Fig. 40. — Pierre en grès de la corniche du mur d'enceinte, inv. 452.

A o m. 39 de l'arête de façade, sur la face supérieure, se trouve une rainure d'attache de o m. 09 de largeur et de o m. 02 de profondeur avec aux extrémités l'emplacement d'une demi-queue d'aronde.

Lampes en terre cuite. — La figure 26 donne quelques spécimens des lampes trouvées. Toutes proviennent de la couche de remblai au-dessus du niveau du dallage ptolémaïque.

Elles sont toutes d'époque copte :

Inv. 83. — Lampe copte décorée, en terre cuite, bec brisé, trouvée dans le remblai du baptistère copte, c'est-à-dire dans la section ouest-sud.

Inv. 611. — Lampe en terre cuite, avec anse, dont l'extrémité du bec est brisée, trouvée dans la couche inférieure copte, à l'Est du mur Est de la chambre XVIII, dans la section est-nord.

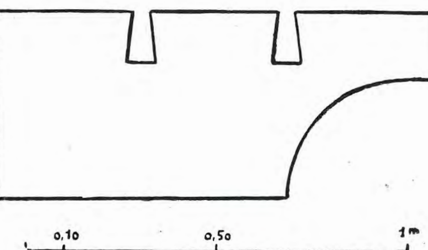


Fig. 41. — Plan de la pierre, inv. 452, provenant de la corniche du mur d'enceinte.

Inv. 764. — Lampe en terre cuite, avec anse, trouvée dans la couche inférieure copte de la partie Est de la section est-nord.

Inv. 936. — Lampe en terre cuite, avec anse, trouvée dans le remblai de la partie nord du Portique, c'est-à-dire dans la section ouest-nord.

Monnaies. — Parmi les monnaies trouvées nous en avons une, inv. 58, spécialement importante. Elle fut trouvée dans le sol en briques cuites des constructions en cercles du niveau supérieur copte, à o m. 80 au-dessus du dallage du temple ptolémaïque, dans la section est-axe.

Inv. 58. — Cette monnaie est en bronze. Elle a o m. 15 de diamètre. M. J. Babelon, qui a eu l'extrême obligeance de la faire décaper au Cabinet des Médailles, la décrit ainsi :

CONSTANTIVS P. F. AVG.
Buste lauré, drapé, cuirassé, à dr.

VICTORIAE DD. AVGG. Q. NN.
Deux Victoires debout en face l'une de l'autre, tenant chacune une couronne et une palme. Dans le champ, peut-être une lettre indistincte (?).

Cette pièce de Constance II se place donc vers le milieu du IVe siècle de notre ère.

Les autres monnaies, identifiées également par M. Jean Babelon, furent trouvées dans les interstices du dallage ptolémaïque lors du nettoyage au couteau :

Inv. 934. — Monnaie en argent, usée sur les bords, de o m. 02 de diamètre subsistant, qui porte l'effigie d'un Ptolémée avec, sur le revers, deux aigles accolés; provient de la partie nord du Portique, section ouest-nord.

Inv. 935. — Monnaie en bronze, de o m. 022 de diamètre, d'époque romaine, trouvée dans la même région.

Inv. 605. — Monnaie en argent (?), de o m. o35 de diamètre, qui semble être de Trajan, provient de la portion XIV du temple ptolémaïque, section est-axe.

Inv. 111. — Monnaie en argent (?), de o m. o35 de diamètre, alexandrine, de l'empereur Hadrien. Sur le revers l'empereur est devant Sérapis. L'un et l'autre sont debout dans une figuration de temple et ont entre eux un autel où est inscrit : ΑΔ ΡΙΑ ΝΟΝ

Cette monnaie fut trouvée dans la partie sud du portique situé dans la section ouest-axe.

Morceaux de poteries décorées. — Nous en avons trouvé un certain nombre qui proviennent des deux niveaux coptes. Ces morceaux sont très importants pour dater les établissements coptes de ce site. Ils feront l'objet d'une étude spéciale.

Nous n'avons mentionné ici qu'une très faible partie des pièces trouvées. Le nombre s'élève à 1683. L'étude complète d'un aussi grand nombre de pièces n'a pu encore être faite. Mais nous avons tenu à signaler, dès maintenant, dans ce rapport préliminaire, les pièces capitales et quelques exemplaires pouvant donner l'idée de ce que le sol nous a livré.

DEUXIÈME PARTIE.

DESCRIPTION DU TEMPLE, SES FONDATIONS ET SES TYPES DE COLONNES.

ORIENTATION ET DIMENSIONS DU TEMPLE.

Le temple est construit dans sa longueur sur une orientation ouest-est conventionnelle.



Fig. 42. — Le temple, vu du prolongement est de la ligne d'axe.

Par rapport au quai, au dromos supposé et à la porte de Tibère, l'entrée principale du portique est légèrement désaxée vers le sud. Nous ignorons l'axe du pylône qui n'est pas encore fouillé.

Ce pylône devait servir de porte au mur d'enceinte du temple. Nous avons déblayé cette année la partie de ce mur d'enceinte autour du temple proprement dit, c'est-à-dire autour de la partie à l'Est de la cour.

L'axe de l'entrée principale de ce temple proprement dit, passe par la ligne dite médiane de la décoration extérieure de la partie du mur d'enceinte opposée à la façade du temple (fig. 42).

Cet axe forme un angle de 60° ouest avec le nord magnétique.

Par rapport à cet axe de l'entrée principale et du mur du fond du temple, les entrées des chambres intérieures de la ligne centrale du temple sont légèrement désaxées vers le sud.

Les tranches nord et sud de ce temple, formées par son axe de convention, ne sont pas égales : la tranche nord est plus large que l'autre.

Nous avons un temple proprement dit de 69 m. 50 de longueur et de 43 m. 80 de largeur.

De l'axe au mur nord nous avons une largeur de 22 m. 50 et de l'axe au mur sud une largeur de 21 m. 30 (pl. III).

L'orientation et l'axe de ce temple, comme dans la plupart des temples égyptiens, n'ont pas été cherchés par les constructeurs. Pourtant ils ont voulu prendre ici une direction ouest-est, alors qu'à Karnak ils avaient pris pour le temple de Montou, c'est-à-dire du même dieu, une direction nord-sud qui est à l'opposé de celle du grand temple d'Amon. Quant au temple de Toûd, élevé à l'époque ptolémaïque au même dieu, il est placé comme celui de Médamoud dans une direction ouest-est (Legrain, *Bulletin I. F. A. O.*, XII, p. 107).

Le désaxement est dans ce temple beaucoup moins accentué que dans d'autres temples, comme par exemple Philæ et Edfou. Les constructeurs ont établi ici une ligne d'axe, de l'entrée principale du portique au mur d'enceinte du fond. Mais cette ligne, dite d'axe, ne partage pas le temple en deux parties égales.

Ces dispositions ne doivent pas nous étonner, elles sont d'un usage fréquent dans le temple égyptien. Nous ne sommes donc pas ici en face d'une exception.

PLAN.

Ce qui est spécial à ce temple, c'est un plan qui nous donne deux principales particularités non encore trouvées en Égypte.

Le temple proprement dit comprend deux parties : *une partie avant* qui forme un temple complet et *une partie arrière* distincte, à laquelle on parvient par deux cours qui encadrent sur les côtés l'avant-temple.

Ces deux cours de côté et l'arrière-temple auquel elles conduisent nous donnent un type nouveau.

Nous avons au cœur de l'enceinte du temple un sanctuaire [1], la chambre V du plan, qui a une entrée à chaque extrémité, ainsi que cela se trouve à Kom Ombo et dans d'autres temples. Ce sanctuaire, avec son vestibule ou pronaos, la salle IV, est entouré des [hieroglyphs] comprenant des passages avec portes à l'ouest, c'est-à-dire du

[1] Ou salle-reposoir. Les parois des chambres, avec décoration pouvant indiquer leur usage, sont détruites dans ce temple.

côté de la façade du temple, sur lesquels passages s'ouvrent des chapelles ou chambres adjacentes qui, suivant l'usage, forment un rayonnement au sanctuaire.

Ce groupe est précédé d'une salle hypostyle à laquelle on accède par un portique qui garnit la façade du temple proprement dit.

Ce portique, avec, en façade et sur les côtés, des murs d'entre-colonnement s'élevant aux trois quarts de la hauteur, livre entrée non seulement au groupe du temple placé au cœur de l'édifice, mais encore, d'une part à la cour nord qui conduit à l'arrière-temple, et d'autre part à une porte en granite, d'Aménophis II, vestige d'un temple plus ancien respecté à l'époque ptolémaïque.

Sur le côté nord de ce portique, un passage, entre le portique et le mur d'enceinte, conduit de la grande cour à une porte qui ouvre sur un couloir nord. Ce couloir s'arrête un peu avant la ligne de l'arrière-temple et ne conduit à aucune chambre.

Sur le côté sud de ce portique, l'espace entre le portique et le mur d'enceinte est occupé par un passage et une pièce, XXII du plan. Le passage prolonge une ligne de la double colonnade de la grande cour et conduit, d'une part à l'entrée de la cour sud, placée de même que celle de la cour nord sur la ligne du mur séparant le portique de la salle hypostyle, et d'autre part, par un coude et sans porte, à un couloir sud. Ce couloir sud va buter sur le mur de l'arrière-temple et ne conduit à aucune chambre.

Ces couloirs sans aboutissements et ces cours de côté nord et sud, placés parallèlement, flanquent le groupe du temple qui se trouve au cœur de l'édifice et le séparent, par les côtés, du mur d'enceinte qui englobe le tout.

Les cours de côté, auxquelles on accède, d'une part dans celle du nord en passant par le portique et d'autre part dans celle du sud directement de la cour, conduisent à l'arrière-temple également englobé dans l'enceinte commune.

Cet arrière-temple n'a conservé qu'une partie de ses constructions ptolémaïques dans la tranche au nord de l'axe. Dans l'autre tranche, une porte du temple du Moyen Empire a été utilisée à l'époque ptolémaïque, et, sous le sol détruit de ce temple, furent trouvées des portions d'une plate-forme en calcaire que nous considérons comme un reste du temple de la XIIe dynastie.

Ce qu'a livré la partie de l'arrière-temple ptolémaïque ne nous permet pas d'en avoir un plan d'ensemble. La partie conservée dans la tranche nord nous donne une enfilade de trois salles qui communiquent avec la cour nord par leurs entrées à l'ouest. La salle ouest de ce groupe, qui communique directement avec la cour nord, se trouve au niveau 0 m. 00 que nous donnons conventionnellement à l'entrée du portique et qui est le même que celui de la cour nord. Cette salle ouest, XVI du plan, paraît être, avec deux colonnes polygonales dont une seule subsiste, le vestibule des deux autres salles, XVII et XVIII, dont le dallage se trouve surélevé de 0 m. 45 par rapport à celui de leur vestibule (fig. 51, 83 et 84).

Sur le côté sud du vestibule se trouvent des restes d'une porte étroite qui donne

sur un massif rasé au niveau + o m. 28. Ce massif, d'après trois marches conservées dans le prolongement de la porte et une ligne de mur de pourtour avec queues d'aronde, paraît être la base d'un escalier du type de ceux des pylônes.

Le vestibule et la Salle XVII ont chacun une seconde entrée qui donne vers le sud sur des restes de dallage d'une cour, XIV du plan. Cette Cour dallée XIV est au niveau

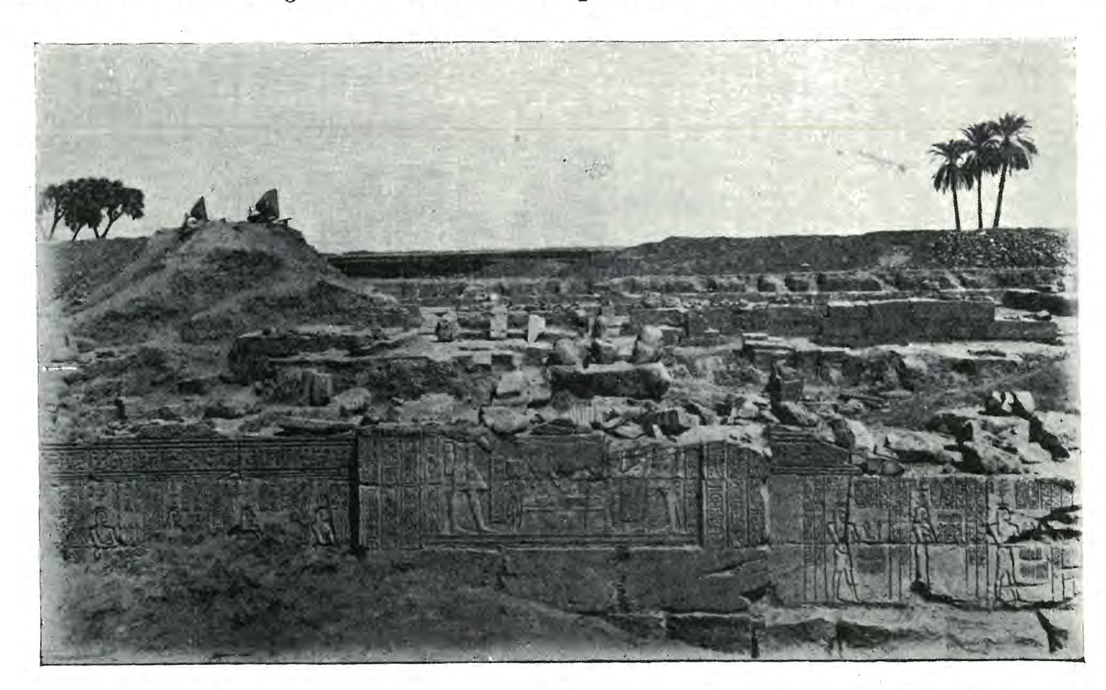


Fig. 43. — Mur sud d'enceinte avec le tableau du Taureau et, dans son axe, la porte d'Usirtasen III et la porte sud de la Cour intérieure XVII.

o m. oo, c'est-à-dire au même niveau que le Vestibule XVI et que le portique. Ce qui donne à la porte sud de la Chambre XVII trois marches. La porte sud de cette chambre se trouve à peu près dans l'axe de la porte d'Usirtasen III, conservée et utilisée à l'époque ptolémaïque, et d'un tableau figurant le taureau sacré de Médamoud qui interrompt sur la face extérieure du mur d'enceinte la décoration de Personnages-Nils (fig. 43).

La place de ce tableau du taureau sacré de Médamoud a peut-être été choisie sur cette ligne nord-sud qui passe et par la porte d'Usirtasen III et par la porte sud de la Salle XVII du temple ptolémaïque.

Nous avons donc, dans cet arrière-temple, deux directions perpendiculaires dont il faut tenir compte pour essayer de le comprendre : d'une part, la direction ouest-est qui est celle de l'ensemble du temple, conservée pour les trois pièces subsistantes de la tranche nord de cet arrière-temple et d'autre part, la direction sud-nord indiquée par le tableau du taureau de Médamoud du mur sud d'enceinte, par la porte d'Usirtasen III conservée, et par l'entrée supplémentaire de la Salle XVII. Cette direction sud-nord semble être celle du temple du Moyen Empire à cause de la porte d'Usirtasen III et des portions d'une plate-forme en calcaire, du Moyen Empire, dont on retrouve les traces non seulement dans la Portion XX du plan, mais encore à l'Est de l'angle nord-est du temple ptolémaïque (p. 25). Cette direction, étant donné que les constructeurs de l'époque ptolémaïque ont voulu conserver la porte subsistante du Moyen Empire, a peut-être été intentionnellement marquée dans la dernière construction par le tableau du taureau. Ce tableau et son axe ainsi qu'une inscription trouvée par Monsieur Drioton (inv. 1082, voir p. 120) nous permettent de poser une hypothèse pour l'usage de cet arrière-temple : cet arrière-temple serait l'enceinte du taureau sacré de Médamoud.

Quant au sanctuaire, Salle V du plan, du temple au cœur de l'édifice, nous le supposons comme le lieu d'adoration du dieu Montou sous forme hiéracocéphale, ainsi que les textes conservés dans d'autres parties du temple semblent nous l'indiquer.

Malheureusement l'intérieur du temple n'a livré que fort peu de texte.

Les différentes hauteurs conservées seront données au fur et à mesure de la description des différentes parties. Dans l'ensemble, les murs subsistants des salles intérieures n'ont pas conservé plus de 1 mètre de hauteur. Ceci nous donne simplement, dans la plupart des emplacements, la décoration de soubassements qui, suivant l'usage, offrent un motif de plantes.

Les parties du temple qui ont conservé le plus de hauteur sont : d'une part, la portion nord du portique où nous avons 1 m. 70 de hauteur subsistante, ce qui nous donne le maximum; et d'autre part, la partie du mur sud d'enceinte à l'Est de la porte menant au puits où nous avons 1 m. 34 comme hauteur maximum conservée.

MUR D'ENCEINTE.

Ce mur d'enceinte, qui doit partir du pylône, n'a été dégagé que sur le pourtour du temple proprement dit. Il a conservé sur tout ce pourtour ses fondations.

Celui de la face sud est rasé au niveau du dallage dans toute sa partie qui longe la cour sud où a été installée une église copte.

Juste après son raccord avec le mur qui ferme l'arrière-temple, une petite porte a été ménagée dans ce mur. L'assise inférieure de ce raccord et du montant ouest de cette porte est conservée. Cette porte a o m. 80 de largeur. Son montant Est, fortement endommagé par l'action des eaux d'infiltration, a conservé une partie de la largeur de ses deux premières assises et une portion inférieure de sa troisième (fig. 44 et 45).

Cette petite porte, la seule, si ce n'est le pylône, qui doit se trouver dans ce mur d'enceinte, est placée dans l'axe du puits du temple qui est situé à 25 mètres au sud.

A l'Est de cette porte conduisant au puits, le mur sud d'enceinte a conservé ses deux assises inférieures ainsi qu'une partie de sa troisième assise, jusqu'au delà d'une avancée sur la face de laquelle est figurée en relief une scène de l'adoration du taureau sacré de Médamoud par Trajan (fig. 43).

Ce tableau du taureau de Médamoud est placé sur un retrait de o m. o6, dans un cadre qui déborde de o m. 115 la ligne du mur d'enceinte. La bande inférieure de son



Fig. 44. — Face extérieure sud du montant Est de la porte conduisant au puits, dans le mur sud d'enceinte.

cadre n'est pas décorée, elle est formée par l'assise inférieure du mur. Les bandes de côté de son cadre sont garnies de colonnes de texte gravé. L'ensemble a 2 m. 86 de longueur.

Ce tableau du taureau se trouve perpendiculaire à une ligne nord-sud passant par la porte d'Usirtasen III et la porte sud de la Salle XVII, ce qui place son extrémité Est à 17 mètres de l'angle sud-est du temple.

Cette avancée du mur sud d'enceinte a conservé trois assises, ce qui lui donne une hauteur subsistante de 1 m. 34. C'est la partie de ce mur qui a conservé le plus de hauteur. La hauteur maxima conservée des autres parties de ce mur sud est de 1 m. 26.

A l'Est de cette avancée formant le tableau du taureau, le mur sud d'enceinte n'a conservé que sur une très faible distance deux assises et demie; sur une distance un

peu plus étendue deux assises et ensuite il n'a plus, jusqu'à l'angle sud-est du temple, que son assise inférieure (fig. 46).



Fig. 45. — Partie Est de la face extérieure du mur sud d'enceinte, réparé.

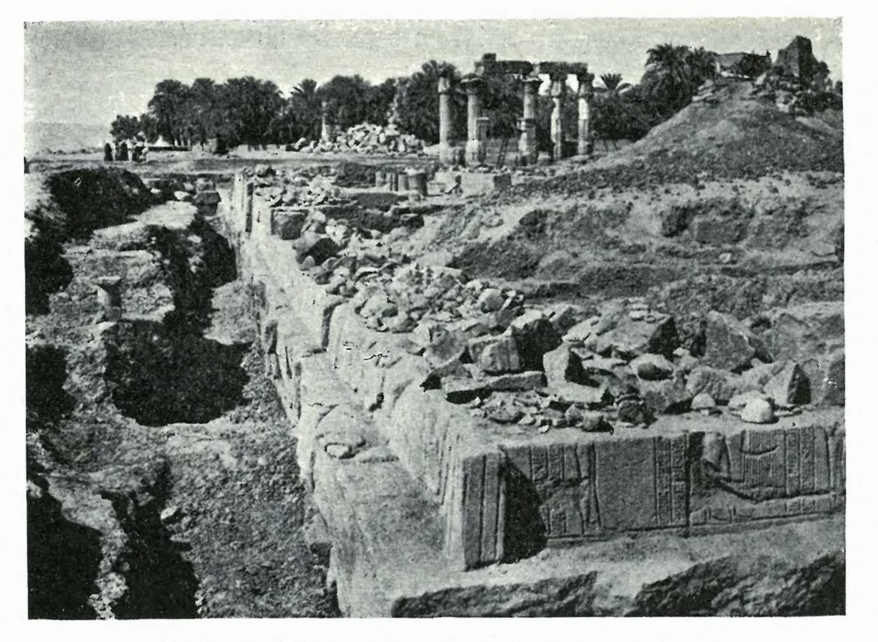


Fig. 46. — Angle sud-est et mur sud d'enceinte, vus de l'Est.

L'angle sud-est du mur d'enceinte (fig. 47) a conservé la base carrée du tore ver-

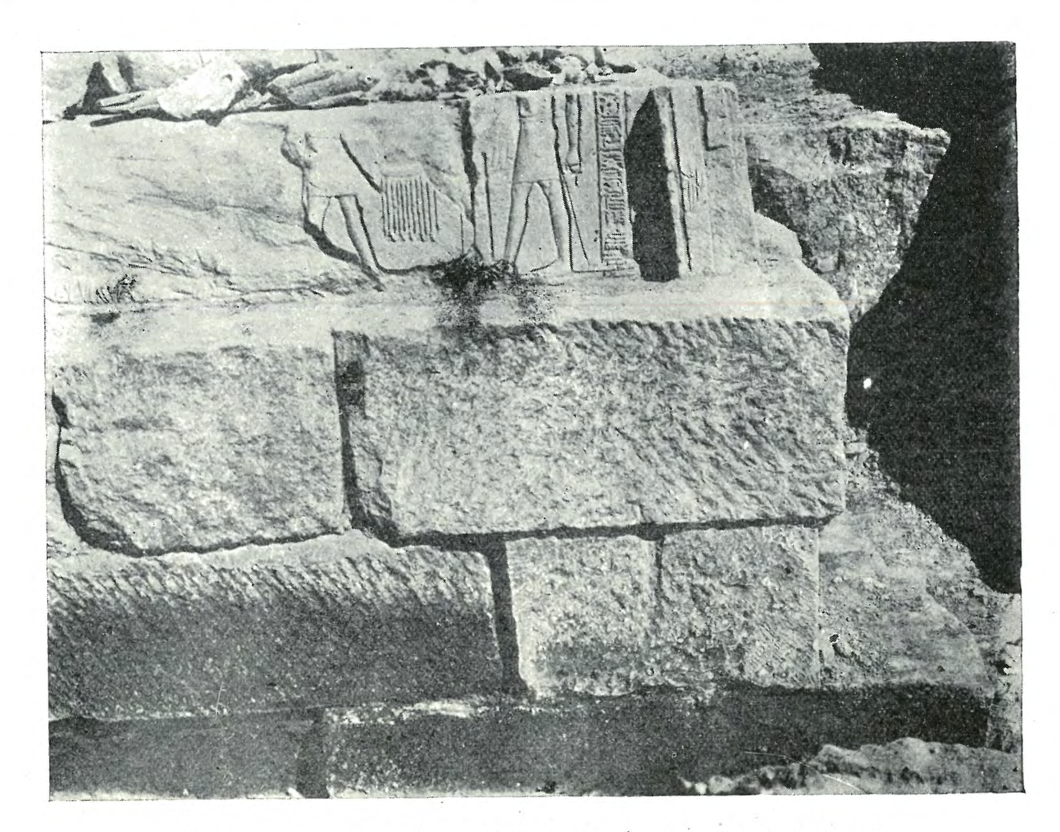


Fig. 47. — Face sud de l'angle sud-est du mur d'enceinte avec ses fondations.

tical qui le décorait pour adoucir son arête. Ce tore se continuait verticalement jusque sous la corniche du mur. La base de ce tore a o m. 30 au carré.

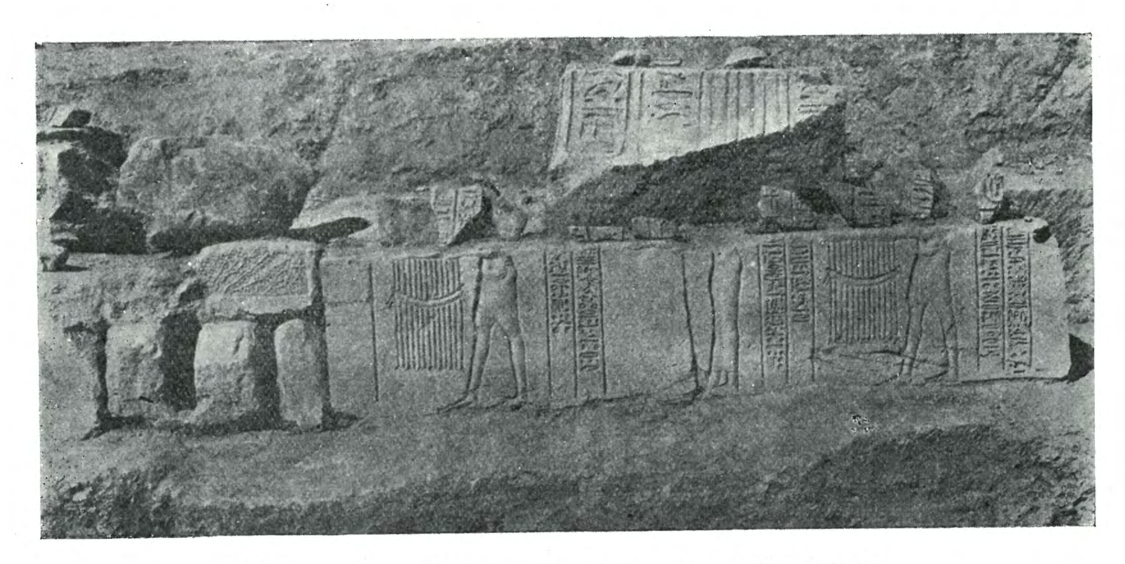


Fig. 48. — Débouché d'une conduite d'eau dans le mur Est d'enceinte.

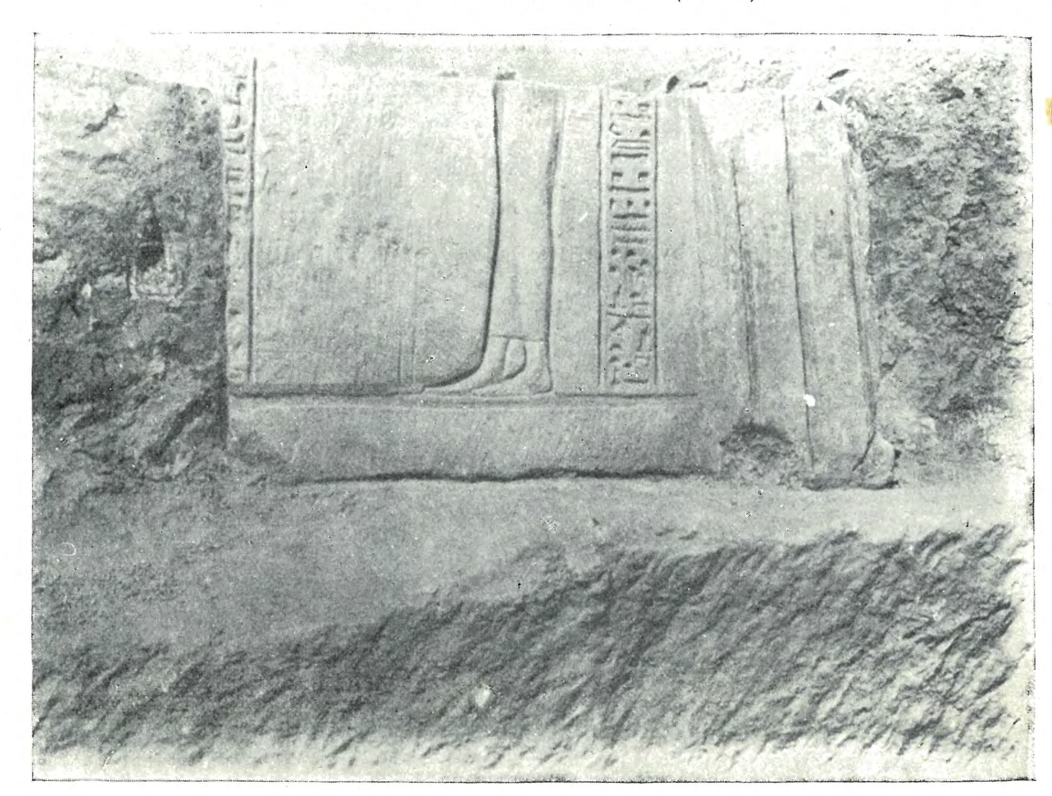


Fig. 49. — Face Est de l'angle nord-est du mur d'enceinte.



Fig. 50. — Partie nord-ouest du temple avec mur nord d'enceinte à droite, vue du nord-est.

Cet angle sud-est et le mur Est de cette enceinte, ainsi que l'angle nord-est n'ont conservé que l'assise inférieure, sauf sur une faible distance, dans la partie sud de ce mur Est où deux assises subsistent.

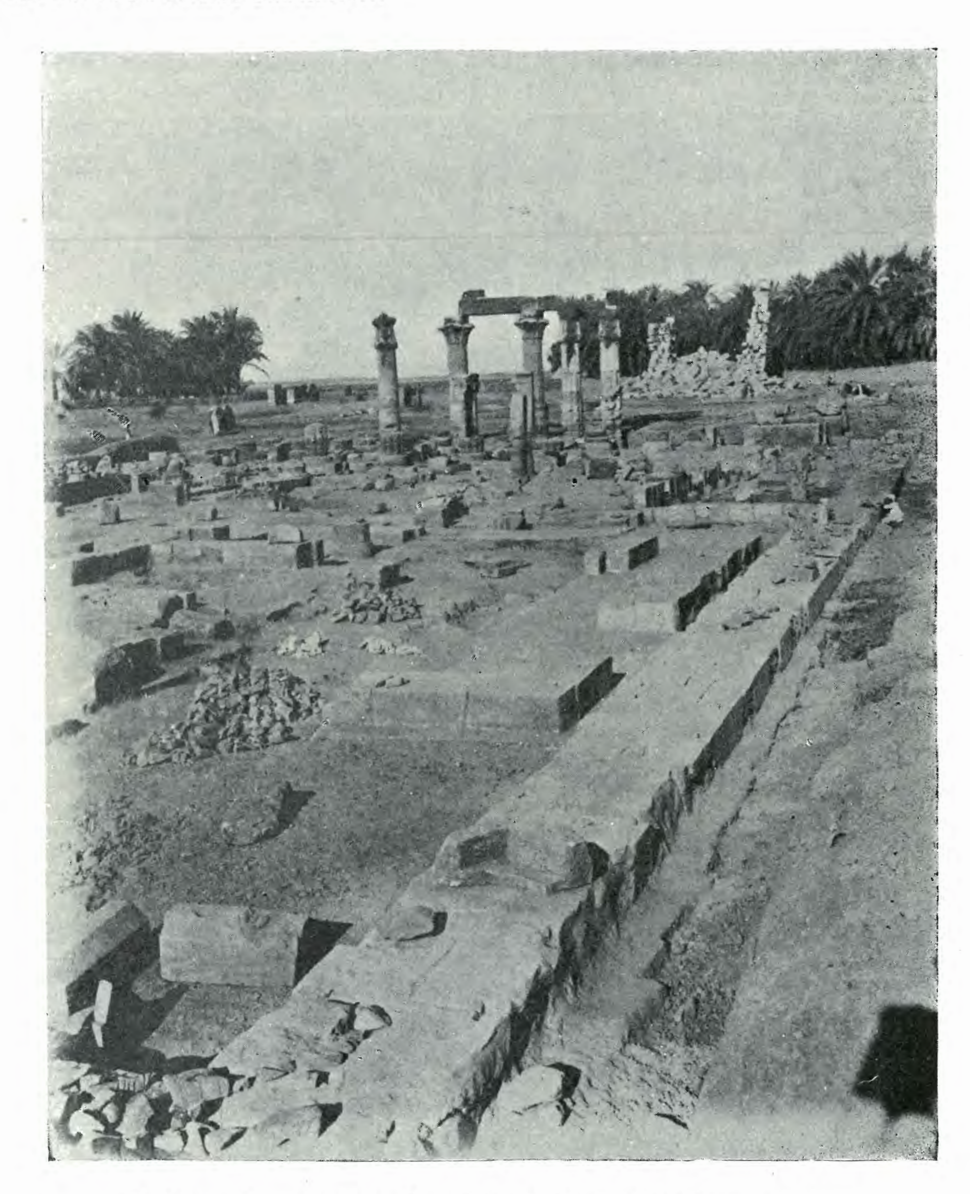


Fig. 51. — Le temple vu de l'angle nord-est avec mur nord d'enceinte à droite.

En certains points de ce mur Est, la face extérieure, la seule décorée, a été entièrement détruite par l'action des eaux d'infiltration.

Dans ce mur Est à 17 m. 40 de l'angle nord-est, dans la partie nord, nous avons le débouché d'une conduite d'écoulement d'eau hors du temple (fig. 48). Cette conduite coupe la décoration du soubassement de la face extérieure de ce mur. Pour combler le vide au-dessus de cette conduite, une pierre conservée est décorée de branches d'arbre en relief.

L'angle nord-est a conservé, de même que l'angle sud-est, la base de son tore (fig. 49).

Le mur nord de l'enceinte n'a conservé que son assise inférieure, sauf dans une petite partie, sur la ligne du mur Est du portique où deux assises subsistent (fig. 50). La façade extérieure de ce mur, la seule décorée, a été en certains points, ainsi que le mur Est, fortement endommagée par les eaux d'infiltration (fig. 51).

L'assise inférieure de ce mur d'enceinte a 0 m. 40 de hauteur. La seconde assise, conservée entièrement en certains points, a 0 m. 50 de hauteur.

Ce mur d'enceinte a une largeur de 1 m. 40 à la base. Dans cette largeur se trouvent deux rangées de pierres qui, à la base, sont séparées par un espace de 0 m. 18 de largeur rempli de terre et pierres brisées.

Les pierres de ces deux rangées étaient réunies par des queues d'aronde dont les creux se retrouvent sur les deux assises inférieures.

Les queues d'aronde ne devaient pas être employées dans les fondations de ce mur, car dans la partie ouest du mur sud qui est rasée au niveau du dallage du temple, on n'en trouve aucune trace.

Ce mur d'enceinte avait ses parois légèrement inclinées et se rétrécissait dans la partie supérieure où les deux rangées de pierres, légèrement espacées dans le bas, se rejoignaient pour soutenir la corniche.

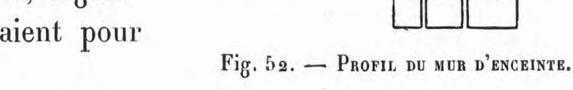


Fig. 52. — Profil du mur d'enceinte.

Des spécimens de cette corniche ont été retrouvés dans le déblai. Une de ces pierres intactes (inv. 452) a été décrite plus haut (p. 59). Une pierre avec morceau du texte-frise supérieur, qui ornait ce mur à l'extérieur, a été également retrouvée (inv. 451, p. 60). Celle-ci, de 0 m. 88 dans le sens de la largeur du mur, devait être séparée de celle-là, ayant 0 m. 76 à sa partie inférieure, par une autre pierre dont nous n'avons retrouvé aucun spécimen. Cette pierre intermédiaire devait terminer, sur sa face extérieure décorée, le bas de l'inscription avec cartouches de la pierre supérieure de la corniche (inv. 452) et devait avoir le tore horizontal séparant la décoration du mur de celle de sa corniche (fig. 52).

FONDATIONS DU MUR D'ENCEINTE.

Ce mur d'enceinte repose sur trois assises de fondations formant un ensemble de 1 m. 34 de hauteur : l'assise supérieure ayant 0 m. 48 de hauteur et chacune des

deux autres o m. 43 [1]. Les pierres de ces assises ont des largeurs et des longueurs variables qui ne dépassent pas 1 m. 20 pour la longueur dans la direction du mur et o m. 58 pour la largeur.

Ces fondations faites de pierres simplement épannelées offrent, au niveau du dallage du temple, à l'extérieur du mur, une saillie [2] qui paraît devoir protéger le bas du mur de superstruction. Cette assise supérieure de substructure, ainsi que les deux autres en dessous, présentent la face extérieure de leurs pierres en oblique, ce qui forme des saillants donnant l'aspect de dents de scie (fig. 53 et 54).



Fig. 53. — Angle sud-est du temple avec fondations du mur d'enceinte.

Ces fondations du mur d'enceinte faites en dents de scie reposent sur un terrain sableux qui semble se confondre ici avec le sous-sol naturel de cet emplacement.

DÉCORATION DU MUR D'ENCEINTE.

Ce mur d'enceinte n'était décoré que sur sa face extérieure. Cette décoration semble avoir été du type courant à l'époque ptolémaïque : une corniche avec cartouches royaux, une moulure, un texte-frise supérieur, puis plusieurs registres de tableaux et le soubassement garni d'un autre texte-frise avec, au-dessous, des processions de personnages symbolisant soit les lieux d'apports d'offrandes, soit ces offrandes elles-mêmes. Ici, il n'y a qu'une partie des soubassements qui soit conservée.

Sur ces soubassements les processions des personnages dits *Dieux-Nils* se dirigent vers la ligne d'axe, c'est-à-dire vers une ligne dite médiane du mur du fond (Drioton, *Les inscriptions*, fig. 8). Nous avons vu plus haut que cette ligne d'axe, qui est celle

[1] La hauteur de ces fondations a, en certains endroits, une hauteur soit un peu inférieure soit un peu supérieure. Le dégagement des fondations de tout le mur sud a donné comme hauteur minima 1 m. 20 entre le tableau du taureau et la porte conduisant au puits et comme hauteur maxima 1 m. 45 sur une ligne prolongée du mur ouest du sanctuaire ou Salle V du plan.

[2] Sur cette saillie commune aux temples ptolémaïques, voir Jéquier, *Manuel d'Archéologie*, p. 43.

de l'entrée principale du Portique, ne partage pas ce mur Est de fond en deux parties égales.

Le sens de ces processions, qui est ici semblable à celui que l'on rencontre dans les autres temples ptolémaïques, nous donne : sur le mur sud, des Personnages-Nils se dirigeant vers l'angle sud-est où ils sont précédés du roi qui les introduit en présentant lui-même une offrande au dieu; sur le mur nord, des Personnages-Nils se



Fig. 54. — Fondation du mur d'enceinte dans la partie Est du mur sud.

dirigeant dans le sens parallèle vers l'angle nord-est et précédés également du roi placé devant le dieu; et sur le mur Est, ou mur du fond, des Personnages-Nils partant des deux angles en se dirigeant vers le centre où, de chaque côté, ils sont précédés du roi qui les introduit, en présentant également lui-même une offrande, auprès d'un groupe divin.

Les Personnages-Nils de ces processions sont conservés en partie, soit jusqu'au-dessus de la ceinture, là où ce mur n'a conservé que l'assise inférieure, soit en entier, là où ce mur a conservé deux assises. La partie inférieure de la troisième assise, conservée en certains points, donne le sommet des colonnes de texte qui accompagnent les Personnages-Nils et la bande de texte-frise qui sépare le soubassement de Personnages-Nils des tableaux placés au-dessus.

Tous les textes de ce soubassement sont gravés. Quant aux figures, leurs contours sont creusés pour donner le relief modelé sur le même plan que l'ensemble de la paroi.

Les cartouches qui se trouvent dans les textes de ce soubassement sont tous ceux de l'empereur Trajan. D'autre part, tous les morceaux de la corniche de ce mur d'enceinte qui furent trouvés nous donnent les cartouches de Domitien. Ceci nous permet

d'affirmer que la décoration de ce mur, commencée à la fin du premier siècle de notre ère par le sommet, sans doute afin d'utiliser les échafaudages de construction, fut terminée au début du second siècle et fut ainsi faite en moins de trente ans. Il paraît probable que ce mur d'enceinte fut construit à cette époque et, par conséquent, bien après les constructions qui se trouvent à l'intérieur.

GRANDE COUR.

Il faut espérer que le déblaiement de la grande cour du temple et de l'emplacement du pylône nous donneront des compléments de documentation sur le mur d'enceinte et l'époque d'achèvement du temple.

Dès maintenant, avant le déblaiement de cette grande cour, nous pouvons, d'après les traces visibles sur le terrain et le dégagement, fait cette année, de la façade du temple proprement dit, nous rendre compte que cette cour était ornée sur les côtés, de colonnades.

Une rangée de cette colonnade se prolonge au sud du portique par deux colonnes, dans un passage qui conduit à la fois à la porte de la cour sud et, par un coude, au couloir sud.

Ces deux colonnes dont il ne reste que la partie inférieure, ont le renflement de leur fût distancé de 2 mètres d'un mur à l'Est, de 1 m. 90 d'un mur au sud et de 1 m. 94 du renflement des colonnes du portique. L'écartement entre les deux colonnes de ce prolongement de la cour est de 1 m. 98 et celui entre les autres colonnes de la même rangée de cette colonnade semble être de 1 m. 82.

TYPE DE LA PARTIE INFÉRIEURE DES COLONNES DE LA COLONNADE SUD DE LA GRANDE COUR.

Les deux colonnes qui se trouvent dans le passage prolongeant la cour au sud du portique ont une base de fondation de 2 mètres au carré, de même que les colonnes de la salle hypostyle que nous étudierons plus loin (p. 80). Le sommet de cette base carrée est ici au ras du dallage.

Sur cette base carrée est placée la base ronde de support du fût de la colonne. Cette base ronde a 1 m. 80 de diamètre à sa partie inférieure. Sa hauteur est de 0 m. 58. Son arête supérieure est rabattue sur une hauteur de 0 m. 06 et donne à sa partie supérieure un diamètre de 1 m. 44.

Seul, le tambour inférieur est resté en place. Ce tambour d'une seule pierre a 1 m. 22 de diamètre à son sommet. Sa hauteur est de 0 m. 54. Dans le bas il forme un rentrant circulaire de 0 m. 04. Au milieu de son sommet se trouve un cercle de 0 m. 52 de diamètre, formant creux de 0 m. 01 avec entailles au ciseau afin de recevoir le ciment qui collait ce tambour à celui placé au-dessus.

Ce système d'attache est différent de celui des tambours de la salle hypostyle (p. 91).

La partie inférieure des fûts de ces colonnes de la colonnade de la grande cour était décorée de feuilles imbriquées (fig. 55). Cette décoration comprend huit groupes de onze feuilles triangulaires en relief les unes sur les autres. Quatre d'entre eux sont placés dans les intervalles de quatre autres dont les bases se rejoignent.

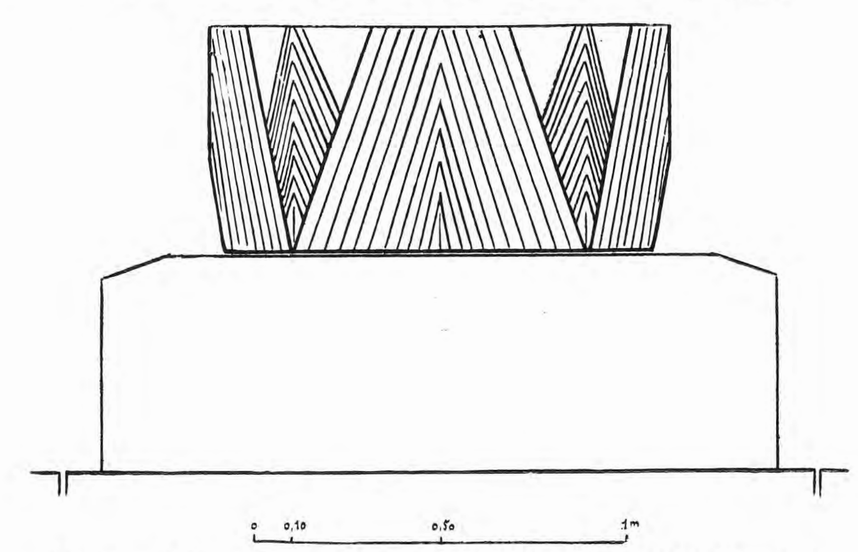


Fig. 55. — Type de partie inférieure de colonne de la colonnade sud de la cour.

Ces quatre derniers groupes sont chacun inscrits dans un triangle qui a 0 m. 82 de base. La feuille la plus petite, celle qui limite le relief, a 0 m. 06 de base et 0 m. 16 de hauteur avec une nervure formant arête. La hauteur de la seconde est de 0 m. 25, celle de la troisième de 0 m. 33 et celle de la quatrième de 0 m. 40.

L'écartement des cinq premières feuilles entre elles est de 0 m. 03 et l'écartement des autres est de 0 m. 04.

Les quatre groupes placés dans les intervalles se composent également de onze feuilles triangulaires. Le sommet de la petite feuille, la plus en relief, ayant son triangle coupé par les feuilles plus grandes des quatre autres groupes, la partie visible de cette feuille forme un losange. Ce losange a comme largeur maxima 0 m. 07. Cette feuille a sa nervure au centre. Les autres feuilles sont écartées de 0 m. 03 les unes des autres.

La partie inférieure de ces fûts de colonnes de la colonnade sud de la grande cour paraît nous indiquer que nous avons ici des colonnes composites.

LE PORTIQUE, I.

Avant les fouilles de cette année, cinq colonnes entières sortaient du remblai des ruines du temple (côté intérieur : fig. 56, côté façade : fig. 6). Quatre d'entre elles, sur la même ligne, ont conservé leur architrave avec un morceau de la corniche.

L'architrave porte un morceau de texte dédicatoire qui avait été copié par Champollion et ensuite par Lepsius. Ce texte, recouvert par la suite de nids d'abeilles, a été nettoyé par nous cette année (Drioton, *Les inscriptions*, p. 7 et fig. 1).

Ce texte indiquait que nous avions ici la façade du temple proprement dit. Entre deux des colonnes debout, une porte à linteau brisé semblait par sa position être l'entrée principale de ce temple proprement dit.



Fig. 56. — Le Portique vu de l'intérieur du temple avant les fouilles, avec au premier plan les colonnes de la travée centrale de la salle hypostyle.

Un mur d'entre-colonnement était conservé jusqu'à son sommet entre les deux colonnes au nord et le montant d'une seconde porte s'appuyait à la dernière de ces colonnes dans cette même direction.

Après les fouilles nous avons trouvé, à cette façade du temple proprement dit, une hauteur de 9 mètres et le plan nous a indiqué que nous avions ici un vestibule à double rangée de colonnes avec, sur celle de bordure, des murs d'entre-colonnements de 2 m. 60 de hauteur à la fois sur la façade et sur les côtés. Ce vestibule anciennement couvert, recevant la lumière non seulement du devant mais également des côtés, est désigné par nous comme le Portique de façade du temple.

Ce Portique a 28 m. 30 de longueur et 5 m. 70 de largeur. Son plafond était soutenu par deux rangées de onze colonnes, dont quatre dans la partie au sud de l'axe de la porte centrale et sept dans la partie au nord de cet axe.

Cette asymétrie s'explique en partie par deux passages que l'on a voulu établir dans la portion de ce Portique qui se trouve au nord de l'axe de l'entrée centrale.

Un de ces passages, dont l'un des montants de la porte de façade se voyait avant les fouilles, conduit à une porte en granite rose d'Aménophis II, dont un montant était également visible avant les fouilles. Les constructeurs du dernier temple ne se sont pas contentés de conserver cette porte, ornement d'un temple plus ancien, mais ont tenu à la mettre en évidence en perçant dans le Portique, sur son axe, une porte supplémentaire qui n'a pas sa réplique.

L'autre passage, dans cette même portion nord, conduit à une cour nord. Sa porte de façade n'a pas non plus de pendant dans la portion sud, où l'on pénètre dans la cour sud directement de la grande cour du temple par un rentrant de cette cour. Nous avons donc un dispositif différent pour l'entrée de chacune des cours qui conduisent à un arrière-temple, ce qui est sans doute voulu pour établir deux communications de dispositions différentes.

Étant donné que l'asymétrie est un fait courant dans l'architecture égyptienne, elle ne doit pas nous étonner ici où la commodité des allées et venues semble l'avoir exigée.

Les trois portes de la façade du Portique avaient chacune deux battants.

L'écartement des entre-colonnements du Portique dans le sens de sa longueur est différent, non seulement suivant les passages, mais aussi dans les autres travées.

Dans le sens de la largeur du Portique nous avons un entre-colonnement de 2 m. 20 entre les deux rangées et un espace de 1 m. 60 entre la seconde rangée et le mur Est du Portique.

Des cinq colonnes restées debout et entières, les deux qui encadrent la porte centrale sont d'un des types de la colonne composite fasciculée, les autres sont du type de la colonne papyriforme fasciculée à chapiteau fermé. Celle de ce dernier type qui se trouve isolée, a son fût non terminé : les lobes ne sont pas sculptés mais le quintuple lien de son sommet et les groupes de trois tiges descendant du chapiteau, qui doivent se détacher en relief entre les lobes, sont indiqués.

D'après les parties inférieures subsistantes des autres colonnes du portique, nous pouvons établir que les quatre colonnes de la travée de l'entrée principale étaient composites et que les autres étaient papyriformes, tout en faisant une réserve pour la dernière au sud de la seconde rangée, et les dernières au nord des deux rangées, qui sont toutes les trois englobées dans le mur dit d'entre-colonnement et qui présentent dans leur partie inférieure subsistante un dispositif différent.

LE TYPE DE LA COLONNE COMPOSITE DE CE SITE.

Cette colonne consiste en un fût s'inscrivant dans un cercle de 1 m. 20 de diamètre maximum, diminuant vers le sommet et se rétrécissant de 0 m. 04 à la base. Ce fût est composé de huit grands lobes dont quatre se terminent sur le chapiteau en ombelles de papyrus et les quatre autres en palmettes rappelant comme dispositif notre fleur de lys [1]. Entre les interstices de ces grands lobes sont placés huit petits lobes se terminant dans la partie inférieure du chapiteau en boutons de papyrus.

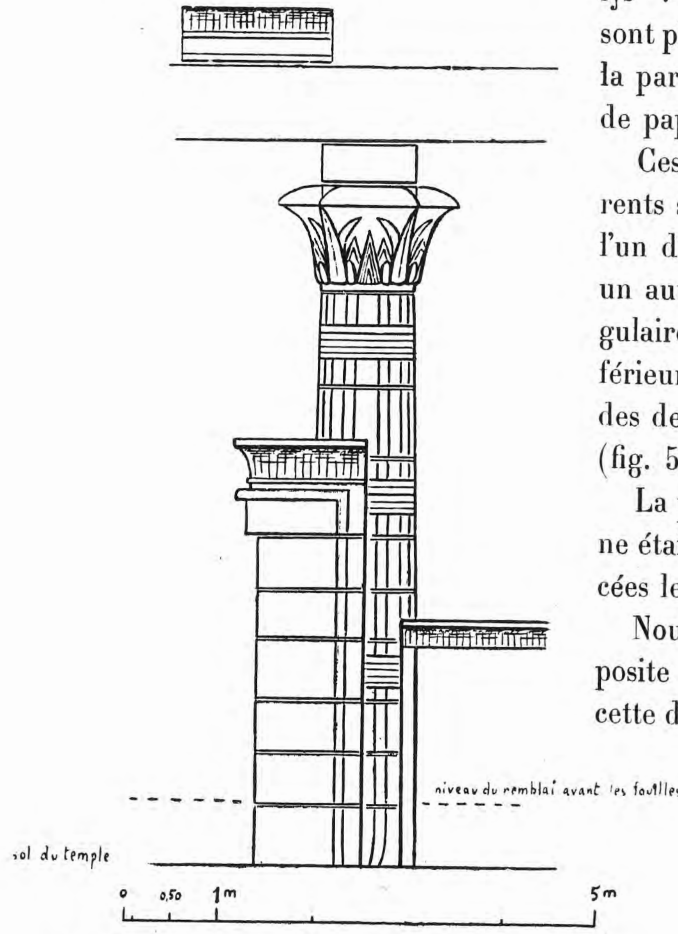


Fig. 57. — Colonne composite de l'entrée centrale du Portique.

Ces seize lobes de deux diamètres différents sont réunis par trois quintuples liens, l'un d'eux un peu au-dessous du chapiteau, un autre un peu au-dessus des feuilles triangulaires en relief qui garnissent la partie inférieure du fût et le troisième à égale distance des deux autres, à mi-hauteur de la colonne (fig. 57).

La partie inférieure du fût de cette colonne était décorée de feuilles triangulaires placées les unes sur les autres.

Nous avons pour ce type de colonne composite sur ce site, différents spécimens de cette décoration en feuilles triangulaires dans la partie inférieure du fût. Nous donnons ici trois spécimens différents reconnus.

La colonne sud de la travée centrale du Portique à la première rangée (fig. 58) possède huit groupes de grands triangles de 0 m. 30 de base, avec entre eux huit groupes de petits triangles dont le plus en relief et le plus petit a 0 m. 06 à la base. La pointe des grands triangles des huit premiers groupes s'élève sur l'arête des grands lobes.

Le groupe de grands triangles a un ensemble de 0 m. 82 de hauteur. Il comprend quatre feuilles en relief les unes au-dessus des autres. La plus petite a 0 m. 28 de hauteur et 0 m. 07 de base. L'écartement entre celle-ci et la seconde est de 0 m. 04,

[1] Le même type de chapiteau composite se trouve entre autres dans le temple de Ptah à Karnak, aux deux colonnes nord (Jéquier, *L'Architecture et la décoration dans l'ancienne Égypte, temples ptolémaïques et romains*, pl. IV, fig. 3 et pl. V, fig. 3).

entre la seconde et la troisième de 0 m. 035 et entre la troisième et la quatrième de 0 m. 04.

Le groupe des petits triangles a un ensemble de 0 m. 54 de hauteur. Il comprend trois feuilles en relief les unes au-dessus des autres. La plus petite a 0 m. 25 de hauteur et la seconde 0 m. 37. L'écartement entre la plus petite et la seconde est de 0 m. 03 et entre la seconde et la troisième de 0 m. 04.

La colonne sud de la travée centrale du Portique, à la seconde rangée (fig. 59) n'a conservé que le tambour inférieur de son fût. Ce tambour possède dix-huit grands groupes et dix-huit petits groupes de feuilles triangulaires en relief les unes au-dessus des autres.

Fig. 58. — Colonne de la travée centrale du Portique, première rangée, celle au sud de la porte centrale.

Les dix-huit grands groupes se divisent en deux séries : neuf groupes ayant 0 m. 24 à la base et neuf groupes ayant 0 m. 19 à la base.

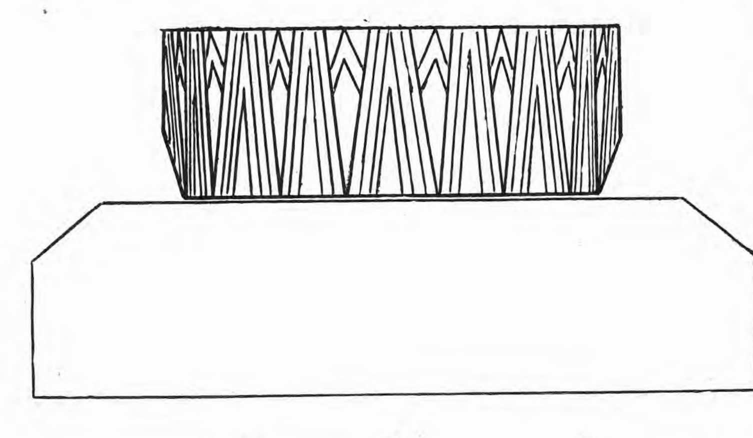


Fig. 59. — Colonne de la travée centrale du Portique, seconde rangée, celle au sud de l'axe.

Les premiers de ces derniers groupes sont composés de quatre feuilles en relief les unes au-dessus des autres, avec un écartement de 0 m. 03 entre chacune d'elles. La feuille la plus petite a 0 m. 28 de hauteur et 0 m. 06 de base.

Les seconds de ces derniers groupes sont composés de trois feuilles en relief les unes au-dessus des autres, avec un écartement de 0 m. 03 entre chacune d'elles. La feuille la plus petite a 0 m. 04 de hauteur et 0 m. 07 de base.

Les dix-huit petits groupes ne comprennent de visibles sur le seul tambour subsistant que deux feuilles en relief l'une au-dessus de l'autre, dont les trois quarts de la hauteur sont cachés par les grands groupes.

La colonne nord de la travée centrale du Portique, à la seconde rangée (fig. 60) a conservé en place deux tambours de son fût.

La décoration inférieure du fût de cette colonne est ornée de feuilles triangulaires. Elle comprend dix-huit grands groupes de trois feuilles, dont chaque groupe a o m. 20 de base et o m. 75 de hauteur. La feuille la plus petite, entièrement en relief, a o m. 08 de base et o m. 35 de hauteur. L'écartement entre celle-ci et la seconde, ainsi qu'entre cette dernière et la troisième, est de o m. 03.

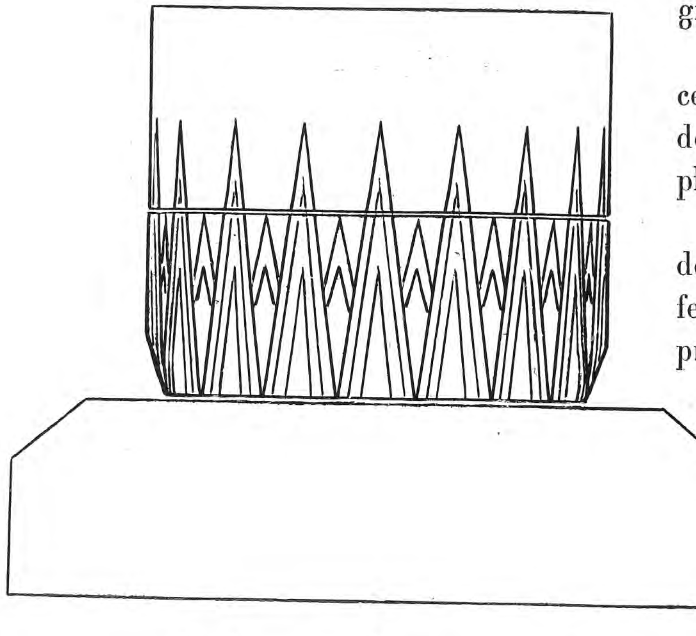


Fig. 60. — Colonne de la travée centrale du Portique, seconde rangée, celle au nord de l'axe.

Entre ces dix-huit grands groupes il y a dix-huit petits groupes de deux feuilles, dont la partie inférieure est cachée par les grands groupes. La feuille la plus petite s'élève à o m. 35 de hauteur et l'autre à o m. 50. L'écartement entre ces deux feuilles est de o m. 03.

LE TYPE DE LA COLONNE PAPYRIFORME DE CE TEMPLE PTOLÉMAÏQUE.

Cette colonne papyriforme, qui est un exemple unique de son emploi à cette époque, consiste en un fût s'inscrivant dans un cercle de 1 m. 20 de diamètre maximum, diminuant vers le sommet et se rétrécissant de o m. 04 à la base. Ce fût est composé de huit lobes, avec feuilles triangulaires en relief dans le bas, se terminant sur le chapiteau en boutons de papyrus. Entre les interstices de ces lobes débutent à 4 m. 20 du sol trois groupes de trois tiges stylisées de façon plate, formant dans la partie inférieure du chapiteau un renflement sur les interstices du bas des boutons des huit lobes. Ce renflement est composé d'un quintuple lien au-dessus duquel sortent trois petits boutons de papyrus aplatis qui se terminent par une ligne horizontale. Sur le bas des huit gros boutons du chapiteau et entre les groupes des trois petits

boutons réunis par des liens, sont placés en relief des feuilles triangulaires. Le tout est maintenu immédiatement sous le chapiteau par un autre quintuple lien (fig. 61).

Le bas de cette colonne papyriforme est, de même que les colonnes composites, orné de feuilles imbriquées. Mais ici (fig. 62) nous avons dans la partie inférieure du premier tambour une bande nue de o m. 10 de hauteur.

Au-dessus de cette bande se trouvent seize groupes de trois feuilles, dont huit groupes sur la partie proéminente des huit lobes et les huit autres coupés par moitié dans la partie formant renfoncement.

Les huit groupes, sur la partie proéminente, ont chacun une base de o m. 24. La feuille la plus petite et entièrement en relief a une base de o m. 08 et une hauteur de o m. 25. L'écartement entre cette feuille et la seconde est de o m. 05 et entre la seconde et la troisième de o m. 03.

Fig. 61. — Colonne papyriforme du Portique.

Les huit groupes, dans la partie formant renfoncement, comprennent deux moitiés de base ayant chacune o m. 09, avec la moitié de la feuille la plus petite, entièrement en relief, de o m. 03 de base. L'écartement entre cette feuille et la seconde est de o m. 04 et entre cette dernière et la troisième de o m. 02.

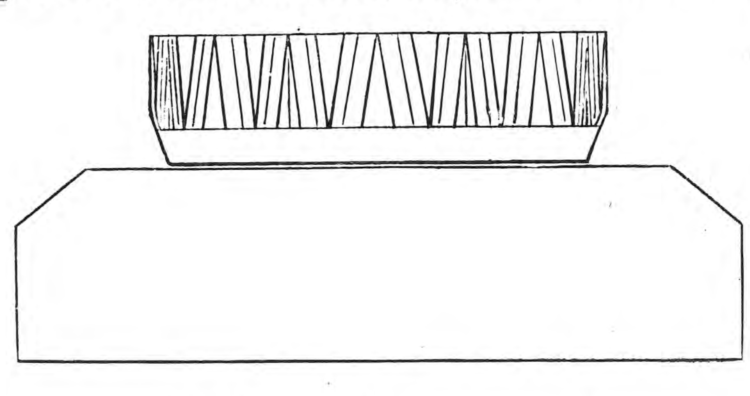


Fig. 62. — Colonne du Portique hors de la travée centrale.

Le fût de ces deux types de colonnes (papyriforme et composite) repose sur une base ronde de o m. 52 de hauteur ayant l'arête

supérieure rabattue sur o m. 16 de hauteur. Le diamètre de la partie inférieure est de 1 m. 92 et le diamètre de la partie supérieure est de 1 m. 52. L'axe du fût doit se trouver en principe dans l'axe de la base, mais ici le fût des deux colonnes de la deuxième rangée qui se trouvent dans la travée menant à la porte d'Aménophis II, est placé sur le bord de la base vers cette travée, probablement pour éviter une trop grande largeur d'architrave au-dessus de ce passage.

La base de ces colonnes qui forment le pourtour du Portique et qui sont réunies entre elles par des murs d'entre-colonnements, n'offre pas le même cercle sur la face extérieure que sur la face intérieure du Portique. Ces bases font corps avec le mur. Le cercle de la face intérieure de la rangée de façade est semblable à celui de la deuxième rangée de colonnes et supérieur au cercle de la face extérieure. A cette particularité s'ajoute celle, similaire, du départ du fût, qui paraît pour certaines de ces colonnes de bordure être dissemblable sur les deux faces. Les tambours font, de même que la base, corps avec le mur. Malheureusement le bas de la face extérieure de ces colonnes a été rongé par le salpêtre et l'étude en est ainsi difficile.

La colonne sud de la deuxième rangée et les colonnes nord des deux rangées, faisant corps avec le mur dit d'entre-colonnement, sont franchement dissemblables sur les deux faces du mur.

Celle au sud de la deuxième rangée a son cercle de base et son cercle de départ du fût différents sur la face extérieure et sur la face intérieure. Le renflement du cercle du fût dépasse très légèrement à l'extérieur la ligne du mur (fig. 63).

Celles au nord des deux rangées ont leurs cercles de base plus petits sur la face intérieure que sur la face extérieure et le départ de leurs fûts offrent également une irrégularité avec, sur la face intérieure, pour la colonne de la deuxième rangée, un renflement du cercle ne dépassant pas le mur et pour la colonne d'angle nord-ouest un renflement du cercle arrondissant l'angle intérieur de la salle, tout en étant d'un cercle plus petit que celui de la partie extérieure (Drioton, *Les inscriptions*, fig. 2).

Ces colonnes des deux extrémités du Portique sont lisses sans aucune sculpture dans la partie inférieure subsistante.

Les particularités de ces colonnes, faisant corps avec le mur en présentant sur les deux faces de celui-ci des cercles différents, se retrouvent dans le mur nord de la cour nord (p. 105).

L'abaque placé au-dessus des colonnes du Portique restées entières est de 1 mètre au carré et sa hauteur est de o m. 45.

L'architrave, composée de pierres de diverses longueurs suivant les divers écartements entre les colonnes, a o m. 75 de hauteur et 1 mètre de largeur.

Sur la façade au-dessus de l'architrave est conservé un morceau de la corniche qui a o m. 60 de hauteur.

Les montants de la porte centrale avec le linteau interrompu ont 4 m. 50 de hauteur.

Le mur d'entre-colonnement n'est conservé sur toute sa hauteur qu'entre deux colonnes de la façade et a 2 m. 60 de hauteur avec cinq assises.

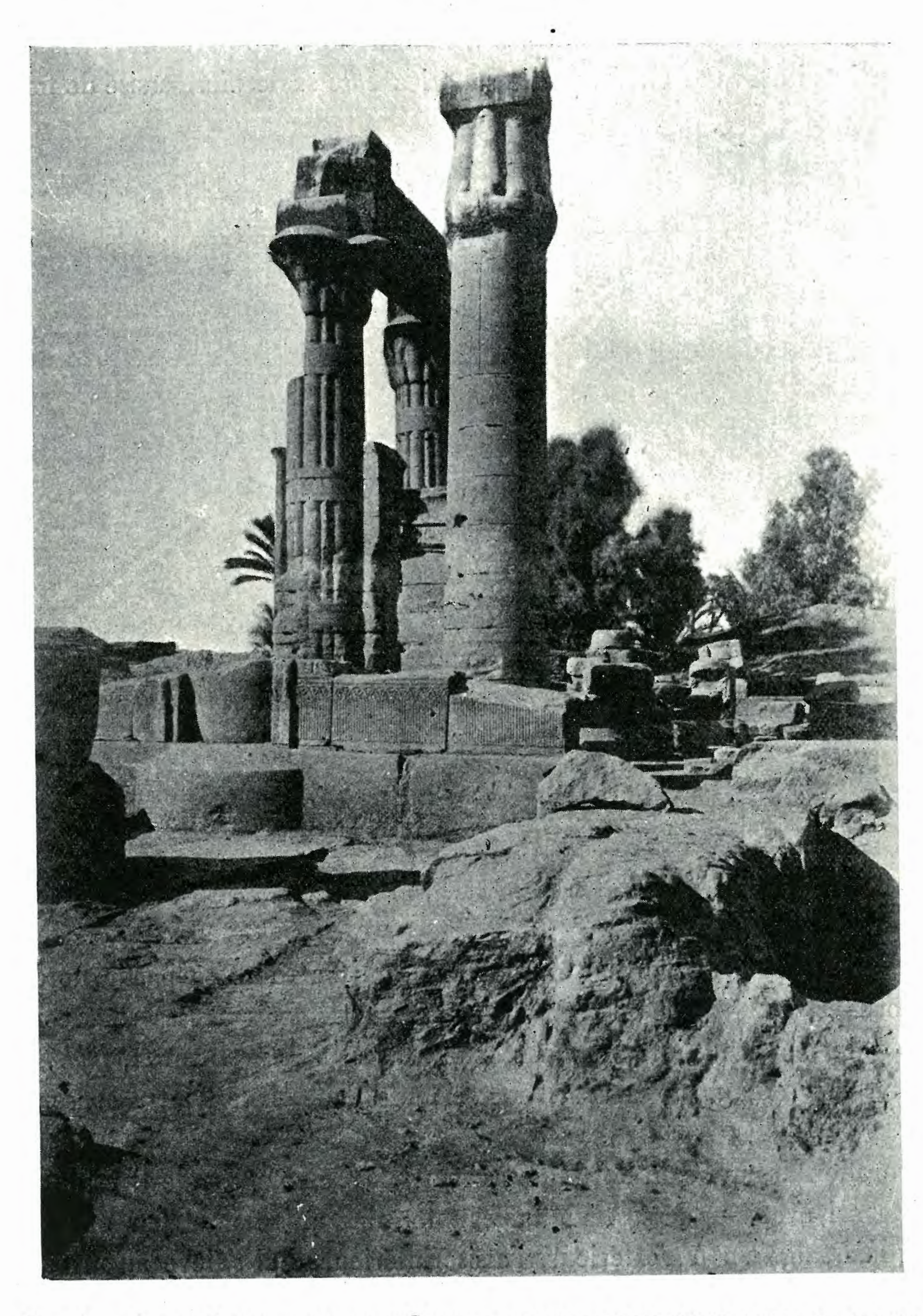


Fig. 63. — Face extérieure du mur sud du Portique donnant sur le prolongement de la grande cour.

Sur les autres parties de la façade, ce mur n'a conservé que son assise inférieure, sauf entre les deux colonnes au nord où il a conservé trois assises (Drioton, *ibid.*, fig. 2).

Sur les côtés, la hauteur totale du mur d'entre-colonnement est conservée au nord sur les pierres faisant corps avec les colonnes (fig. 64), tandis qu'au sud il ne subsiste que deux assises (fig. 63).

Le mur Est de ce Portique a son tracé visible sur tout son parcours, mais en beaucoup de points il ne reste que la partie supérieure de sa dernière assise de fondations



Fig. 64. — Partie nord de l'intérieur du Portique avec, à droite, la porte conduisant à la cour nord.

qui dépasse légèrement le niveau du dallage. Pourtant dans sa partie nord, entre l'angle nord-est et la porte menant à la cour nord, trois assises sont conservées et en un point, une partie de la quatrième assise subsiste (Drioton, *ibid.*, fig. 3). Le montant sud de la porte centrale, menant à la Salle Hypostyle, a conservé deux assises.

La décoration des murs du Portique, à l'intérieur, se compose de tiges de papyrus partant du sol avec, au-dessus, un tableau terminé au sommet par une corniche (Drioton, *ibid.*, fig. 2). A l'extérieur, l'assise inférieure qui s'élève au niveau supérieur des bases de colonnes n'est pas décorée (fig. 63 et 65). Sur la face sud la décoration de tiges de papyrus se trouve au-dessus de cette assise inférieure non décorée (fig. 63), tandis que sur la face nord cette décoration de plantes n'existe pas et le tableau débute directement à la seconde assise (fig. 65).

Les morceaux d'inscriptions qui se trouvent dans ce Portique, relevés par Monsieur Drioton, donnent les cartouches de Ptolémée VI sur la paroi du mur Est, au nord de

la partie centrale menant à la Salle Hypostyle, sur cette même paroi du mur Est, entre la porte de la Cour Nord et l'angle nord-est, ainsi que sur la paroi nord du passage du Portique à cette Cour Nord; les cartouches de Ptolémée XI sur les montants de la porte centrale; les cartouches de Ptolémée XIII sur le mur d'entre-colonnement Est de la paroi nord, sur le montant subsistant de la porte de façade qui se trouve



Fig. 65. — Ensemble du Portique, vu du côté nord.

dans l'axe de la porte d'Aménophis II, ainsi que sur le mur d'entre-colonnement de façade conservé dans toute sa hauteur; et les cartouches d'Antonin le Pieux sur les abaques des colonnes restées entières.

Le plan de ce Portique porte dans la seconde travée sud, entre les colonnes de la deuxième rangée, un rectangle en briques cuites d'époque copte établi sur le dallage ptolémaïque (p. 21).

Les fondations du Portique n'ont pu être encore étudiées, car nous avons respecté, ici comme ailleurs, le dallage ptolémaïque conservé. Pourtant, un trou trouvé dans ce dallage, dans la partie sud du seuil de la porte centrale, nous a montré trois assises en grès d'un ensemble de 1 m. 20 de hauteur. Nous pouvons donc supposer que ce Portique a des fondations aussi importantes que celles de la Salle Hypostyle (p. 90).

SALLE HYPOSTYLE, II.

Du Portique on pénètre dans une Salle Hypostyle par deux portes ayant chacune deux battants. L'une d'elles se trouve dans l'axe du temple et mène vers le Sanctuaire, l'autre se trouve dans l'axe de la porte d'Aménophis II et sert de passage pour cette

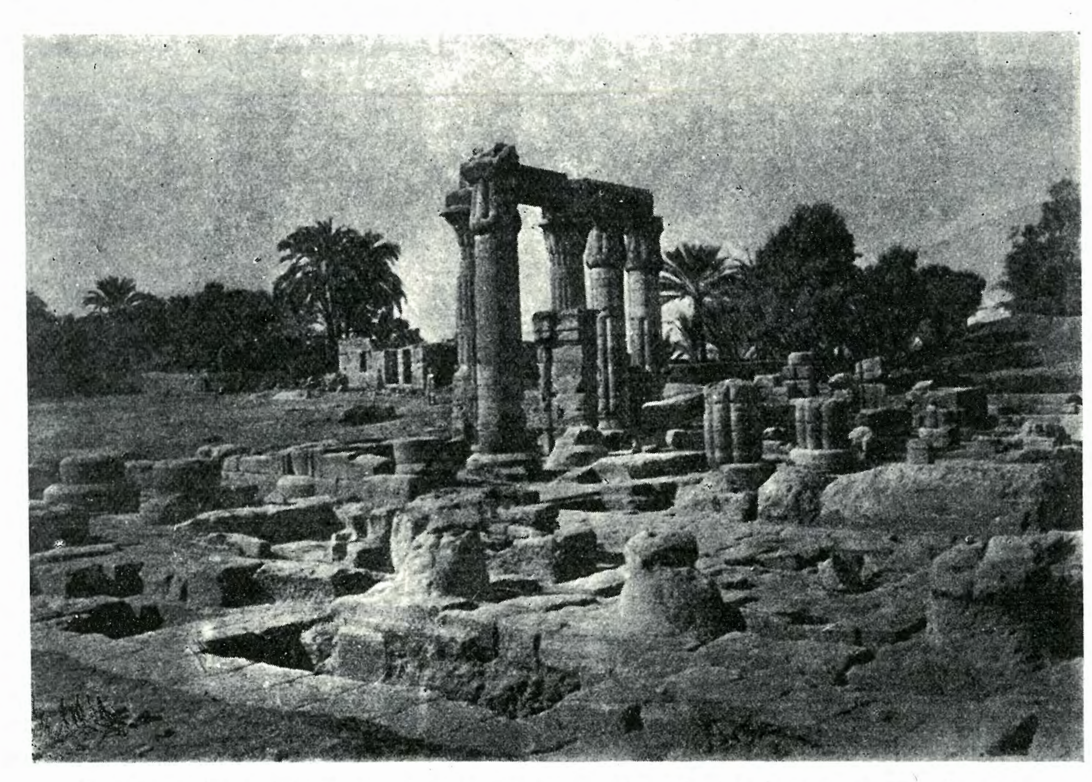


Fig. 66. — Partie ouest du temple, vue du sud, avec la Salle Hypostyle au second plan et à droite.

direction. Le côté sud de la première est conservé sur une hauteur de 0 m. 64. Sa décoration en creux, du type habituel des parois où se rabattent les battants de porte, a conservé, sur la bande inférieure de texte, uniquement le début d'un cartouche d'un Ptolémée[1] .

Le mur qui sépare le Portique de la Salle Hypostyle a 2 mètres de largeur avec, suivant les endroits : deux, trois ou quatre rangées de pierres. La rangée formant les parois du mur devait avoir des queues d'arondes dans le sens de la longueur de ce mur.

La Salle Hypostyle a 19 m. 70 de longueur nord-sud et 4 m. 65 de largeur. Elle possède une rangée unique de quatre colonnes qui n'ont conservé que leur partie inférieure, nous indiquant un type de colonnes papyriformes (fig. 66).

[1] Nous avons probablement ici Ptolémée VI, dont le cartouche complet se trouve dans le voisinage immédiat sur la paroi Est du Portique, au nord de cette porte d'axe.

Cette rangée de colonnes est placée à égale distance des murs Est et ouest de la salle, mais les écartements entre les quatre colonnes et les murs des côtés nord et

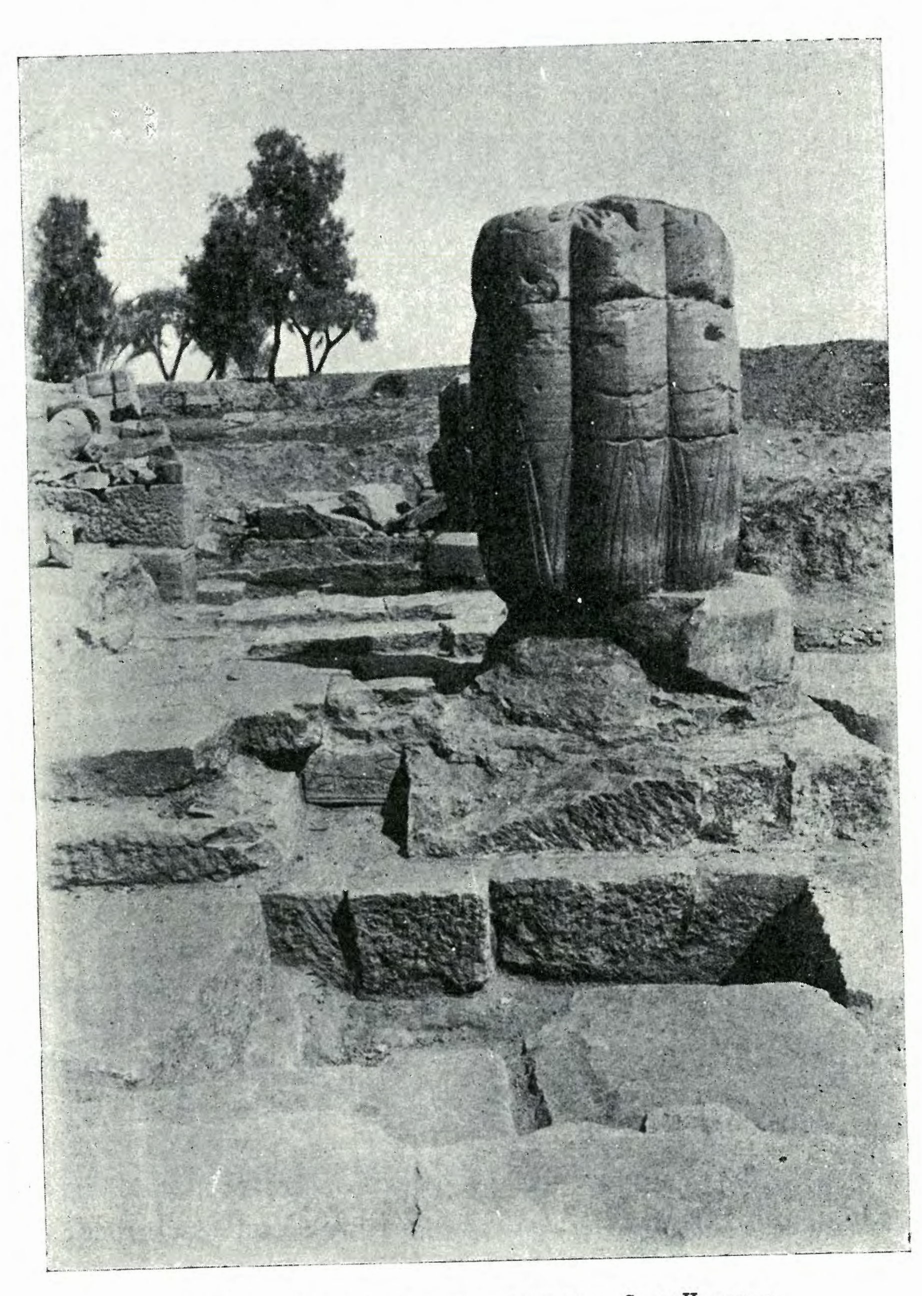


Fig. 67. — Fondations de la colonne sud de la Salle Hypostyle.

sud de cette salle sont tous différents les uns des autres. Si d'une part, on a tenu compte pour placer ces quatre colonnes des deux passages dans cette salle, d'autre part, on n'a nullement cherché la symétrie.

Dans un trou que nous avons trouvé au sud de la colonne sud nous avons pu étudier les fondations de cette salle (fig. 67 et 68).

Cette Salle Hypostyle a 1 m. 30 de profondeur de fondations avec deux assises de 0 m. 40, une troisième de 0 m. 32 et des dalles de 0 m. 20 (fig. 69)[1].

Sous les colonnes, au-dessus des deux assises inférieures de 0 m. 40, est placée une première base de fondation de 1 m. 80 au carré et de 0 m. 36 de hauteur. Sur cette



Fig. 68. — Fondations de la partie sud de la Salle Hypostyle, vue de l'est.

première base carrée est posée une seconde base ronde de 0 m. 56 de hauteur. Cette base est enclavée dans le dallage sur 0 m. 16 de hauteur. Cette partie inférieure forme saillant sur le reste et a 1 m. 54 de diamètre. Au-dessus de ce saillant et du niveau du dallage cette base ronde a 1 m. 50 de diamètre. Son arête du sommet est rabattue sur 0 m. 20 de hauteur. La partie supérieure de cette base ronde a 1 m. 36 de diamètre.

Ces deux bases de la colonne, l'une carrée, l'autre au-dessus ronde, rompent dans leur pourtour les hauteurs de la troisième assise de fondations et de la dalle du sol. Ces deux dernières pierres ont donc, autour des colonnes, celle du dessous 0 m. 36 et celle formant dalle 0 m. 16 de hauteur.

Sur la base ronde, qui déborde de 0 m. 40 le niveau du dallage, s'élèvent les

[1] Les feuilles imbriquées des renfoncements entre les lobes ont été oubliées dans le dessin.

tambours de la colonne qui s'emboîtent les uns sur les autres à l'aide de chevilles dont on aperçoit le trou carré au centre des tambours supérieurs subsistants.

Nous avons ici un dispositif de raccord des tambours de colonne différent de celui que nous avons observé sur les colonnes de la grande cour (p. 76).

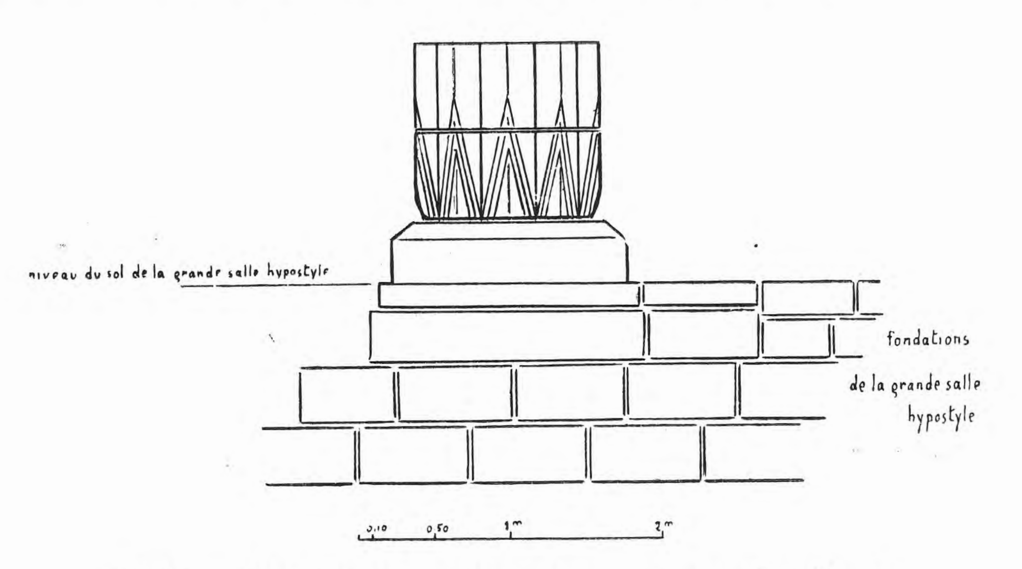


Fig. 69. — Partie inférieure subsistante de la colonne sud de la Salle Hypostyle avec ses fondations et celles de la salle.

Les tambours inférieurs du fût des colonnes de cette Salle Hypostyle ont 0 m. 60 de hauteur et 1 m. 22 de diamètre maximum. Le fût a un rétrécissement de 0 m. 04 dans le bas. Son diamètre inférieur est de 1 m. 14.

Nous avons ici, d'après la partie inférieure conservée des fûts, un type de colonne papyriforme à huit lobes de 0 m. 27 de diamètre sur le second tambour, formant huit renfoncements de 0 m. 12 et présentant huit arêtes qui prolongent les pointes des feuilles imbriquées placées dans la partie inférieure.

Ces feuilles en relief les unes au-dessus des autres sont par groupe de trois. Ces groupes sont alternativement sur le saillant des lobes ou dans les renfoncements entre ces lobes.

Dans chaque groupe, les feuilles sont placées les unes sur les autres et ont des dimensions différentes. La feuille la plus en relief, placée au-dessus des deux autres a 0 m. 45 de hauteur, la moyenne a 0 m. 62 de hauteur et la plus grande 0 m. 77.

La base de ces feuilles triangulaires, placées en relief les unes sur les autres, est différente suivant que ces feuilles se trouvent sur la partie saillante ou sur la partie rentrante des lobes.

Dans le groupe de la partie saillante du lobe la petite feuille a 0 m. 45 de base, la feuille moyenne et la grande débordent chacune de 0 m. 04.

Dans le groupe de la partie rentrante entre les lobes, la petite feuille a 0 m. 02 de

base, la feuille moyenne déborde sur la petite de o m. 35 et la grande feuille déborde sur la moyenne de o m. o4.

Les murs de cette Salle Hypostyle étant à peu près entièrement rasés, il ne nous reste aucune trace de leur décoration.

Sur son mur Est se retrouvent les traces de deux portes placées dans l'axe des deux portes d'entrée de son mur ouest.

Le mur Est devait avoir 1 m. 80 de large, d'après le tracé que l'on retrouve sur le côté nord de la porte centrale, et ses rangées de pierres en bordure devaient avoir des queues d'arondes dans le sens de la longueur du mur, de même que sur le mur qui sépare le Portique de cette Salle Hypostyle.

VESTIBULE, III.

La porte centrale menant de la Salle Hypostyle à ce Vestibule a conservé o m. 50 de hauteur de l'assise inférieure de son côté nord. Elle possède un seuil d'un seul bloc de granite rose, ayant 2 m. 80 × 1 m. 30, placé au niveau du dallage ptolémaïque (n° 1 du plan).

Sur le plat de ce monolithe formant seuil, une rainure avec crapaudine, d'un dispositif identique à celui du socle de la porte en granite d'Usirtasen III, nous indique que nous avons ici le socle d'une porte en granite du temple du Moyen Empire. Ce socle de porte en granite, remployé comme seuil d'une porte du temple ptolémaïque, sans que sa crapaudine ne soit utilisée à nouveau, ne semble pas être dans son emplacement primitif. Ce n'est du reste pas la seule pierre d'un temple plus ancien, ni le seul monolithe en granite, remployé avec déplacement dans la construction ptolémaïque. Nous verrons plus loin un morceau de corniche du Moyen Empire enclavé dans le dallage ptolémaïque (p. 94). Ce dernier exemple appuie l'impression que ce socle de porte en granite a été déplacé.

Cette porte Est de la Salle Hypostyle est espacée de la porte d'entrée du Pronaos de 2 m. 66. Nous avons là, entre ces deux chambres, une partie à peu près entièrement détruite à la surface, ce qui nous empêche d'en affirmer le plan. Pourtant des restes de dallage dans la partie sud et dans le prolongement du côté nord de la porte centrale d'entrée nous font supposer que nous avons ici une salle ou une cour qui, parallèle à la Salle Hypostyle, doit tenir toute la longueur de celle-ci.

La largeur de cet espace permet de supposer que cette partie était couverte et ce que nous trouvons à l'Est nous fait considérer ceci comme un nouveau vestibule sans colonnes, sur lequel ouvrent et la porte qui conduit par le Pronaos vers le Sanctuaire, et les portes qui mènent aux Chambres de pourtour de ce Sanctuaire et aussi la porte conservée d'Aménophis II.

PRONAOS, IV.

Du Vestibule III on passe par une porte unique à deux battants dans une salle à

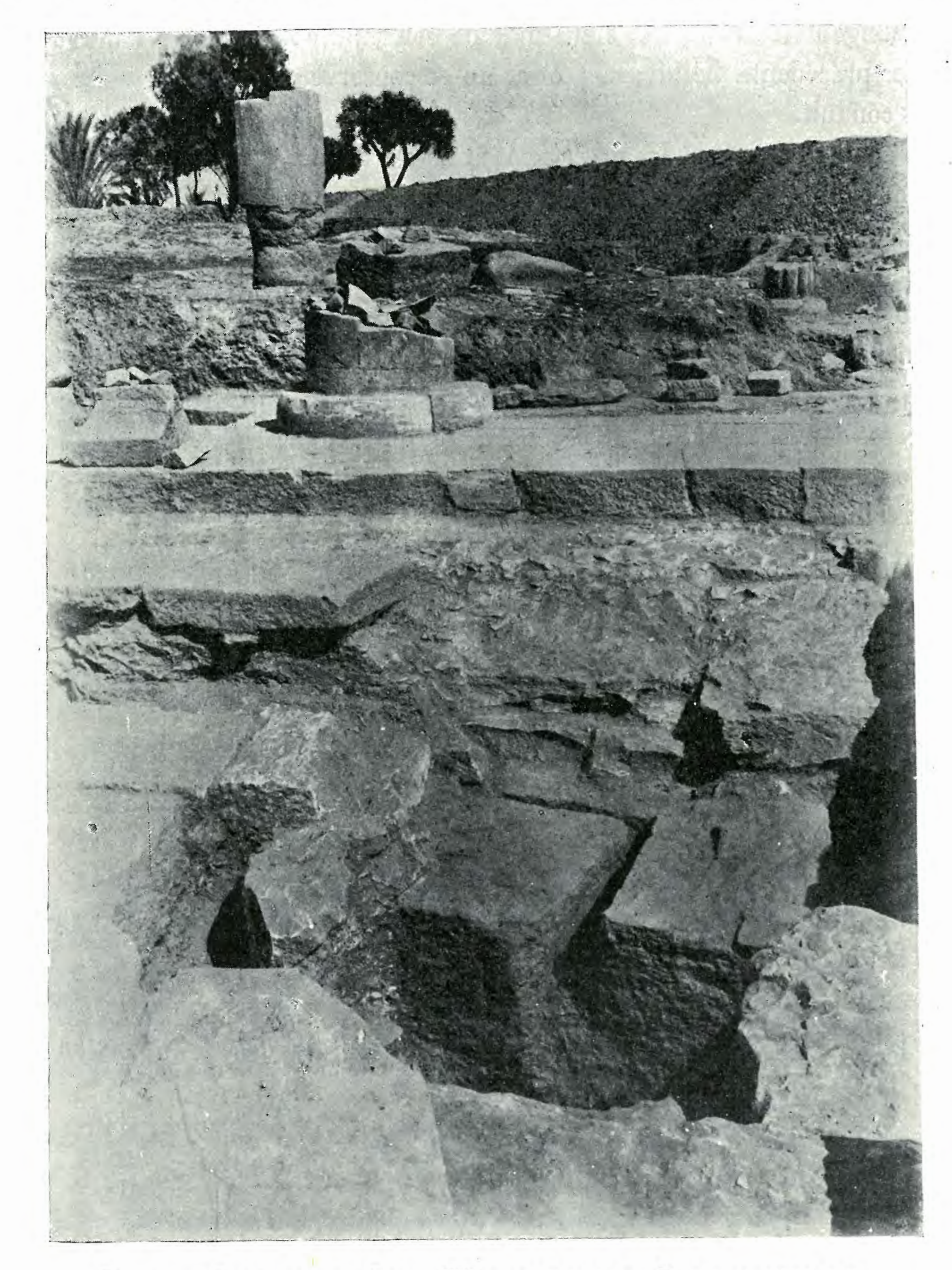


Fig. 70. — Fondations de la Portion VIII au premier plan et Pronaos au second plan.

deux colonnes. Cette porte de communication entre III et IV se trouve dans la même direction que les autres portes centrales des vestibules précédents, mais son axe est légèrement dévié vers le sud.

Le montant sud de cette porte est conservé sur une hauteur de o m. 74.

Cette salle à deux colonnes, que nous appelons Pronaos, a 6 m. 20 de largeur ouest-est et 7 m. 30 de longueur dans le sens de la largeur du temple. Ses murs sont rasés mais leur emplacement se retrouve autour de son dallage en partie conservé (fig. 70).

Le dallage de ce Pronaos s'élève près de son entrée de o m. 20 par rapport aux vestibules précédents. Ce niveau + o m. 20 se conserve dans le Sanctuaire auquel le Pronaos conduit.

Dans ce dallage devant les deux colonnes, se trouvent trois blocs en granite rose se faisant suite (n° 2 du plan). L'un d'eux, qui se trouve dans le prolongement de l'entrée, est un morceau d'une corniche qui paraît provenir d'une partie du temple du Moyen Empire. En effet, ce dernier bloc de 1 m. 40 au carré en surface laisse voir, grâce à une cassure sur le devant ouest, de o m. 25 de hauteur, une décoration de corniche avec tore et nébules. Un morceau en granite rose avec le même motif (inv. 229) a été trouvé dans le déblai de la section ouest-nord.

Les faces de côté des autres blocs en granite, enclavés de trois côtés dans le dallage conservé de la salle, n'ont pas encore été vues.

A l'Est du bloc de granite rose, dont le côté ouest nous indique un morceau de corniche, le dallage de la salle étant détruit, il nous a été possible d'observer les fondations. Ce Pronaos a des fondations de o m. 80 de profondeur, consistant en ce point central de la salle en deux assises en calcaire, l'une inférieure de o m. 35 de hauteur, l'autre de o m. 20 de hauteur, et en une assise en grès, de o m. 25 de hauteur, formant le dallage de cette salle.

Les deux colonnes de cette salle ont une base ronde et un fût uni sans décoration (fig. 70). Le diamètre de la base est de 1 m. 40. Le diamètre du fût est de 1 mètre. Ces colonnes, espacées l'une de l'autre de 2 m. 80 sur le passage de la travée centrale du temple, sont placées plus près du côté de l'entrée de ce Pronaos que de l'entrée du Sanctuaire qui lui fait suite. Elles se trouvent à 2 m. 40 de la paroi ouest de ce Pronaos et à 2 m. 75 de sa limite Est.

De ce côté, il est à remarquer que le mur du Sanctuaire, de chaque côté de son entrée, est distinct du mur du Pronaos et interrompt celui-ci en formant une avancée de o m. 10 dans cette salle.

Cette façade du Sanctuaire, isolée comme construction, a 5 m. 80 de longueur.

SANCTUAIRE, V.

Du Pronaos on pénètre dans une salle qui n'a conservé son dallage et les traces de ses murs que dans la tranche sud et son côté Est.

Nous avons là, d'après les murs, une construction entièrement isolée. Ces murs sont spécialement soignés, construits en gros blocs de pierre formant une seule rangée avec queues d'aronde.

Il est à remarquer que nous n'avons trouvé des traces de queues d'aronde jusqu'à maintenant qu'au mur d'enceinte et à ceux de la Salle Hypostyle, c'est-à-dire dans les murs les plus importants.

Cette salle a une ouverture aux deux extrémités, fort probablement avec portes à deux battants. Son niveau est le même que celui du Pronaos, c'est-à-dire + o m. 20



Fig. 71. — Partie centrale du temple, vue du nord, avec mur nord de la cour nord au premier plan.

par rapport au niveau du Portique. Sa longueur ouest-nord est de 5 m. 85 et sa largeur de 3 m. 70. L'épaisseur de ses murs de côté ainsi que de son mur ouest est de 1 mètre et celle de son mur Est est de o m. 60.

Dans ces murs qui ont leurs fondations séparées du reste du temple, l'assise supérieure de o m. 40 de hauteur de ces fondations dépasse de o m. 14 le niveau du dallage. Sous cette assise, ces fondations de mur ont deux autres assises en grès de o m. 20 de hauteur chacune, ce qui fait comme hauteur totale de fondations à ces murs du Sanctuaire o m. 66 sous le niveau du dallage. Le dallage de l'intérieur de ce sanctuaire, fait d'une assise en grès de o m. 26 de hauteur, repose directement sur de la terre sans aucune trace de fondations.

La superstruction de ces murs n'a conservé que la hauteur de o m. 14 de la partie supérieure de la dernière assise de fondation dans la partie au sud de l'entrée sur le mur ouest et dans tout le mur sud. Une assise au-dessus est conservée sur le mur Est et à l'angle nord-est de cette salle (fig. 71).

Je considère que nous avons ici le Sanctuaire[1], car d'une part, la construction isolée de cette salle répond au type habituel de construction des sanctuaires dans les temples, comme par exemple à Edfou et à Dendéra, d'autre part, la position de cette salle correspond à la position logique du sanctuaire, et enfin nous ne voyons aucun endroit dans l'*avant-temple* où l'on puisse distinguer des traces d'un sanctuaire. Le fait de deux ouvertures, l'une et l'autre à chaque extrémité de la salle, ne doit pas nous empêcher de la regarder comme un sanctuaire, car cette disposition se rencontre dans beaucoup d'autres temples, comme par exemple, pour en prendre un de même époque, les deux sanctuaires du temple de Kôm-Ombo.

Nous verrons également plus loin que le dispositif au delà de ce sanctuaire et à l'Est est le même que celui du temple de Kôm-Ombo.

La partie du fond du sanctuaire de Médamoud possède une marche de 0 m. 10. Ce Sanctuaire avec son Pronaos, qui lui est entièrement réservé comme vestibule, se trouvent donc placés, suivant l'usage égyptien, à un niveau un peu supérieur à tout le reste du temple.

Ce sanctuaire du temple ptolémaïque paraît avoir été placé à un endroit différent des sanctuaires du temple du Moyen Empire et de celui de la XVIIIe dynastie, dont il subsiste une porte de chacun de ces temples.

Ces portes en granite, dont l'une, celle d'Aménophis II, est certainement dans une position primitive, et dont l'autre, celle d'Usirtasen III, paraît être, sinon dans sa position, tout au moins dans son emplacement primitif, doivent nous indiquer les régions où se trouvaient les sanctuaires des temples de ces époques.

Dans le cas où il serait admis que la porte d'Usirtasen III a été maintenue dans sa direction première (ce qui paraît logique puisqu'elle se présente dans le temple ptolémaïque dans une direction qui est opposée à celle de l'ensemble de ce dernier temple), la différence d'emplacement de ces sanctuaires de temples successifs et même la différence d'orientation ne doivent pas nous étonner, car le pylône *ramesside* trouvé à Edfou indique avec évidence que l'orientation du temple de ce lieu a passé de l'orientation est-ouest qu'il possédait au Nouvel Empire à l'orientation sud-nord qui est celle du temple ptolémaïque.

PORTIONS VI ET VII.

La Portion VI qui est celle placée entre le mur nord du Pronaos et le mur sud de la Cour Nord, ainsi que la Portion suivante VII qui est celle au nord du Sanctuaire sont à peu près entièrement détruites (fig. 71). Seule, une bande de fondations avec quelques restes de dallage subsiste sur une ligne ouest-est passant entre le montant sud de la porte d'Aménophis II et la ligne du mur nord du Pronaos, à l'Est du Vestibule III. Cette bande de fondations se termine à l'Est par un angle nord-ouest conservé d'une salle (fig. 72).

[1] Ou Salle-reposoir.

Cet angle de salle se trouve sur la même ligne sud-nord que le mur ouest de la Salle X du côté opposé.

En m'appuyant sur l'existence de cet angle je me suis permis d'indiquer sur l'un des plans (pl. III) du temple une restitution basée sur le côté opposé. Mais je tiens à souligner que cette restitution est purement hypothétique et je me contenterai ici de m'en tenir simplement à la description de ce qui est visible dans ces portions, en me



Fig. 72. — Angle nord-ouest d'une salle dans la portion VII au premier plan et cour nord avec son mur nord au second plan.

servant, pour cette partie, de préférence du plan de la planche II. Ainsi j'espère respecter davantage la liberté de mon lecteur d'interpréter suivant sa sagacité cette partie à peu près entièrement détruite du temple.

Le point essentiel de cette partie est la porte en granite rose d'Aménophis II qui se trouve sur la ligne du mur ouest du Pronaos.

Cette porte d'Aménophis II (3 sur le plan, fig. 73 et 74) conservée dans le temple ptolémaïque, semble avoir servi de base dans ce temple comme alignement, à l'entrée du Pronaos, et l'axe de son seuil a fait faire une travée dans ce temple qui, par trois portes, passant par le Portique, la Salle Hypostyle et le troisième vestibule, lui donne son entrée spéciale ayant d'un bout à l'autre le même alignement.

Le montant sud de cette porte (fig. 73) est connu depuis Pococke, *A description of the East*, éd. de 1743, p. 96, signalé par Champollion et Lepsius, décrit par Wilkinson, *Topography of Thebes and general view of Egypt*, 1835, p. 414, mentionné par

le même auteur dans *Modern Egypt and Thebes,* 1834, t. II, p. 133. Son texte est donné par Bouriant dans le *Recueil de travaux,* t. VIII, 1886, p. 129.

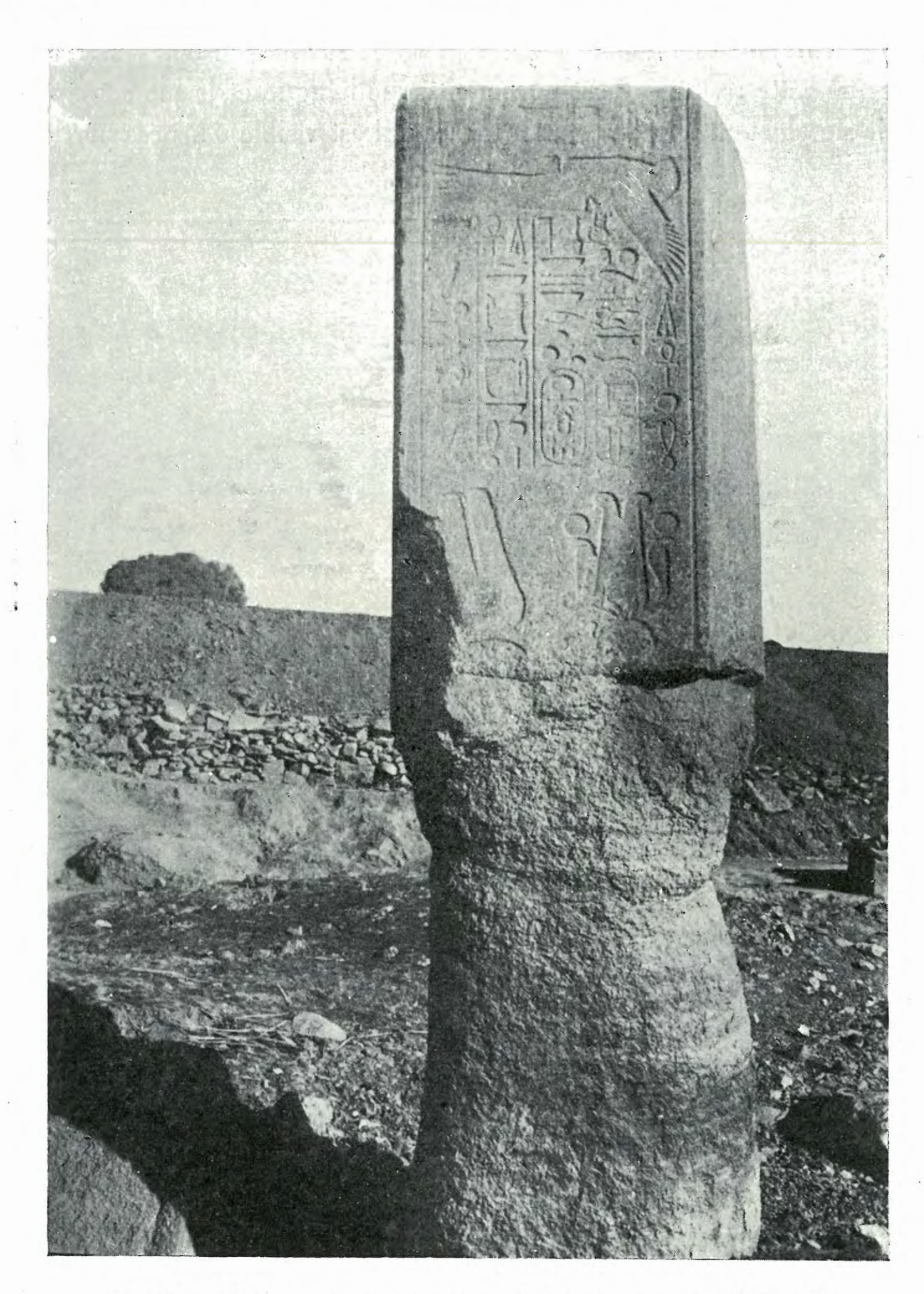


Fig. 73. — Façade du montant sud de la porte en granite rose d'Aménophis II.

Le déblaiement nous a livré la partie inférieure de ce montant sud, nous a fait trouver en place le départ du montant nord et le linteau renversé et brisé en deux morceaux fortement rongés (fig. 74). La décoration qui ornait la façade de ce linteau est entièrement détruite.

Cette porte n'a pas, comme celle d'Usirtasen III, de socle en granite; mais ses montants reposent sur des fondations en calcaire [1].

Malheureusement ces fondations sont fortement endommagées. Nous avons été amenés à reprendre en sous-œuvre l'angle sud-ouest du montant sud.



Fig. 74. — Restes de la porte en granite rose d'Aménophis II et section ouest-axe, vus de l'est.

Les fouilles de Daninos pacha en 1914 ont détruit le dallage devant la façade ouest de cette porte. C'est en ce point que fut trouvée par lui une statue de Thotmès III en granite rose, représentant le roi debout, marchant, avec, comme coiffure, la couronne du sud (Legrain, *Bulletin I. F. A. O.,* XII, p. 84). Cette statue a été achetée par le Musée de New-York.

Le montant sud, rongé dans sa partie inférieure, a conservé sa hauteur totale qui est de 3 m. 30, plus, à l'arrière, un rebord de 0 m. 09 comme appui du linteau. La hauteur de la décoration conservée dans la partie supérieure est de 1 m. 30. La largeur de la façade ouest décorée est de 0 m. 80. L'épaisseur totale du montant est de 1 mètre dont 0 m. 47 pour le support d'avant du linteau et 0 m. 53 pour le support arrière surélevé. Le côté extérieur de ce montant est bombé sur un maximum de 0 m. 08.

[1] Ces fondations en calcaire qui appartiennent au temple de la XVIIIe dynastie se retrouvent dans l'angle de salle placé dans le prolongement Est du montant sud de cette porte d'Aménophis II, dans le Pronaos et des traces en subsistent sous le dallage de la Salle Hypostyle et du Vestibule III.

Le côté intérieur forme un rentrant de 0 m. 22 à 0 m. 47 de l'entrée, ce qui donne comme largeur au support d'arrière 0 m. 58.

Le montant nord est conservé sur un mètre de hauteur. Sa façade et ses faces nord et Est sont entièrement rongées. Son côté intérieur permet de reconnaître un rentrant de 0 m. 10 à 0 m. 54 de l'entrée.

Cette porte a une entrée de 1 m. 50 de largeur et 3 m. 30 de hauteur. La partie arrière de son seuil sur la ligne de rentrants mesure 1 m. 82 de largeur. Par suite des mesures différentes des rentrants des deux montants, dont celui du sud est beaucoup plus grand que l'autre, et des distances de ces rentrants à la façade, dont celle du montant sud est plus petite que l'autre, nous considérons que cette porte ne devait avoir qu'un seul battant devant se rabattre sur le montant sud. Aucune trace de crapaudine et de rainure n'a pu être trouvée par suite de la destruction du seuil de cette porte (fig. 75).

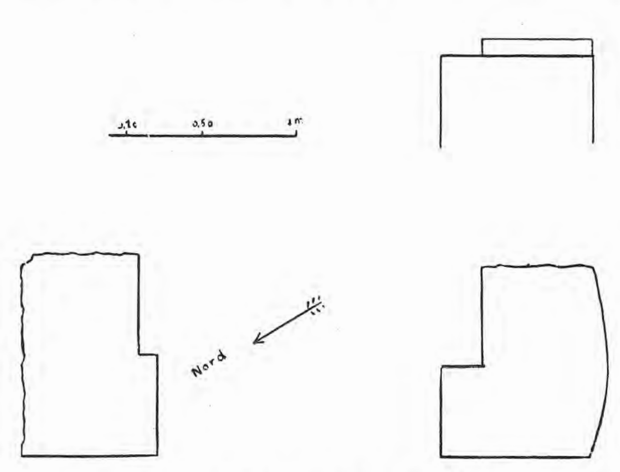


Fig. 75. — Porte en granite rose d'Aménophis II, vue en plan. En haut à droite, profil du sommet du montant sud.

Toute la partie à l'Est de cette porte d'Aménophis II est entièrement détruite au niveau ptolémaïque, nous ne pouvons donc pas savoir où elle conduisait.

Entre cette porte et l'angle extérieur nord-ouest du Pronaos, c'est-à-dire sur 2 m. 30 de largeur, une partie du sol de construction ptolémaïque subsiste, et on y reconnaît le tracé d'une porte de 0 m. 80 d'ouverture avec, sur le côté sud, la rainure pour placer l'unique battant de porte. A l'Est de cette petite porte ptolémaïque sont conservées quelques parties de dallage et nous pensons avoir ici un étroit couloir de 1 m. 50 de largeur et de 6 m. 20 de longueur, aboutissant par une seconde porte dans la salle dont nous avons un angle conservé dans la Portion VII.

Cet angle (fig. 72), l'angle nord-ouest d'une salle, a ses fondations en calcaire. Par sa position au nord du sanctuaire, en symétrie avec ce qui est conservé au sud de ce sanctuaire, nous avons une tendance à considérer cette salle comme le couloir nord du pourtour du sanctuaire.

Le côté sud, opposé aux Portions VI et VII si détruites, est mieux conservé, surtout dans sa partie Est.

PORTION VIII.

La ligne, formée par la porte d'Aménophis II et le mur ouest du Pronaos, se continue au sud, après une cassure, jusqu'à l'angle sud-est du Vestibule III. Dans sa dernière partie, le mur Est du Vestibule III est doublé d'un autre mur à l'Est de 0 m. 90 de largeur. Dans la cassure nous avons restitué au pointillé sur notre plan (pl. III) la partie manquante en y plaçant une porte qui s'impose.

Par cette porte restituée, on pénètre du Vestibule III dans une Portion VIII placée sur la même ligne que le Pronaos et occupant la même longueur ouest-est que celui-ci.

Cette portion est fortement détruite. Il y subsiste des parties de dallage sur les côtés nord, Est et sud et des fondations de 1 m. 34 de profondeur.

Ces fondations, dans la partie nord, sont composées d'une dalle en grès de 0 m. 15 d'épaisseur, avec, en dessous, une ou deux assises en calcaire suivant les différentes places, d'un ensemble de 0 m. 64 et une assise inférieure en grès de 0 m. 56 (fig. 70).

Ces assises en calcaire entre deux assises en grès nous prouvent qu'en ce point les pierres calcaires, provenant probablement du temple de la XVIIIe dynastie, ne sont pas en place et ont été remployées.

L'importance de ces fondations ne m'explique pas ce qui pouvait exister dans cette Portion VIII. Le plan en est détruit, mais par sa position nous devons considérer qu'il y avait là un passage conduisant, d'après les portes que nous trouvons sur son côté Est, d'une part, au couloir sud de pourtour du sanctuaire, X du plan, et d'autre part, à une Salle IX.

Cette portion a 6 m. 20 de longueur ouest-est, de même que le pronaos, et 5 m. 50 de largeur. Cette largeur ne permet pas d'y voir une salle unique couverte, à moins de supposer des colonnes pour supporter le plafond.

CHAMBRE IX.

De cette Portion VIII, nous pénétrons par une porte conservée dans la partie inférieure sud de son mur Est, dans une chambre, dont l'ensemble des murs subsiste sur une hauteur de 1 mètre (fig. 76).

La partie inférieure conservée des parois de cette chambre n'est pas décorée.

Cette chambre a 5 m. 30 de longueur dans le sens ouest-est et 2 m. 50 de largeur. Le long de sa paroi Est se trouve une trappe avec réduit, entièrement établie dans les fondations en grès. Cette trappe a été trouvée, sans sa dalle de couverture, entièrement remplie de terre et sans aucun objet à l'intérieur. Elle a une profondeur de 1 m. 35. Sa longueur, dans le sens sud-nord, est de 1 m. 88 avec, en plus, dans le haut, des rebords de 0 m. 10. Sa largeur est de 0 m. 70 avec, en plus, dans le haut, des rebords de 0 m. 07. Ces rebords servaient à poser la dalle de fermeture. Les pierres qui forment le fond et les côtés de ce réduit sont simplement épannelées de même que toutes les pierres de fondations.

Ce réduit, qui remplace ici la crypte que nous trouvons dans d'autres temples,

devait servir à ranger et cacher les objets sacrés et précieux du temple. Nous avons vu (p. 19) que cette chambre avait servi, à l'époque copte, de sacristie pour une église installée au sud et que pour cet usage une ouverture avait été percée sur sa paroi sud.



Fig. 76. — Destruction de la partie sud du talus de déblaiement.
Vue prise du sommet du Portique, donnant le sanctuaire, la colonne sud du Pronaos et la partie au sud du sanctuaire ainsi que l'extrémité Est de la cour sud.

A l'époque copte, la trappe a dû servir pour un usage de même ordre.

Cette chambre, réduit du temple ptolémaïque, d'après l'absence de décoration sur ses soubassements conservés, devait avoir l'ensemble de ses parois entièrement nu.

COULOIR SUD DE POURTOUR DU SANCTUAIRE, X.

Également, de la Portion VIII nous pénétrons dans le Couloir X par une porte placée dans la partie nord du mur Est de cette portion.

Cette porte a conservé la partie inférieure de son côté sud sur une hauteur de 1 mètre et le tracé de son côté nord.

Ce couloir a 7 m. 50 de longueur dans le sens ouest-est et 3 m. 80 de largeur. Son mur sud, mitoyen avec la Chambre IX, est décoré du motif de papyrus qui orne habituellement les soubassements de l'intérieur des temples.

Un trou dans la partie Est du dallage (fig. 76) nous permet d'en connaître les fondations. Nous avons ici le même type de fondations que dans la Portion VIII, c'est-à-dire deux assises de calcaire entre une assise inférieure et une dalle supérieure en grès.

Ce couloir sud se continue, par un coude en angle droit, en un étroit passage derrière le sanctuaire et semble communiquer ainsi sans porte avec un couloir nord opposé qui, bien qu'à peu près entièrement détruit, semble s'imposer.

CHAMBRE XI.

A l'extrémité Est du côté sud de ce Couloir X se trouve une porte qui donne entrée sur le côté d'une chambre de 6 m. 40 de longueur ouest-est et de 2 m. 50 de largeur.

La partie inférieure subsistante des montants de la porte est décorée, de même que la porte de la chambre sud du groupe XIII, du motif *façade de monument.*

Cette chambre a l'ensemble de ses murs conservés sur 1 mètre de hauteur.

Ses soubassements intérieurs ont la décoration papyriforme du même type que celle des autres chambres, mais ici l'état parfait de conservation permet d'indiquer ceux de cette Chambre XI comme pouvant servir de modèle type pour les autres de même espèce, en grande partie détruits, dont on retrouve des morceaux dans ce temple.

Cette décoration papyriforme est composée de trois tiges de hauteurs différentes, terminées par trois états successifs de la fleur : la plus petite tige se termine en bouton, la moyenne se termine en fleur ouverte et la plus grande en ombelle. Au sommet, les extrémités des ombelles se touchent.

Celles-ci encadrent les fleurs ouvertes qui forment une seconde ligne horizontale et ces deux dernières sont encadrées de tiges avec boutons qui forment une troisième ligne horizontale : ce qui donne donc verticalement et horizontalement trois lignes différentes produisant un motif élégant et simple de fleurs stylisées.

LE COULOIR EST DE POURTOUR DU SANCTUAIRE, XII.

A l'Est du sanctuaire, un étroit passage ayant 1 m. 10 de largeur, communique sans porte au sud avec le Couloir X conservé et devait communiquer également au nord avec un couloir formant pendant au Couloir X dont il ne resterait que l'angle nord-ouest.

Cet ensemble forme le pourtour habituel des sanctuaires.

Sur la partie Est de ce pourtour ou Couloir XII, ouvrent, d'un côté la porte du fond du sanctuaire, et de l'autre côté cinq portes de petites chambres.

LE GROUPE DE CHAMBRES, XIII.

Ces petites chambres qui forment le fond de l'avant-temple sont en grande partie détruites. Il ne reste de visibles qu'une partie des chambres qui sont aux extrémités et les rainures pour poser les battants de porte.

La chambre sud a conservé le départ des montants de sa porte, avec la rainure de pose de son unique battant, son mur sud qui est mitoyen avec la Chambre XI et la partie sud de son mur Est.

De la cassure de ce mur Est de la chambre sud, débute une faille dans le temple qui se dirige vers le nord magnétique en coupant obliquement le dallage des autres chambres de ce groupe. Mais dans la dernière chambre nord de ce groupe un morceau du mur nord de cette chambre nous permet de limiter l'ensemble.

Les trois chambres du milieu de ce groupe n'ont conservé aucune trace de murs, mais sur le dallage nous avons trouvé des rainures qui, semblables à celle de la porte de la chambre sud, nous permettent de placer les trois portes qui s'ajoutent à celle conservée au sud et à celle supposable au nord d'après l'espace subsistant.

Nous aurions donc ici cinq chambres sur la même ligne avec portes à un seul battant à l'ouest. Ce dispositif est le même que dans le temple de Kôm-Ombo et nous donne ici, autour du sanctuaire, un couloir sur trois côtés avec chambres ou chapelles formant un rayonnement au sanctuaire.

Les fondations de ce groupe de cinq chambres consistent en une seule assise de gros blocs de grès de o m. 62 de hauteur reposant sur un terrain composé de pierres brisées et de terre.

De l'encadrement du sanctuaire nous passons à celui de l'avant-temple.

COUR NORD.

Le Portique sert à la fois de vestibule à l'avant-temple et à l'arrière-temple car dans sa partie nord, sur la paroi Est, se trouve une porte à deux battants qui donne entrée à une cour nord par laquelle on gagne l'arrière-temple sans autre fermeture.

Cette cour a 32 m. 60 de long et 5 m. 40 de large. Son dallage est à peu près entièrement conservé (fig. 77). Elle longe le long côté nord de l'avant-temple. Le mur mitoyen, qui clôt l'avant-temple et le côté sud de cette cour, est rasé; mais son assise supérieure de fondations subsistantes dans la partie ouest et à son extrémité Est dépasse légèrement le niveau du dallage. Une cassure dans le sol ptolémaïque l'interrompt à l'Est de la porte d'Aménophis II jusqu'à la ligne des cinq chambres placées au fond de l'avant-temple; mais on peut restituer le mur sans hésitation par symétrie avec le mur sud de l'avant-temple conservé dans cette partie sur 1 mètre de hauteur. Ces murs qui longent l'avant-temple devaient former une clôture sans aucune ouverture. Et cette cour sans ouverture au sud ne devait pas plus en avoir au nord. De ce côté nord elle est clôturée par un mur de o m. 44 de largeur avec colonnes engagées qui ont conservé en certains points deux assises donnant une hauteur subsistante de o m. 80. La seconde assise de ce mur fait défaut en beaucoup

d'endroits et même, une cassure complète existe sur une étendue de 2 m. 80, à 7 m. 60 du mur qui sépare cette cour du Portique.

Les colonnes engagées de ce mur sont de deux types et présentent de chaque côté du mur des faces différentes (fig. 71 et 72).

En partant de l'ouest, c'est-à-dire du mur qui sépare cette cour du Portique, les colonnes impaires ont leur fût sculpté avec lobes et les colonnes paires ont leur fût lisse.



Fig. 77. — Section ouest-nord du temple avec la cour nord, vue de l'Est.

Sur la face qui donne sur la cour les fûts de ces colonnes forment une protubérance, tandis que sur l'autre face du mur, qui donne sur un couloir, les renflements du fût sont sur l'alignement de ce côté du mur. Ces colonnes décrivent des deux côtés des courbes entièrement différentes qui sont beaucoup plus développées sur le côté sud donnant sur la cour que sur le côté nord (fig. 78).

Les bases des deux faces de ces colonnes ont o m. 30 de hauteur avec l'arête supérieure rabattue de o m. 15 en hauteur et o m. 12 en largeur sur la face sud et de o m. 07 dans les deux sens sur la face nord.

Sur la face sud la base forme une courbe d'un rayon de o m. 70 le long du mur et de o m. 64 perpendiculairement au mur dans la partie inférieure et d'un rayon de o m. 60 le long du mur et de o m. 54 perpendiculairement au mur dans la partie supérieure.

Sur la face nord, la base forme une courbe ayant à la partie inférieure un rayon de o m. 5o le long du mur et de o m. 3o perpendiculairement au mur et, à la partie supérieure un rayon de o m. 4o le long du mur et o m. 2o perpendiculairement au mur.

Sur les bases de la face sud s'élèvent des fûts protubérants qui, pour les numéros pairs, forment une courbe lisse de o m. 45 de rayon le long du mur et de o m. 4o de rayon perpendiculairement au mur et, pour les numéros impairs un groupe de

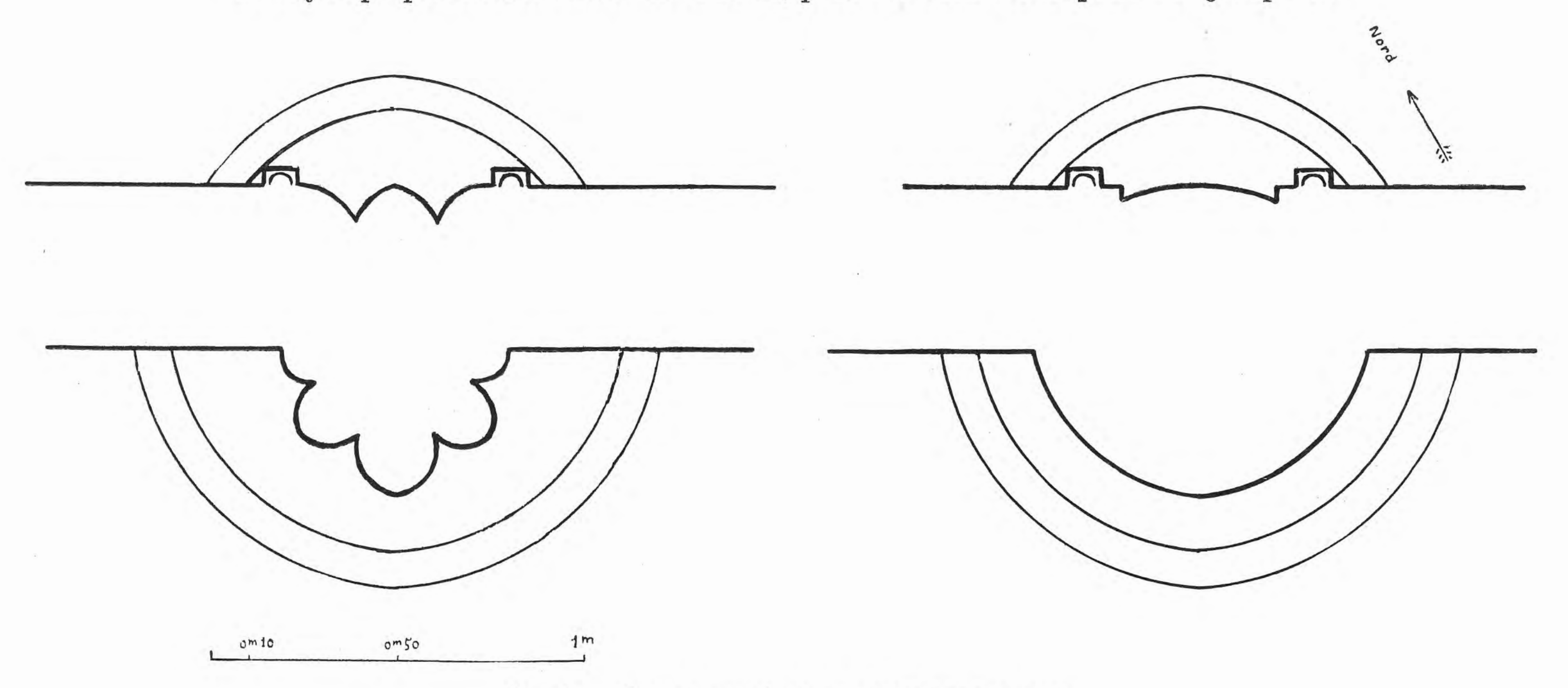


Fig. 78. — Colonnes engagées du mur nord de la cour nord.

trois demi-lobes et deux quarts de lobes papyriformes inscrits dans une courbe de o m. 3o de rayon le long du mur et de o m. 4o de rayon perpendiculairement au mur.

Sur les bases de la face nord s'élèvent des fûts, dont les renflements sont sur l'alignement de ce côté du mur et qui, pour les numéros pairs, forment une courbe lisse de o m. 21 de rayon le long du mur et de o m. o4 de rayon perpendiculairement au mur, et pour les numéros impairs un groupe d'un demi-lobe et de deux tiers de lobes papyriformes qui s'inscrivent dans une courbe conventionnelle de o m. 22 de rayon le long du mur et de o m. 1o de rayon perpendiculairement au mur.

Les lobes des colonnes impaires sont décorés dans la partie inférieure, seule subsistante, de feuilles triangulaires en relief les unes sur les autres.

Les bases et les fûts font corps avec le mur et forment des tambours simples. Les parois du mur entre les colonnes sont décorées sur le côté sud, c'est-à-dire sur la cour, sans l'encadrement d'un tore (fig. 72); et sur le côté nord les parois sont nues, mais ont un encadrement de tores dont les bases carrées partent de la base des colonnes engagées et s'élèvent sur les côtés de ces colonnes (fig. 71).

La décoration du côté sud a conservé, sur l'assise inférieure, le motif papyriforme de soubassement et, sur la seconde assise, la partie inférieure de tableaux ne don-

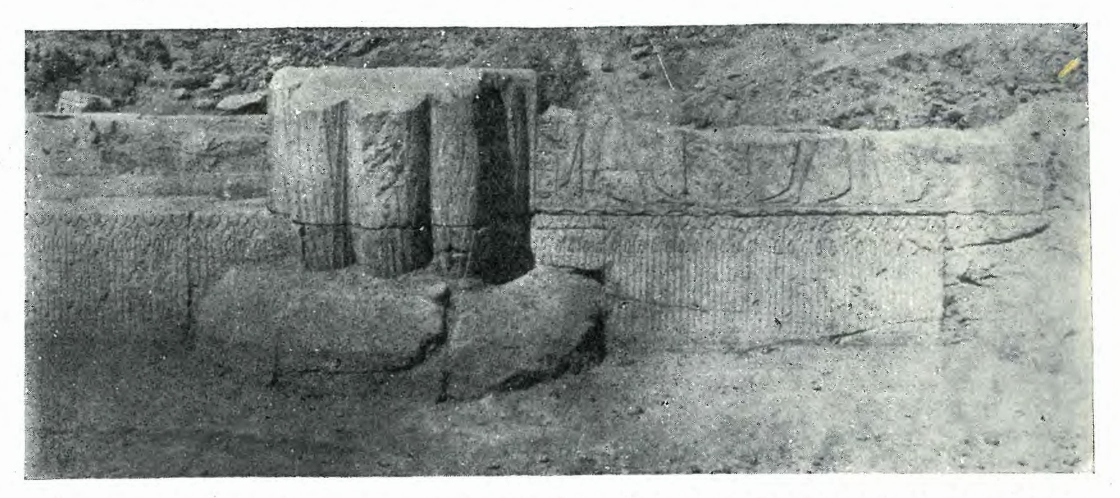


Fig. 79. — Colonne impaire et premier tableau ouest conservé sur la face sud du mur nord de la cour nord.

nant que les jambes des personnages (fig. 79, 80 et 81). Cette décoration est en relief dans le creux et les hiéroglyphes sont gravés.

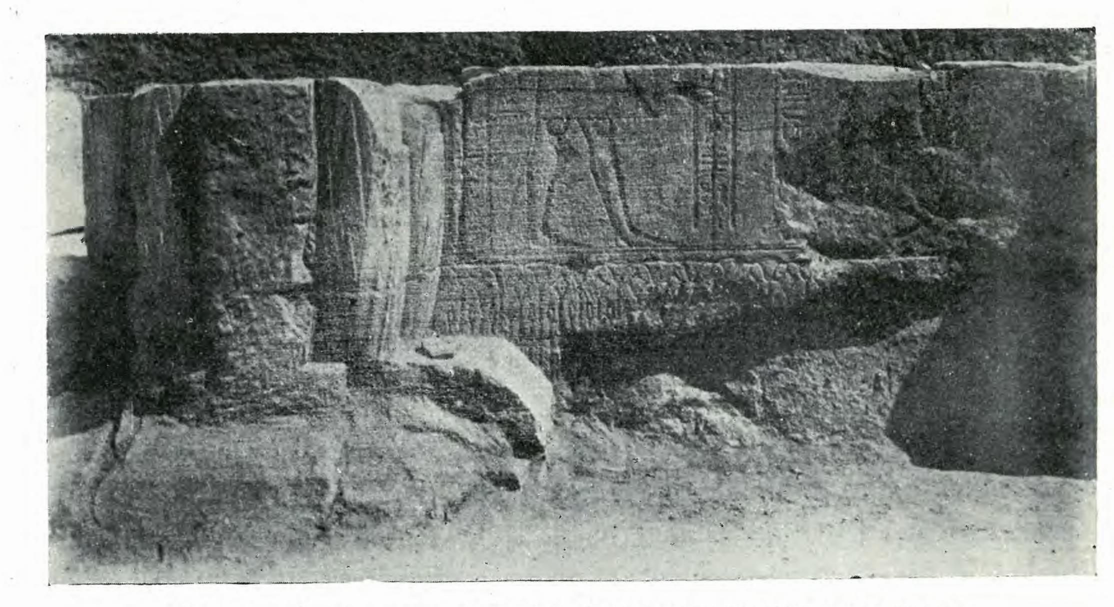


Fig. 80. — Deuxième tableau conservé sur la face sud du mur nord de la cour nord.

Le motif papyriforme de soubassement est le même ici que dans les diverses salles du temple. Il se compose de trois tiges de trois hauteurs différentes : les plus petites, se terminant par un bouton, encadrent les autres tiges, les plus grandes, se terminant par une ombelle, encadrent les tiges intermédiaires qui se terminent par une fleur ouverte.

Nous avons des éléments de quatre tableaux qui se trouvent dans les quatre dernières parois Est d'entre les colonnes. Les deux premiers et le dernier nous donnent les jambes d'un roi portant la queue de l'officiant, la longue robe sur le premier et le dernier, et le pagne sur le deuxième. Ce roi fait face à deux divinités, l'une mâle, l'autre femelle.

Le premier tableau nous donne les jambes des deux divinités (fig. 79).

Le deuxième tableau nous donne le bas du pagne et de la main gauche de la divinité mâle tenant le signe de vie (fig. 80).

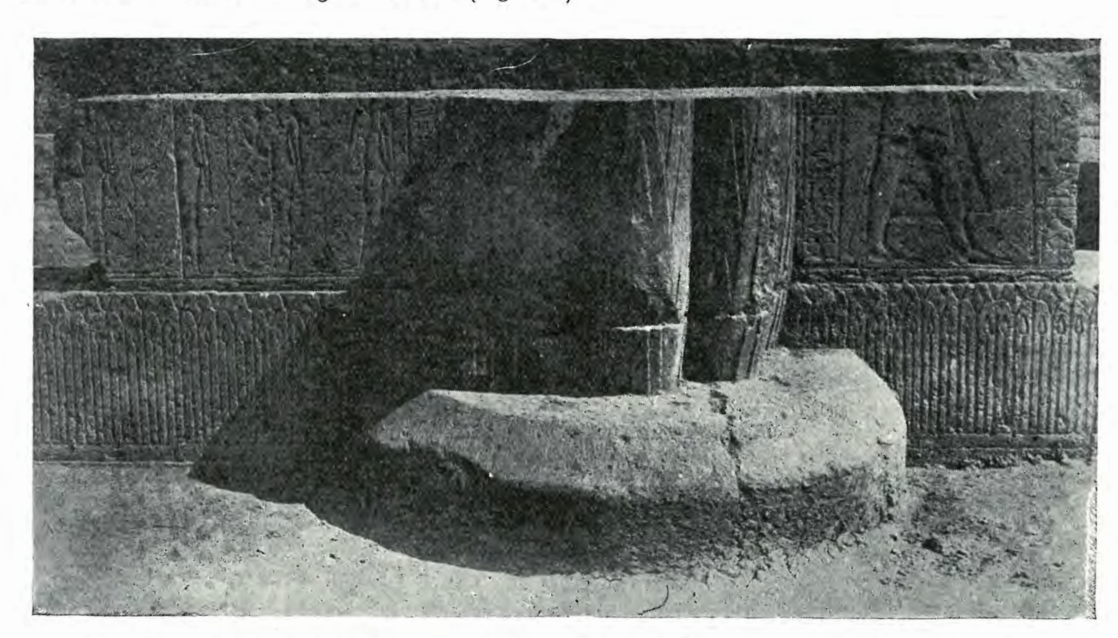


Fig. 81. — Parties conservées du troisième et dernier tableau subsistant de la face sud du mur nord de la cour nord avec une des colonnes impaires.

Et sur le dernier tableau, la seconde assise manquant dans la partie Est, nous n'y avons que le roi (fig. 81).

L'avant-dernier tableau n'a conservé que le bas de sa partie Est où nous voyons quatre femmes portant le sceptre et le signe de vie. Ces femmes sont de taille inférieure aux personnages des autres tableaux et sont conservées sur la seconde assise, seule subsistante, jusqu'au milieu de la figure (fig. 81).

Ces murs entre les colonnes ne devaient avoir vraisemblablement qu'un seul registre de tableaux. Nous pouvons donc supposer cinq assises qui, étant moins hautes que celles des murs d'entre-colonnements du Portique, nous donneraient ici un mur moins élevé.

Quant aux colonnes engagées dans leur partie inférieure, il est vraisemblable de les considérer comme ayant dû s'élever de deux tiers en plus de la hauteur du mur.

Ces colonnes devaient être réunies au sommet très certainement par des architraves, et il serait vraisemblable de supposer que, tout au moins dans le plan primitif, ces architraves se rattachaient par des dalles de plafond à un autre mur. Or ce mur

ne peut être cherché que du côté opposé à la cour et nous avons de ce côté le mur d'enceinte qui en est séparé par un espace de 4 m. 30. Nous avons vu que la décoration de ce mur d'enceinte est de Domitien et de Trajan. Et la Cour Nord fait partie de la première construction d'ensemble ptolémaïque, par son emplacement et d'après le cartouche de Ptolémée VI qui se trouve sur le mur ouest de cette cour dans la partie au nord de la porte de communication avec le Portique. Il serait, peut-être, possible de supposer que dans le mur d'enceinte, la décoration soit très postérieure à sa construction; mais l'espace de 4 m. 30 me paraît trop considérable pour des dalles de plafond. Faut-il envisager de ce côté un mur d'enceinte antérieur à celui actuel, moins éloigné du mur nord de la Cour Nord et réduisant le Couloir Nord à une largeur semblable à celle du Couloir Sud que nous étudierons plus loin? Même dans ce cas, je pense qu'il nous faut, par suite de la trop grande largeur du Couloir Nord, tout au moins comme dernier aspect, considérer avec des architraves isolées le mur Nord à colonnes de la Cour Nord ainsi que nous le remarquons dans certains kiosques, comme par exemple le kiosque de l'angle sud-ouest de la terrasse de Dendéra. Mais il reste à établir si cet aspect d'architraves isolées fut la conséquence d'une transformation ou si c'était la conception des premiers constructeurs.

L'extrémité Est de la cour nord aboutit à trois parties différentes. A l'Est nous avons une porte qui livre entrée à une enfilade de trois salles de l'arrière-temple. Au nord nous avons une petite Chambre XXI. Et au sud nous avons un passage de 1 m. 70 de largeur qui, par un coude en angle droit, sans porte, peut-être avec plafond (p. 118), conduit à une partie détruite de l'arrière-temple située dans les sections est-axe et est-sud.

PETITE CHAMBRE XXI.

Cette petite chambre semble être une construction ajoutée, d'après ce qui reste de ses murs. Elle a 3 m. 90 de longueur du sud au nord et 1 m. 75 de largeur. Son entrée est au Sud et donne sur la Cour Nord. Son sol dallé est surélevé de 0 m. 10 au-dessus du niveau de la Cour Nord. Dans ce dallage en pierre une partie détruite laisse voir un dallage antérieur en briques cuites et en moellons.

Ses murs Sud, ouest et nord ont conservé une assise de pierre. Son mur nord est isolé du mur d'enceinte du temple. Ce dernier forme en ce point, sur son côté Sud une légère saillie.

La paroi Est de cette petite chambre est détruite, mais d'après une pierre de l'assise inférieure conservée dans l'angle nord-est, elle paraît avoir été établie sur les fondations conservées d'un massif de construction qui se place entre le groupe des Chambres XVI, XVII et XVIII et le mur nord d'enceinte.

La partie ouest de son mur sud est collée au mur nord de la Cour Nord où se trouve, en cet endroit, une colonne engagée dont la courbe de sa face nord se retrouve dans le massif du mur modifié.

L'assise inférieure des montants de la porte est en place.

Sur le côté Est de l'intérieur de la porte se lit : [hieroglyphs], où il faut voir, je pense, Arsinoé IV, fille de Ptolémée XIII, plutôt qu'Arsinoé III, épouse de Ptolémée IV, l'un et l'autre Philopator.

En effet la Cour Nord, d'après une inscription conservée sur le montant nord de sa porte ouest, paraît être de Ptolémée VI. Une construction de Ptolémée IV est impossible à expliquer en ce point, car cette construction est postérieure et ajoutée au mur nord de la Cour Nord.

COULOIR NORD.

Ce couloir est un espace de 4 m. 30 de largeur, entre le mur d'enceinte et le mur nord de la cour nord. Il communique avec la grande cour du temple par une entrée étroite, sans trace de rainure de pose de battant de porte ni de crapaudine et par un passage entre le portique et le mur d'enceinte. Il longe la cour nord et va buter à son extrémité Est contre le mur de la petite Chambre XXI sans porte de ce côté.

Ce couloir ne devait pas avoir de dallage, car nous n'en avons retrouvé aucune trace. Ses murs n'étaient pas décorés d'après leur partie inférieure conservée.

Ce couloir était-il couvert? Nous n'osons l'affirmer, car sa largeur demande des dalles de plafond d'une longueur dont nous ne trouvons aucun exemple probant dans ce temple. Mais, peut-être remplaçait-il un couloir plus ancien et plus étroit qui possédait un plafond, ainsi que semblent le demander les supports formés par les colonnes engagées du mur qui le séparent de la cour. Ainsi couvert dans son état primitif, ce couloir recevait la lumière par les ouvertures d'entre les colonnes réservées au-dessus du mur.

A quoi pouvait servir ce couloir qui ne conduit à rien? Nous supposons provisoirement qu'en cet endroit les fidèles, non admis dans les parties cachées du temple, venaient écouter sans voir les processions qui passaient dans la cour nord.

COUR SUD.

Cette cour forme pendant à la Cour Nord. Elle longe de même le mur de clôture de l'avant-temple et semble avoir eu, de l'autre côté également, un mur avec colonnes engagées. Le mur de clôture de l'avant-temple ou mur nord de cette cour a conservé, sur presque toute son étendue, sa partie inférieure qui ne donne aucune décoration.

Quant à sa clôture sud, il n'en subsiste que des noyaux de bases de colonnes en partie décomposées par suite de l'action des eaux, et le mur y est entièrement détruit.

Le dallage de cette cour est entièrement conservé et dessus a été aménagée une église copte, après l'abandon du temple (p. 17).

Cette cour a son entrée, conservée dans sa partie inférieure, à l'ouest, en communication directe avec la grande cour du temple par un rentrant de celle-ci au sud du Portique. Elle a 30 m. 80 de longueur et 6 m. 50 de largeur. Elle mène à l'arrière-temple par une porte à l'Est, dont la partie inférieure des montants subsiste.

Nous avons donc là un passage de la grande cour à l'arrière-temple qui permet une communication d'un dispositif différent de celle établie au nord. En effet, ici, d'une part on évite le passage par le Portique, et d'autre part une fermeture existe entre cette cour sud et l'arrière-temple.

PETITE CHAMBRE XXII.

Dans le prolongement de la grande cour qui mène à la Cour Sud et au Couloir Sud, entre la deuxième rangée de colonnes ou rangée sud de la colonnade sud et le mur d'enceinte, nous avons une petite chambre qui emprunte comme mur sud le mur sud d'enceinte.

Cette petite chambre a son entrée au nord. Elle a 4 m. 20 de longueur, de l'ouest à l'Est, et 2 m. 30 de largeur. Son usage n'est pas déterminé. Aucune trace de départ d'escalier n'est visible sur son dallage conservé. Ses murs ont conservé une assise.

Il faut attendre le dégagement de la grande cour à laquelle elle se rattache, pour essayer d'en comprendre l'usage.

Ce dégagement nous expliquera également l'écartement considérable qu'il y a entre la rangée sud de la colonnade sud de la grande cour et le mur d'enceinte.

COULOIR SUD.

On pénètre dans ce couloir par un dispositif différent de celui du Couloir Nord dont il forme le pendant.

Ici nous n'avons aucun encadrement de porte entre la grande cour et ce couloir, et c'est par un coude en angle droit que l'on passe du prolongement de la colonnade de la grande cour, le long du côté sud du Portique, à ce Couloir Sud (fig. 82). Ce coude est formé par la petite chambre XXII.

Le passage a 1 m. 40 de largeur. Dans la partie inférieure subsistante de sa paroi ouest se trouve une pierre avec Personnages-Nils et les cartouches de Ptolémée XIII (voir Drioton, fig. 4 et texte p. 30).

Par ce passage en direction nord-sud on pénètre avec un nouveau coude en angle droit dans le Couloir Sud.

Ce Couloir Sud, que nous plaçons, par symétrie avec le Couloir Nord, entre le mur d'enceinte et le mur à colonnes sud de la cour sud, aurait 1 m. 90 de largeur. Le

mur sud d'enceinte est rasé dans cette partie au niveau du dallage du temple. Le mur à colonnes sud de la Cour Sud n'a conservé que des noyaux de bases de colonnes en grès, décomposés par l'action des eaux d'infiltration.

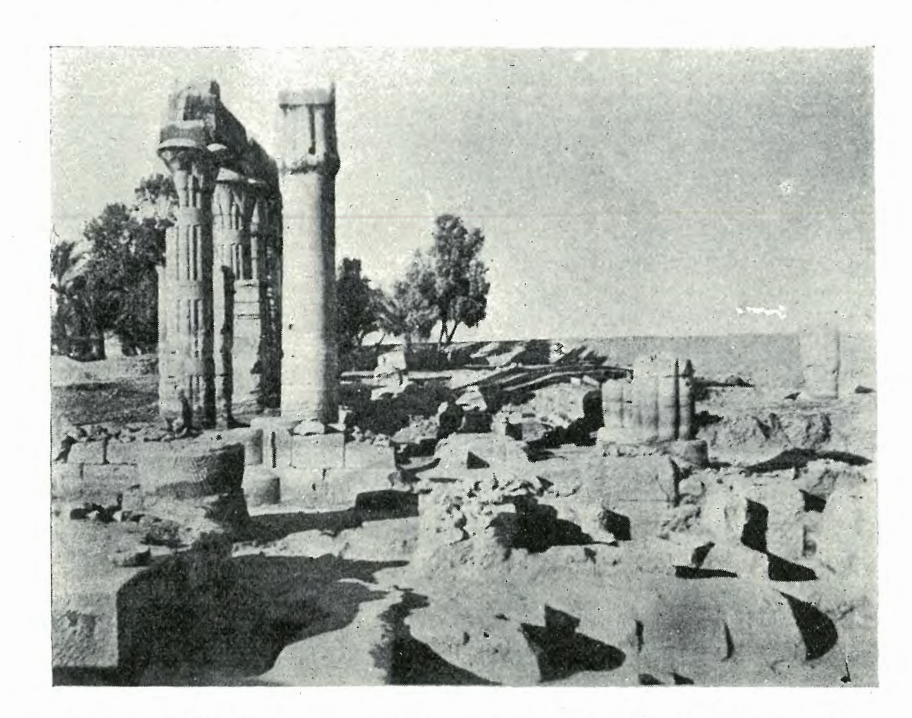


Fig. 82. — Passage du prolongement de la grande cour au Couloir sud, vu du sud.

Le dallage de ce couloir subsiste et nous trouvons dans un trou de ce dallage, qui se place sur une ligne nord-sud passant par le puits copte et la salle hypostyle, des fondations en grès de o m. 75 de profondeur, composées d'une assise de o m. 40 formant dallage et d'une autre assise inférieure de o m. 35 de hauteur. Mais, en d'autres points de ce couloir, l'assise inférieure de fondations semble ne pas exister et nous n'y aurions donc que l'assise de dallage qui paraît avoir partout la même hauteur.

Ce Couloir Sud longe la Cour Sud et a une longueur identique. A son extrémité Est ce couloir va buter contre le mur de l'arrière-temple. Ici nous n'avons pas à supposer une transformation comme pour le Couloir Nord. Rien n'empêche de supposer que ce Couloir Sud ait eu un plafond qui permette d'expliquer la raison d'être des restes de bases de colonnes du mur détruit qui séparait ce Couloir Sud de la Cour Sud.

L'ARRIÈRE-TEMPLE.

Le mur d'enceinte décoré sous Domitien et Trajan englobe, à l'Est de l'avant-temple et des cours et couloirs de côté, un espace de 28 m. 80 ouest-est et de 40 m. 80 nord-sud qui est malheureusement détruit à l'intérieur de l'enceinte dans toute la partie au sud de l'axe du temple.

L'espace de l'arrière-temple est séparé de l'avant-temple par un mur sud-nord, prenant à l'ouest de la porte conduisant au puits, sur le mur sud d'enceinte, et laissant deux ouvertures de communication, l'une consistant dans une porte à la partie Est de la Cour Sud et l'autre située à l'extrémité Est de la Cour Nord. Cette dernière ouverture peut, je crois, être considérée comme la véritable entrée. Quant à la porte de la Cour Sud on peut, je pense, la considérer comme une entrée supplémentaire utilisée exceptionnellement.

De la Cour Nord, on passe directement dans une enfilade de trois pièces XVI, XVII et XVIII et l'on atteint par un coude l'ensemble que forme le reste de cet arrière-temple.

LE GROUPE DES TROIS PIÈCES XVI, XVII ET XVIII.

Ces pièces ont conservé le dallage, la partie inférieure des montants de portes et de leurs murs dans leur moitié sud, et, dans l'autre moitié, sur une faible hauteur,

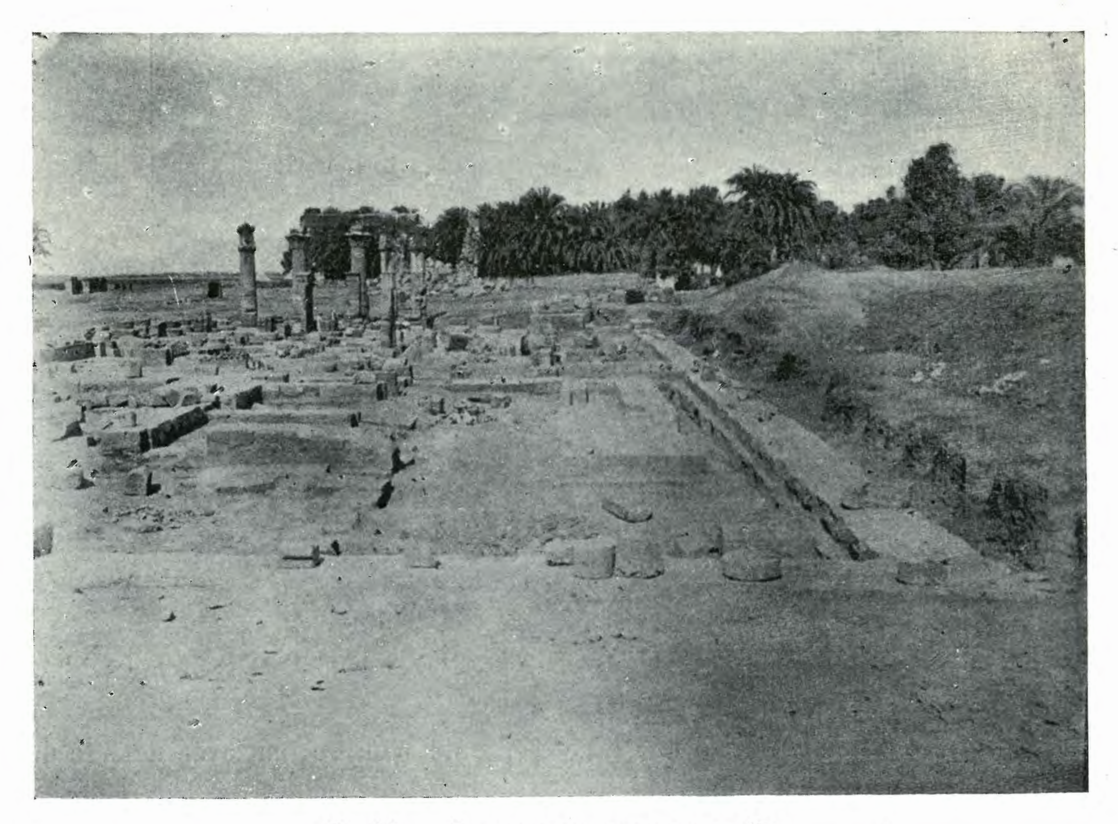


Fig. 83. — Partie nord du temple, vue de l'Est, donnant la portion XIX et le groupe des pièces XVIII, XVII et XVI.

leur mur ouest et l'angle nord-ouest du groupe, ainsi que la partie inférieure du départ ouest de leur mur nord (fig. 83).

Ces trois pièces communiquent entre elles par des portes placées sur la même ligne ouest-est. Les deux premières ont une seconde entrée du côté sud et la dernière semble entièrement close, sauf sur son côté ouest.

Tous les murs de ces pièces, sauf dans la partie conservée à l'angle nord-ouest, ont des traces de queues d'aronde. Ces murs importants semblent avoir des fondations qui n'ont pu être dégagées cette année.

La première, XVI, à l'ouest, a un dallage au niveau o m. oo de convention qui est celui de l'entrée centrale du Portique, tandis que les deux autres, XVII et XVIII, sont surélevées de o m. 45 (fig. 84).



Fig. 84. — Partie sud subsistante du groupe des pièces XVI, XVII et XVIII, vue du nord.

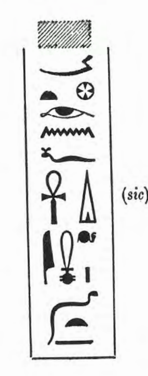
VESTIBULE XVI. — Cette salle de 9 m. 30 sud-nord sur 4 m. 60, est au même niveau que la Cour Nord sur laquelle elle donne et que la Cour XIV avec laquelle elle est en communication par une porte dans la partie Est de son côté sud. Elle a conservé une des deux colonnes qui soutenait son plafond. La colonne qui subsiste en place est celle du sud, dans la partie où le dallage subsiste. Cette colonne a conservé sa partie inférieure jusqu'au premier tambour. C'est une colonne polygonale à huit pans et à tambour double. Elle comprend une base carrée de 1 m. 20, enclavée dans le dallage. Sur cette base carrée de fondations repose une base ronde, en deux morceaux réunis, de o m. 95 de diamètre dans la partie inférieure, de o m. 36 de hauteur, avec l'arête supérieure très légèrement rabattue, ce qui lui donne un diamètre de o m. 90 dans sa partie supérieure. Le seul tambour inférieur subsistant qui s'élève sur cette base est également en deux morceaux égaux réunis par deux queues d'aronde et a o m. 47 de hauteur. Ce tambour polygonal a huit pans qui s'inscrivent

dans un cercle de o m. 86 de diamètre. Six de ces pans ont o m. 34 de largeur et les deux autres, placés sur une ligne sud-nord, ont o m. 33 de largeur et une colonne de texte (fig. 85).



Fig. 85. — Porte sud et colonne polygonale du Vestibule XVI, avec au premier plan à gauche un mur d'époque copte en pierre dont il ne reste que l'assise inférieure, placé contre le côté Est du massif de l'escalier, vues du sud.

La colonne de texte au sud a conservé :



La colonne de texte au nord a conservé :



Cette colonne ainsi que les morceaux de colonnes polygonales à seize pans trouvés dans le déblai de la Portion XX prouvent qu'à l'époque ptolémaïque la colonne polygonale était encore en usage.

Sur le côté sud de cette salle à colonnes, outre la porte qui donne sur une Cour XIV, il y a, à l'ouest de cette dernière ouverture, une autre porte étroite qui ouvre sur un départ d'escalier (p. 117).

Le mur ouest de ce vestibule a conservé dans sa partie sud subsistante deux assises dont la seconde est garnie des jambes de Personnages-Nils avec, en dessous, deux lignes de texte (Drioton, p. 37).

Cette Salle XVI, avec d'une part ses colonnes dont une seule subsiste, d'autre part l'entrée d'un escalier qui donne sur elle, ainsi que les deux entrées l'une à l'ouest et l'autre au sud, peut être considérée comme le vestibule du groupe comprenant également XVII et XVIII avec lesquels elle communique directement.

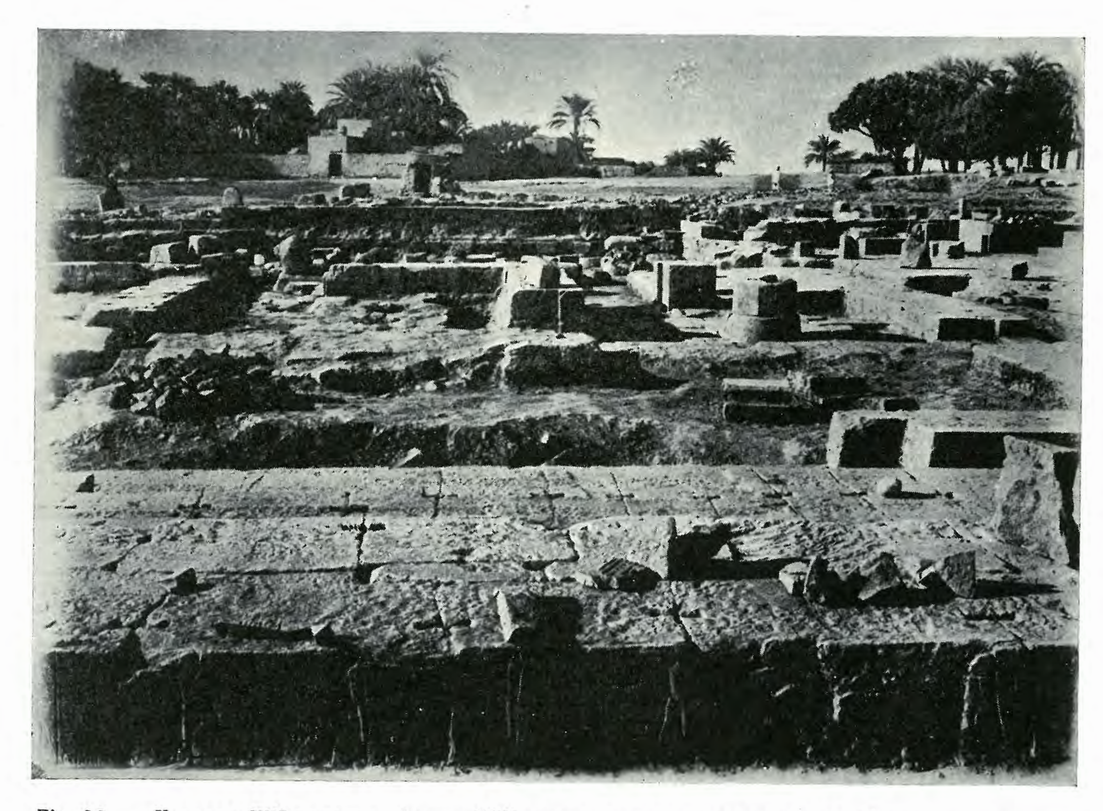


Fig. 86. — Vestibule XVI et cour intérieure XVII, avec au premier plan le mur nord d'enceinte, vus du nord.

COUR XVII. — Cette pièce, conservée dans sa partie sud, a 9 m. 30 sur 4 m. 50. Aucune trace de colonne n'est visible dans le dallage subsistant complètement sur la moitié de la longueur de cette pièce. Aussi, d'après ses dimensions, nous sommes amenés à la considérer comme une cour intérieure (fig. 86).

Cette cour intérieure est surélevée de 0 m. 45, et du vestibule sur lequel elle

donne à l'ouest par une porte ayant deux marches, et d'une Cour XIV au sud avec laquelle elle communique par une porte à l'extrémité Est de son mur sud. Cette dernière porte a trois marches.

Contre la marche supérieure de cette porte, dans le dallage de la cour, se trouve une pierre en grès remployée portant des restes d'une ligne verticale de texte où l'on peut lire : [hiéroglyphes].

Les murs de sa moitié sud ont conservé au sud et à l'ouest deux assises de pierre, dont la première est ornée du motif papyriforme commun aux chambres du temple et dont la seconde donne les jambes de Personnages-Nils et quelques morceaux de texte (Drioton, p. 38).

Cette décoration gravée a conservé des restes de plâtre qui indiquent que cette cour a dû être utilisée comme habitation à l'époque copte (p. 22).

De cette cour on passe de plain-pied par une porte à l'Est dans une salle qui se présente de la même façon que les chapelles dites du Nouvel-An dans les autres temples ptolémaïques.

CHAPELLE XVIII. — Cette pièce, qui est l'aboutissant du groupe, est de même longueur sud-nord que les deux autres; elle a 3 m. 70 de largeur. Elle n'est également conservée que dans sa moitié sud. On y pénètre de la Cour XVII par une porte à l'ouest, dont seule la partie inférieure du côté sud subsiste. Son mur sud n'a pas de porte. Son mur Est paraît ne pas en avoir eu, mais à l'époque copte l'extrémité sud de ce mur a été percée, puis ensuite bouchée par un nouveau mur allant dans une direction perpendiculaire vers l'Est.

Ses murs subsistants n'ont conservé que l'assise inférieure fortement endommagée, mais sur la paroi sud on aperçoit des restes de décoration papyriforme.

Je suppose que cette chambre était couverte et que nous avons là une chapelle formant un tout avec les deux pièces qui la précèdent.

A ce groupe se rattache un massif qui devait supporter un escalier.

MASSIF D'ESCALIER.

Cet escalier se trouve sur le côté sud de la partie ouest du Vestibule à colonnes XVI. Son entrée donne sur ce vestibule. Il a conservé les trois premières marches qui se trouvent à la suite de cette entrée. Ce massif est conservé actuellement au niveau + 0 m. 28. Une rangée de pierres de pourtour possède des emplacements de queues d'arondes. Ses fondations n'ont pas encore été dégagées, mais elles paraissent importantes.

Nous aurions là un escalier tournant, du type de ceux des pylônes ptolémaïques. C'est là le seul escalier trouvé dans l'ensemble du temple, aussi nous sommes amenés à supposer qu'il menait aux terrasses de toutes les parties couvertes du temple. En

effet si la pièce XVII est une cour, cet escalier paraît difficilement réservé au groupe formé par les pièces XVI, XVII et XVIII. Sur les côtés Est et sud, le massif de cet escalier paraît donner sur une cour. Il ne semble donc pas réservé à l'arrière-temple bien que s'y trouvant. Mais alors, pour le rattacher par son sommet aux terrasses des salles de l'avant-temple, il faut supposer que le passage, entre ce massif d'escalier et le mur du fond de l'avant-temple, était couvert (p. 109).

COUR XIV.

Le passage, que nous supposons couvert, semble mettre en communication la Cour Nord avec une cour de l'arrière-temple dont il reste une partie du dallage au nord de l'axe du temple.

Le dallage conservé est au niveau 0 m. 00, c'est-à-dire au niveau de l'entrée du temple. Il s'étend au nord le long de la Cour intérieure XVII jusqu'au massif de l'escalier, il s'arrête au sud à un mètre de la porte d'Usirtasen III, mais devait, sinon l'entourer, tout au moins l'atteindre sur sa face nord et forme actuellement de ce côté, des avancées et des retraits. A l'Est, ce dallage s'interrompt sur une ligne droite prolongeant la ligne du mur entre les pièces XVII et XVIII jusqu'à l'angle nord-est de la porte d'Usirtasen III. A l'ouest, ce dallage se perd dans la faille qui coupe en partie le temple du sud au nord aux limites de l'avant et de l'arrière-temple.

Deux murs coptes en matériaux du temple remployés avaient conservé, posée sur ce dallage, une assise : l'un, le long du côté Est du massif de l'escalier et appuyé contre ce massif, l'autre, à l'extrémité Est de la partie conservée du dallage de cette Cour XIV.

Cette cour devait former le centre de l'arrière-temple avec, comme ornement, la porte en granite d'Usirtasen III conservée dans ce temple ptolémaïque.

COUR XV.

A 3 mètres à l'Est de la ligne d'arrêt du dallage de la Cour XIV, reprend une pointe avancée d'un dallage au même niveau. Ce nouveau dallage s'étend actuellement vers l'Est jusqu'à 4 mètres de la face intérieure du mur Est d'enceinte par une autre pointe conservée. Il est possible que de ce côté la Cour XV touchât ce mur d'enceinte. Du côté sud, un morceau conservé du dallage de cette cour déborde très légèrement la ligne de la face nord de la porte d'Usirtasen III. Cette Cour XV paraît donc s'être étendue, de ce côté sud, sur une ligne ouest-est passant par la porte d'Usirtasen III, sans qu'il y ait eu un mur prolongeant à l'Est le montant Est de cette porte. Ceci nous fait supposer que cette porte d'Usirtasen III était isolée dans un ensemble de cours ptolémaïques qui comprenait les Portions XIV et XV prolongées vers le sud et réunies à l'Est de cette porte.

Sur le côté nord, la Cour XV est limitée par un morceau de mur avec queues d'a-

rondes en position ouest-est, qui se place sur une ligne parallèle au mur sud de la chapelle XVIII, à 2 m. 70 au sud de ce dernier. Ce mur est conservé sur une longueur de 7 mètres et sur une hauteur d'environ 1 mètre. Il a une largeur de 0 m. 40 qui est assez faible comparée à la largeur des autres murs du temple. Il s'interrompt à l'Est par une brisure qui se trouve à 3 m. 50 de la face intérieure du mur Est d'enceinte, et à l'ouest par une brisure qui se place à 4 m. 60 d'une ligne passant sur le côté Est de la porte d'Usirtasen III.

A l'Est, à l'ouest et au nord de cette cour des installations coptes ont été trouvées. Au sud, au-dessus et à son niveau, rien n'a été trouvé.

A l'Est de cette Cour XV, un morceau de mur copte en matériaux du temple remployés partait perpendiculairement du mur Est d'enceinte et une partie du sol cimenté était conservée sur le côté nord de ce mur copte.

A l'ouest, entre les restes de dallage des Cours XV et XIV, furent trouvées, à 0 m. 80 au-dessus de leur niveau semblable, des constructions rondes en briques cuites d'époque copte (p. 24).

Au nord et le long de l'extrémité Est conservée du mur de la Cour XV, subsistent quatre dalles au niveau du sol ptolémaïque, qui semblent se rattacher à un morceau de dallage conservé un peu plus au nord. Sur ces morceaux de dallage ptolémaïque furent trouvés, dans diverses directions, des murs coptes dont la plupart étaient faits avec des matériaux du temple remployés et envahissaient la Portion XIX ptolémaïque.

PORTION XIX.

Cette portion comprend la partie nord-est de l'intérieur du mur d'enceinte du temple jusqu'au mur Est de la Chapelle XVIII et à la ligne prolongée à l'Est du mur sud de cette même chapelle. Elle était envahie par des installations coptes dont certains murs reposaient sur des parties de dallages ptolémaïques.

D'après une longue bande étroite de dallage ptolémaïque conservée, de la cassure nord du mur Est de la Chapelle XVIII à 1 m. 70 de la face intérieure du mur Est d'enceinte, nous pouvons supposer ici également une cour, et, d'après une base de colonne conservée dans un morceau de dallage subsistant le long de la partie conservée du mur Est de la Chapelle XVIII, nous pouvons nous demander si cette cour n'était pas ornée, tout au moins sur son côté ouest, d'une colonnade (fig. 83).

PORTION XX.

Cette portion, comprenant la section est-sud et la partie sud de la section est-axe, est entièrement détruite pour l'époque ptolémaïque, sauf le mur d'enceinte qui la limite. C'est dans cette portion, n'ayant conservé ni dallage, ni fondations, ni murs ptolémaïques, qu'en descendant jusqu'au sable formant le sous-sol du terrain, nous avons trouvé sur ce sable une assise en calcaire de parcelles d'une plate-forme d'un temple du Moyen Empire (p. 24).

Pour l'époque ptolémaïque nous ignorons ce qui pouvait se trouver dans cette portion. Pourtant l'absence complète de restes de fondations peut nous indiquer qu'il n'y avait pas là de grandes constructions, mais plutôt des cours, et les morceaux de tambours de colonnes polygonales trouvés dans le déblai peuvent nous faire supposer que ces cours avaient des colonnades de pourtour intérieur.

LA DESTINATION DE L'ARRIÈRE-TEMPLE.

Nous avons ici avec cet arrière-temple une partie de temple égyptien non encore reconnue jusqu'à maintenant dans les autres édifices de ce genre.

Il est donc d'une part, très regrettable que ce soit la partie la plus détruite et d'autre part, très difficile, d'après les éléments qui en subsistent, d'en comprendre la destination.

Nous avons dans cet arrière-temple un groupe très net de constructions comprenant trois pièces et un massif d'escalier. Dans ce groupe il paraît évident que nous avons une chapelle pour un culte spécial [1].

En dehors de ce groupe nous avons une porte en granite du Moyen Empire qui semble ne plus être qu'un ornement, seul reste en surface d'un temple antérieur complètement détruit dans sa superstruction.

Les autres portions de cet arrière-temple nous font supposer, par les quelques éléments de dallage conservé sur des espaces trop étendus pour avoir été des chambres, et par le manque complet de débris de fondations, que nous devons avoir surtout dans ces portions des cours sans grandes constructions.

A quoi pouvaient servir ces cours intérieures dans une partie entièrement cachée et auxquelles on atteint également par des cours de côté au nord et au sud de l'avant-temple, qui de même se présentent à nous en un dispositif nouveau, dont nous n'avons aucun autre exemple, à ma connaissance, dans les monuments connus d'Égypte?

Un morceau de grès, inv. 1082, ayant 0 m. 41 de hauteur, 0 m. 72 de longueur et 0 m. 41 d'épaisseur subsistante, trouvé dans le remblai de la partie nord du mur Est d'enceinte, nous donne un morceau de texte qui contient, peut-être, le nom et l'explication de cet arrière-temple.

Ce texte gravé, écrit horizontalement, paraît être, par la dimension de la bande et des signes, un morceau de la frise d'inscriptions placée tout autour de la face extérieure du mur d'enceinte, au-dessus de la décoration de soubassement donnant des processions de Personnages-Nils. Nous savons que cette frise donne, dans d'autres temples, comme par exemple à Edfou, l'énumération des différentes parties du temple et leurs dimensions.

Ce morceau de texte nous donne [illegible].

[1] Les débris d'inscriptions qui s'y trouvent, sans nous indiquer à quelle divinité pouvait se rapporter ce culte, mentionnent sans cesse le «Très grand Taureau sacré» (Drioton, *Inscriptions*, p. 36 à 40).

Si la première partie reste obscure, les trois derniers mots nous désignent un lieu précis : «*le palais et la chapelle mystérieuse du taureau*».

Nous pouvons nous demander si nous n'avons pas ici la désignation de notre arrière-temple.

Nous savons qu'un taureau sacré était adoré dans ce temple, spécialement d'après le tableau qui se trouve sur la face sud du mur d'enceinte, juste dans la partie correspondant non seulement à l'arrière-temple mais aussi à l'axe sud-nord de cet arrière-temple (p. 68).

Si nous ignorons ce qu'était réellement la demeure des taureaux sacrés, nous pouvons pourtant supposer qu'un espace assez vaste sans constructions devait y être réservé pour leurs ébats et promenades.

Cet arrière-temple, avec ses nombreuses cours vraisemblables, semble convenir pour une demeure d'un taureau sacré.

Cet arrière-temple, peut-être le «*palais du taureau*» est parfaitement caché; rien de l'extérieur ne l'indique, car même le Portique de la façade du temple, qui lui sert d'entrée d'un côté, devait paraître aux regards de la foule comme uniquement le vestibule de l'avant-temple.

Nous avons donc ici avec cet arrière-temple un problème posé, intéressant, sur la destination duquel une hypothèse se présente.

CONCLUSION.

Il serait prématuré de faire l'histoire du site de Médamoud après une première campagne de fouilles.

Nous n'avons déblayé qu'une partie du temple et dans cette partie, qui comprend le temple proprement dit, nous n'avons pu nous approfondir que dans fort peu d'emplacements.

Il serait donc également prématuré de faire une histoire d'ensemble des temples qui se sont succédé sur l'emplacement fouillé, ainsi que de déterminer d'une façon certaine l'époque des installations chrétiennes établies dans les ruines du temple proprement dit après l'abandon du culte de Montou.

Il est nécessaire d'attendre pour ces vues d'ensemble : d'une part, une étude approfondie de tous les débris de décoration sur calcaire et grès; d'autre part, le classement de la poterie; les uns et les autres trouvés et inventoriés cette année.

Les débris de décoration sur pierre proviennent soit du sol ptolémaïque, soit des fondations du temple de cette dernière époque, soit encore des couches inférieures qui ont été atteintes en certains points.

La poterie provient de la couche qui recouvrait les ruines du temple ptolémaïque.

Pourtant, avant que ces études soient terminées, nous pouvons remarquer dès

maintenant l'importance de ce site en signalant les principaux éléments qui fournissent des renseignements historiques.

Ces éléments recueillis établissent l'existence sur ce site de temples successifs qui s'étagent de la XIIe dynastie à l'époque romaine, ainsi que d'installations chrétiennes faites dans le temple après son abandon, dès la basse époque romaine et peut-être jusqu'à l'ère musulmane.

Les traces du temple le plus ancien, reconnues jusqu'à maintenant, datent du Moyen Empire et nous donnent comme principal constructeur Usirtasen III.

Ce roi semble avoir élevé un temple en calcaire, décoré extérieurement de scènes civiles, de même que les temples de la XVIIIe dynastie.

Ce temple était orné de constructions en granite et de nombreuses statues-portraits d'Usirtasen III qui se fit représenter sur ce site à différents âges.

Du temple de la XIIe dynastie il nous reste des massifs d'une plate-forme en calcaire, des éléments de portes, un morceau de corniche en granite, de nombreuses statues brisées également en granite, ainsi que des débris de bas-reliefs sur calcaire.

Ces débris de bas-reliefs provenant du temple de la XIIe dynastie sont caractérisés par le style de cette époque et par des morceaux d'un texte-frise dont l'un porte la fin du cartouche d'un Usirtasen.

Parmi les éléments de portes en granite, de cette époque, trouvés dans les fouilles de cette année, nous avons un ensemble au nom d'Usirtasen III qui semble être resté sur son emplacement primitif.

D'après le seuil de cette dernière porte nous pouvons nous demander si le temple de la XIIe dynastie de ce site n'était pas orienté du sud au nord, et d'après un sondage fait à l'Est de l'angle N.-E. du temple ptolémaïque nous pouvons affirmer que ce temple de la XIIe dynastie dépassait en ce point l'enceinte de celui de l'époque ptolémaïque.

Sous les XIIIe et XIVe dynasties d'autres constructions en calcaire ont été faites sur ce site et dans les mêmes parages par les Sebek-hotep et les Sebek-em-saf.

Certaines de ces constructions ont pu être faites en briques, avec encadrements de portes en calcaire, d'après les trouvailles de Daninos pacha en 1914, complétées par les nôtres. Pourtant, d'autres constructions de ces mêmes rois paraissent avoir été élevées entièrement en calcaire ainsi que nous l'indiquent des morceaux de bas-reliefs de même style, dont certains portent les cartouches de Sebek-hotep II et d'un Sebek-em-saf, probablement Sebek-em-saf Ier.

Aucun indice, jusqu'à maintenant, ne nous indique l'orientation de ces constructions des XIIIe et XIVe dynasties.

Les provenances de ces morceaux ne peuvent nous donner aucun renseignement sur la place qu'occupaient les constructions, car aucun de ces morceaux ne fut trouvé dans son emplacement primitif. Ces morceaux, une fois brisés, furent utilisés à nouveau dans les fondations des temples postérieurs.

A la XVIIIe dynastie, de nouvelles constructions sont élevées par Aménophis II ainsi que par les Thotmès III et IV, avec une orientation ouest-est qui sera maintenue par la suite.

De ces constructions il nous reste la porte en granite d'Aménophis II, des morceaux de bas-reliefs des Thothmès et des morceaux de colonnes polygonales à pans incurvés de Thothmès III ainsi que, sans doute, des restes de fondations en calcaire que nous retrouvons utilisés dans les substructions du temple ptolémaïque.

D'après des pierres remployées dans la porte de Tibère nous savons qu'à la XIXe dynastie, Séti Ier et Ramsès II ont élevé sur ce site des constructions en grès.

De l'époque saïte nous n'avons, jusqu'à maintenant, qu'une table d'offrandes au nom de la princesse [hiéroglyphes], fille de Psammétique II et le nom d'Horus d'Amasis sur une pierre en grès trouvée remployée dans une maison du hameau Est de Médamoud.

Les Ptolémées réédifièrent le temple qui ne fut terminé qu'à l'époque romaine.

De ce dernier temple, orienté ouest-est, subsistaient avant les fouilles de cette année : le quai, une porte et une partie de la colonnade formant le devant du temple proprement dit.

Nous avons déblayé cette année toute la partie de ce temple proprement dit, à l'Est de la grande cour.

Le premier constructeur du temple définitif de cette période paraît être Ptolémée V, auquel il semble vraisemblable, d'après le morceau de bas-relief inv. 1431, d'attribuer le sanctuaire.

Nous trouvons le cartouche de Ptolémée VI dans la cour nord et c'est peut-être également le sien dont il reste un lambeau sur les montants de la porte centrale entre les salles I et II.

Les travaux de construction de ce temple proprement dit paraissent ne pas avoir été terminés sous ce Ptolémée et ont dû être poursuivis par les Ptolémées suivants.

Jusqu'à maintenant nous avons la mention de Ptolémée VII sur la paroi intérieure nord du portique et sur la paroi ouest du passage entre le prolongement de la grande cour et le couloir sud. Nous avons également la mention de Ptolémée X sur un morceau de colonne polygonale inv. 744, sur deux morceaux de bas-reliefs en calcaire, inv. 38 et 60, et sur des fragments en grès, inv. 202 et 233.

Un premier ensemble de ce temple proprement dit a dû être terminé sous les Ptolémées XI et XIII.

En effet, la décoration du pourtour du sanctuaire paraît être de Ptolémée XI ou XIII d'après le morceau de bas-relief, inv. 1393; celle des montants de la porte centrale du portique est de Ptolémée XI et celle des parois intérieures de ce portique de Ptolémée XIII.

Le mur d'enceinte qui subsiste, en grande partie sur une faible hauteur de superstructure et entièrement comme substruction, a été commencé par Domitien et fini par Trajan, tout au moins quant à la décoration.

Ces premiers éléments d'histoire recueillis ne doivent être considérés que comme des indications provisoires, non seulement en ce qui concerne les temples qui ont précédé le temple ptolémaïque, mais encore pour la détermination des époques de construction des différentes parties de ce dernier temple.

Nous pourrions quant aux données architecturales du temple ptolémaïque réunies en cette première campagne de fouilles, nous étendre davantage et arriver à des conclusions plus certaines. Mais nous préférons pour ceci attendre que nos premières observations soient, non seulement complétées par de nouvelles études sur les lieux mais encore, mûries par le temps. Pourtant, nous devons dès maintenant signaler les données nouvelles que ces fouilles nous ont fournies, tant au point de vue plan de temple qu'au point de vue décoration.

Le plan du temple proprement dit offre trois principales particularités, qui semblent nouvelles dans la conception habituelle du temple égyptien, tant à l'époque ptolémaïque qu'aux époques antérieures qui nous ont laissé des éléments suffisants pour la compréhension du plan :

Nous avons ici deux temples dans une seule enceinte, deux cours de côté et trois portes d'entrée.

C'est dans une enceinte terminée à l'époque romaine que se trouvent les deux temples : l'un deux, l'*avant-temple,* commencé probablement par Ptolémée V et terminé en partie dès Ptolémée XI et XIII, l'autre, l'*arrière-temple,* fortement détruit mais délimité très nettement.

L'*avant-temple* est complet par lui-même, avec sa salle hypostyle, son pronaos, son sanctuaire et le pourtour de ce sanctuaire. Il n'offre aucune infraction à la disposition des temples égyptiens, sinon celle d'englober une porte d'Aménophis II.

Cet *avant-temple* est flanqué sur chacun de ses longs côtés, d'une cour fermée par un mur avec colonnes engagées. Cet encadrement de temple, dont le mur d'enceinte est traité un peu à la façon des murs du couloir de pourtour des Mammisis, n'a encore été reconnu, à ma connaissance, dans aucun temple égyptien.

Ces cours s'expliquent ici par l'existence d'un *arrière-temple* auquel elles conduisent.

Cet *arrière-temple* est également entièrement nouveau pour nous. Le peu qu'il en reste, à l'intérieur de l'enceinte, ne nous permet pas de nous rendre compte de l'ensemble de son plan, mais son emploi semble nous être indiqué à la fois par une pierre trouvée, inv. 1082 (p. 120) et aussi par le tableau du taureau, n° 5 du plan (p. 68). Nous aurions ici un enclos composé en grande partie de cours non entièrement dallées où le *taureau sacré de Médamoud* vivait.

Devant l'*avant-temple* et une des cours de côté conduisant à l'arrière-temple, nous avons un premier vestibule à colonnes avec murs d'entre-colonnements, non seulement sur le devant, mais aussi sur les côtés, ce qui nous a fait désigner ce premier

vestibule, non pas comme une première salle hypostyle, mais par le terme de portique, employé avant les fouilles pour désigner les colonnes avec architrave de cette partie restée debout. Ce terme employé est du reste celui qui nous paraît le plus indiqué pour déterminer ce premier vestibule (fig. 87).



Fig. 87. — Ensemble du temple, vu du nord-ouest.

Ce portique, avec ses ouvertures réservées sur le côté au-dessus des murs d'entre-colonnements peu élevés, semble former une avancée dans la grande cour, d'un aspect élégant et d'une conception qui s'ajoute aux autres particularités du temple pour nous permettre de considérer ce temple de Médamoud comme très spécialement curieux.

Nous considérons aussi comme une conception nouvelle les trois entrées établies dans le premier vestibule.

Ces trois entrées mènent à des parties entièrement distinctes les unes des autres, ce qui est spécialement remarquable pour une d'entre elles, c'est-à-dire pour l'*arrière-temple.*

L'entrée centrale conduit au sanctuaire, salle V, et forme une travée en quelque sorte classique.

L'entrée vers l'extrémité nord conduit à une cour menant à l'*arrière-temple.*

Quant à l'entrée médiane, elle semble avoir été faite pour établir une travée passant par une porte de la XVIII[e] dynastie, conservée dans le temple ptolémaïque. Malheureusement la partie à l'Est de cette porte d'Aménophis II est détruite au niveau ptolémaïque.

Nous nous réservons de fouiller en cet emplacement, sous ce niveau, et ainsi la question de cette travée médiane reste pendante.

Si les différents problèmes que pose le plan du temple proprement dit de Médamoud ne sont pas tous solutionnés après une première campagne de fouilles de trois mois, ceux que posent les éléments de la décoration du temple ne le sont pas davantage, car nous sommes en présence d'un nombre considérable de débris inventoriés mais non entièrement étudiés jusqu'à maintenant.

Je m'excuse donc, non seulement de la brièveté de cette conclusion pour un monument d'une si grande importance, mais encore des quelques erreurs que de plus compétents pourront par la suite relever dans ce rapport préliminaire.

De même que je ne me suis tenu, quant à l'histoire du temple, quant aux établissements postérieurs installés dans le temple abandonné et quant aux données du plan, qu'à de simples grandes lignes indiquées sous certaines réserves, de même pour ce qui regarde la décoration de ce temple je me contente dans ces dernières pages de signaler simplement ce qui me semble la caractériser : les artistes semblent ici, dans ce site relativement écarté des grandes villes de l'Égypte ptolémaïque, s'être appliqués à reproduire différents thèmes de décoration d'époque ancienne, conservée sans doute dans les ruines des temples antérieurs encore existants à l'époque de la reconstruction du dernier temple.

Ceci est surtout apparent par la présence, en ce temple ptolémaïque, de colonnes papyriformes fasciculées, de proportions aussi élancées que celles de la XVIIIe dynastie, de colonnes polygonales qui semblent également une exception pour cette époque et de divers motifs, comme par exemple le bas des encadrements de certaines portes (p. 103) où est employé le thème de *façade de monument* que nous avons retrouvé dans des débris de temples construits en calcaire antérieurement à la XIXe dynastie (p. 44).

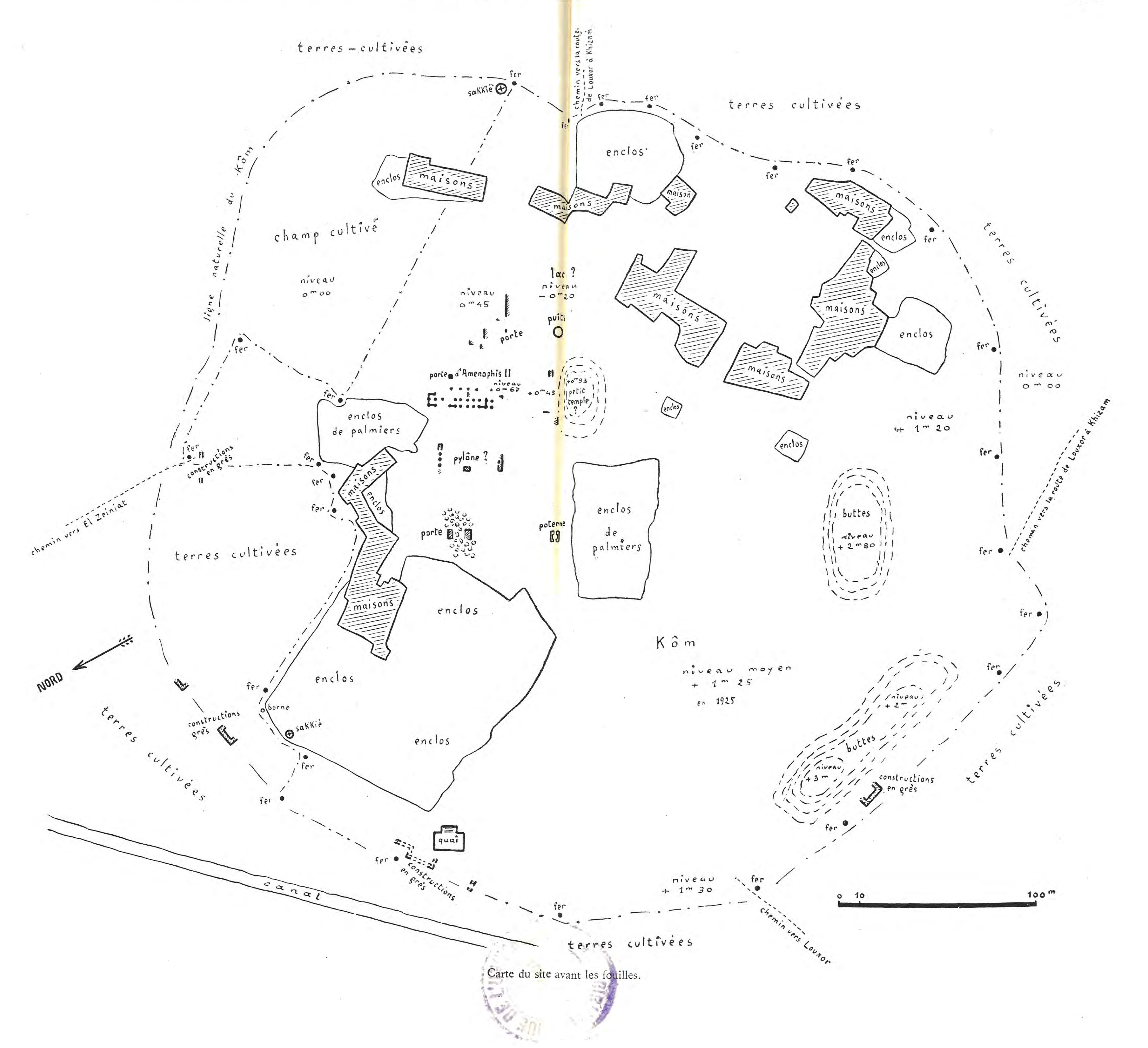
Je tiens à remercier, en terminant ce rapport préliminaire d'une première campagne de fouilles à Médamoud, le Service des Antiquités, qui en la personne de M. Baraize, nous a prêté son concours, tant pour le maniement de certains gros blocs que pour la réparation urgente de certaines parties exposées, surtout par suite de l'inondation du site en été, à une destruction complète.



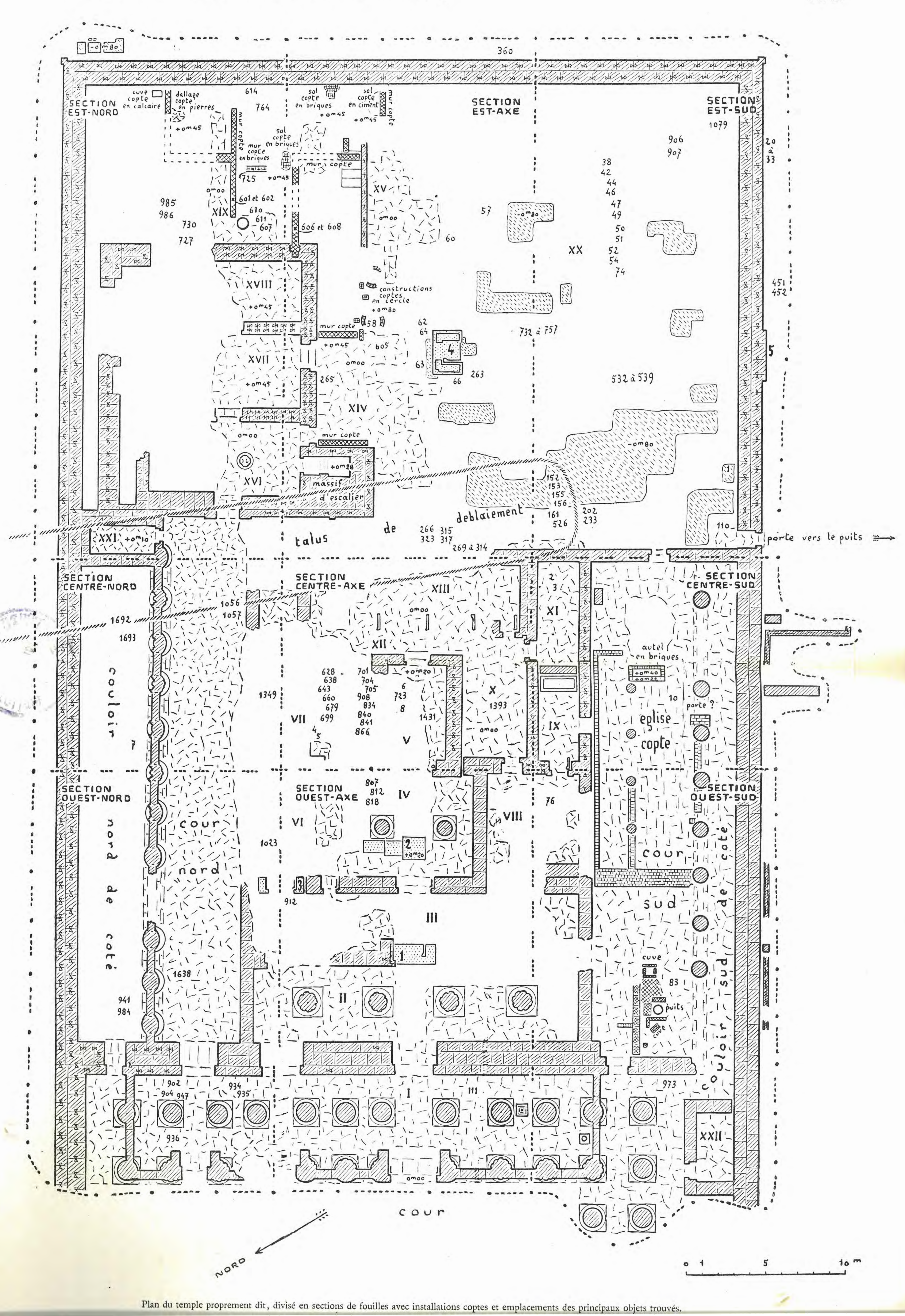
TABLE DES MATIÈRES.



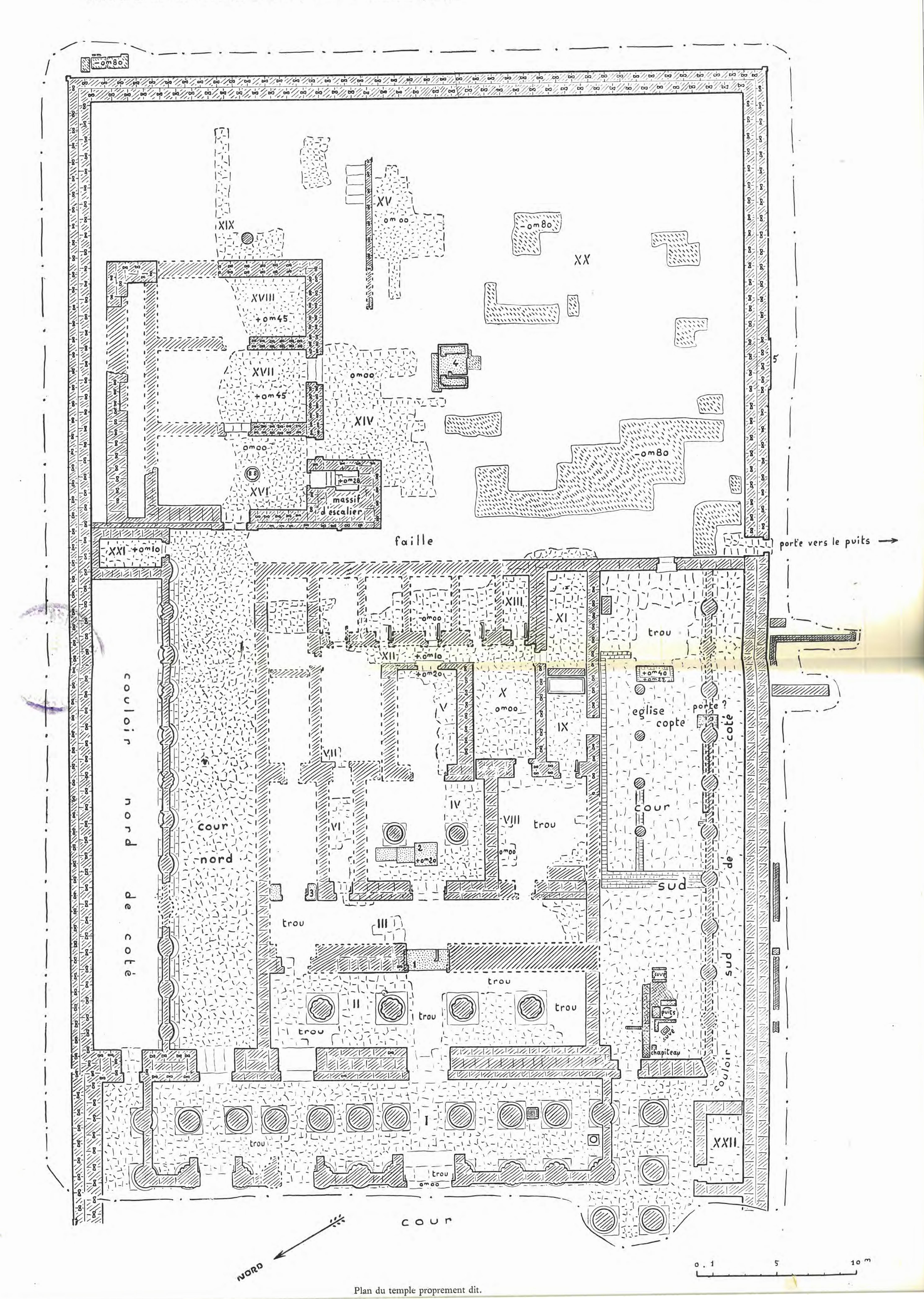
PLANCHES HORS TEXTE.



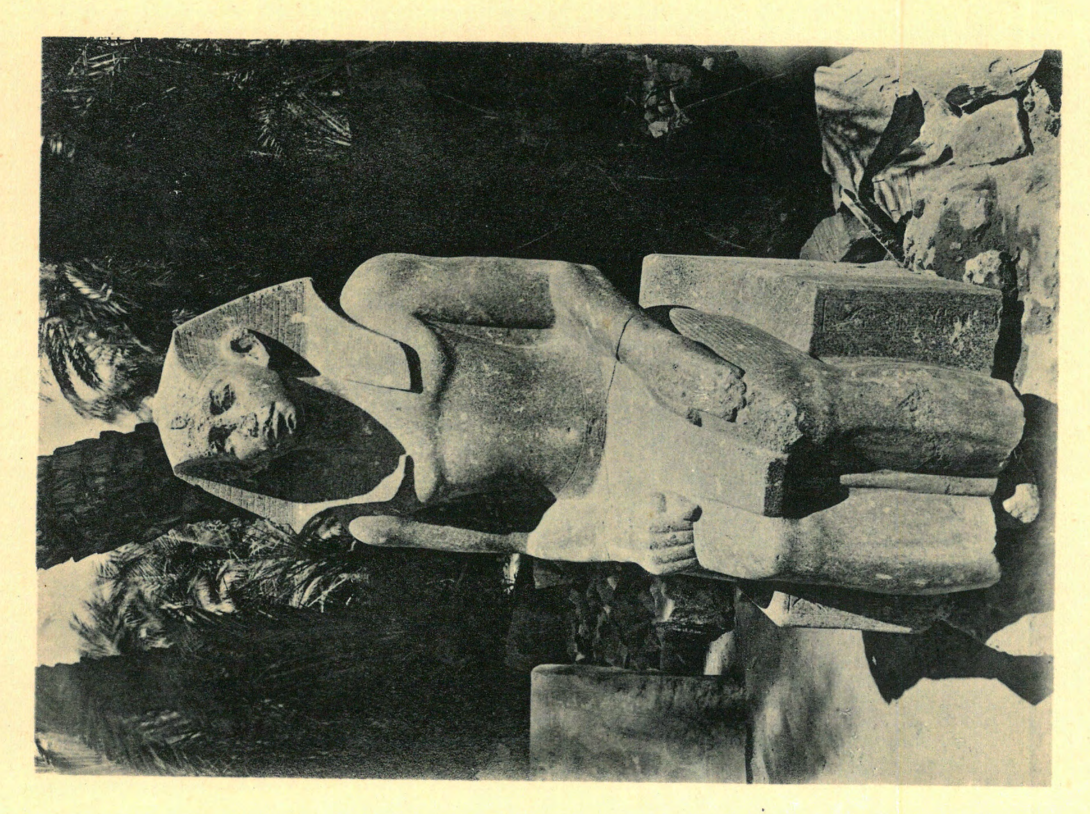
Carte du site avant les fouilles.



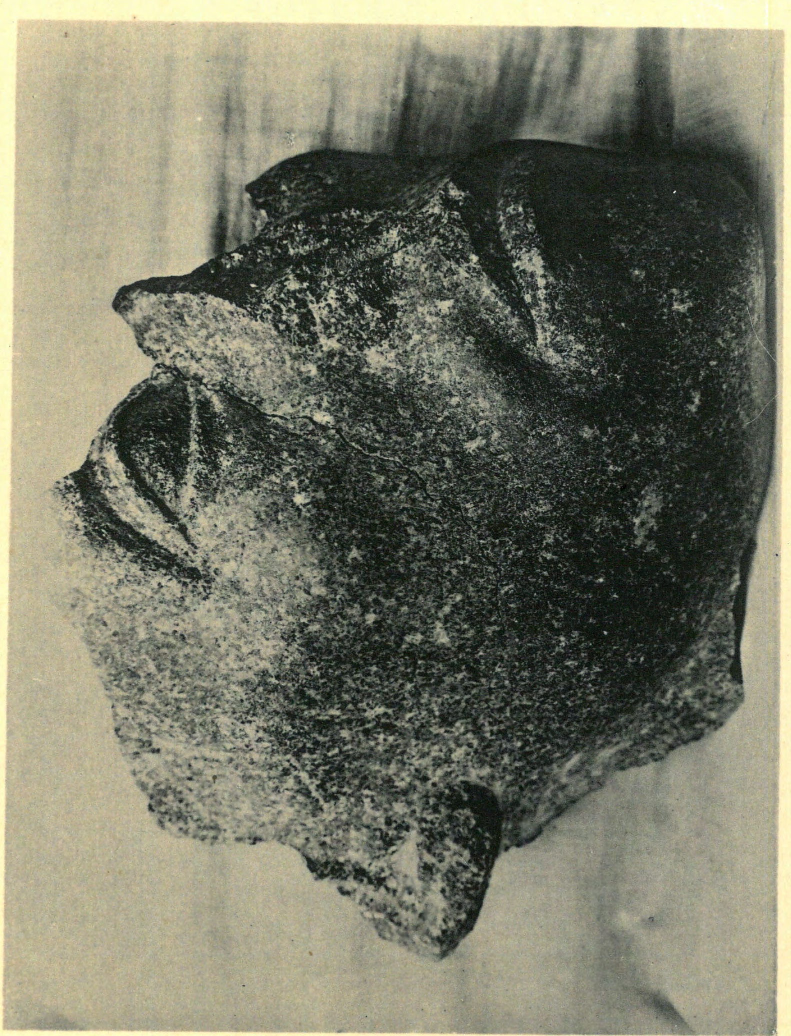
Plan du temple proprement dit, divisé en sections de fouilles avec installations coptes et emplacements des principaux objets trouvés.



Plan du temple proprement dit.



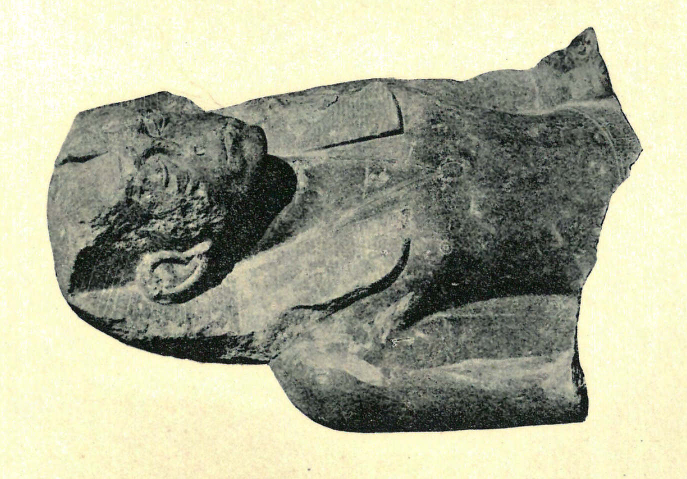
B. — Statue d'Usirtasen III jeune, en granite bleu, inv. 1057.



A. — Tête d'Usirtasen III en granite bleu, inv. 1056

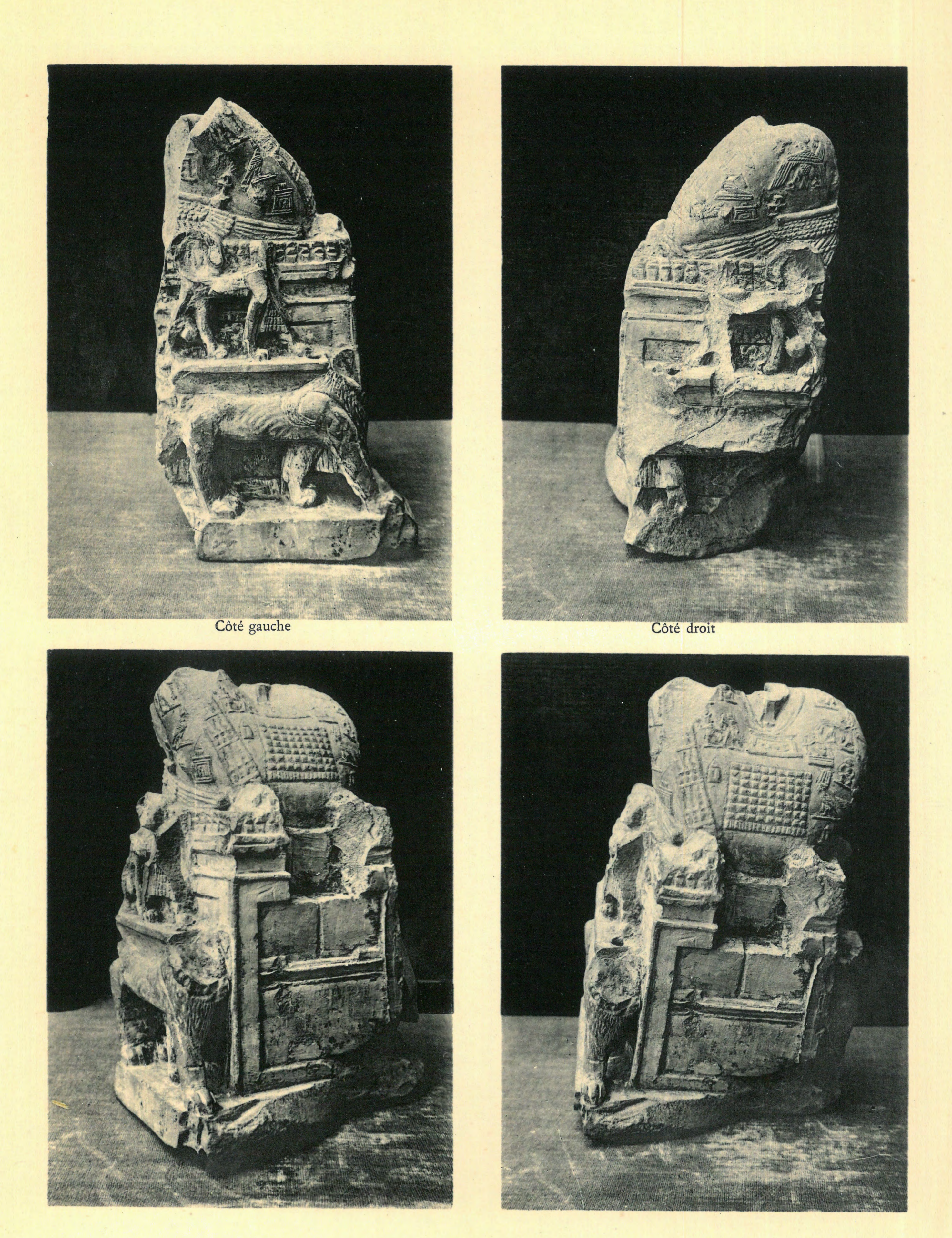
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.





Buste d'Usirtasen III vieux, en granite bleu, inv. 606.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



Côté gauche

Côté droit

Image magique d'Amon sur un trône.

Imp. Catala Frères, Paris.

EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'Institut français d'Archéologie orientale, 37, Shareh El-Mounirah.

A ALEXANDRIE : à la Librairie J. Hazan, ancienne librairie L. Schuler, rue Chérif-Pacha, n° 6.

A PARIS : à la Librairie orientaliste Paul Geuthner, 13, rue Jacob;

— chez Fontemoing et Cie, E. de Boccard, successeur, 1, rue de Médicis.

A LONDRES : chez Bernard Quaritch, 11, Grafton Street.

A LEIPZIG : chez Otto Harrassowitz.